



**L'éducation continue des femmes en réseau
L'exemple de l'Association féminine d'éducation et d'action
sociale (Afeas)**

Mémoire

Cassandre Lambert-Pellerin

**Maîtrise en ethnologie et patrimoine
Maître ès arts (M.A.)**

Québec, Canada

© Cassandre Lambert-Pellerin, 2013

Résumé

Lieux d'expression féminine à l'extérieur du cadre familial, plusieurs associations ont contribué, chacune à leur façon, à l'émancipation des femmes. Si certaines sont demeurées sur des positions plutôt conservatrices, d'autres ont revendiqué des changements sociaux. L'Association féminine d'éducation et d'action sociale (Afeas) se situe à la jonction de ces deux courants de pensées. Sans vouloir renier le rôle traditionnel de la femme, l'Afeas se prononce sur la place publique et milite depuis 45 ans pour faire bouger les choses. Le dossier des femmes collaboratrices et celui de la reconnaissance des travailleuses au foyer sont le cheval de bataille de l'Association.

L'Afeas place au cœur de ses actions la parole des femmes. La parole des femmes a traditionnellement été informelle, liée à la transmission orale des savoirs et savoir-faire. L'appropriation d'un discours public par les femmes est donc au cœur du mouvement féminin parce qu'il est une manière de s'approprier le monde et de poursuivre une révolution inachevée. Si l'expérience des femmes engagées dans différents groupes féminins a déjà été abordée sous divers aspects, la notion d'éducation y a peu été examinée. Au sein de l'Afeas, cette thématique est centrale parce qu'elle fait partie de la mission principale de l'Association. Des activités de formation organisées par le regroupement sont mises en place pour atteindre les objectifs d'éducation populaire des femmes adultes. Au-delà de la structure officielle, des réseaux d'échanges se développent, favorisant la transmission notamment de connaissances. Ces réseaux ont des effets notables sur le quotidien des femmes impliquées à l'Afeas. Dans ce mémoire, nous cherchons à comprendre comment l'expérience des femmes au sein de l'Afeas favorise la formation de réseaux de communication, d'affinités, de mobilisation et de soutien, qui transmettent de l'information utile au mieux-être des membres de l'Association. De surcroît, les effets bénéfiques de ces dynamiques s'étendent au-delà de l'enceinte des Afeas locales et touchent les femmes en général et la société dans laquelle elles s'inscrivent.

Notre recherche en ethnologie s'appuie sur la collecte de témoignages oraux de 11 membres de l'Afeas du Centre-du-Québec rencontrés dans le cadre d'une démarche d'enquête de terrain s'étant déroulée en mai et juin 2011. La notion de transmission, abordée en filigrane du discours des participantes sur l'éducation continue au sein de l'Afeas, est également traitée dans ses dimensions intergénérationnelles et intragénérationnelles, la transmission étant nécessaire à la pérennité de l'association.

Table des matières

Résumé	ii
Table des matières	iv
Liste des figures	vi
Introduction	1
L'Afeas et la parole des femmes	2
Un projet d'enquête ethnologique.....	4
Chapitre 1 : Du quotidien privé au réseau social des femmes	6
1.1 Des thématiques croisées	6
1.1.1 Femmes et quotidien.....	6
1.1.2 Monde associatif.....	9
1.1.3 Éducation au quotidien.....	10
1.2 Cadre théorique	11
1.2.1 Apprentissage au quotidien : choix terminologiques	12
1.2.2 Réseau et appareil.....	14
1.2.3. Transmission	15
1.3 Femmes en réseau et éducation continue	16
1.4 La recherche qualitative et l'approche ethnologique	17
Chapitre 2 : Des femmes, des réseaux : portrait d'un terrain à l'Afeas	19
2.1 Le déroulement de l'enquête	19
2.1.1 La stratégie de recherche.....	19
2.1.2 Afeas Centre-du-Québec	21
2.1.3 Collecte de données	23
2.2 Profil des participantes	27
2.3 Posture de la chercheure au sein de l'Afeas	29
2.4 Traitement et analyse des données	30
3.1 Apprentissages liés au réseau de communication.....	34
3.1.1 Le goût d'apprendre	35
3.1.2 L'ouverture à l'autre	38
3.2 Apprentissages liés au réseau d'affinités.....	41
3.2.1 Le sentiment d'appartenance.....	42
3.3 Apprentissages liés au réseau de mobilisation.....	47
3.3.1 Les activités de financement.....	47
3.3.2 Le rayonnement des femmes.....	52
3.4 Apprentissages liés au réseau de soutien	59
3.4.1 Le bris de l'isolement.....	60
3.3.2 Le soutien des femmes endeuillées.....	62
3.4.3 Le développement du potentiel des femmes.....	64

Chapitre 4 : La transmission et le renouvellement	68
4.1 De la dynamique de transmission	69
4.2 La <i>transmission</i> n'est plus ce qu'elle était... ..	74
Conclusion	87
Bibliographie	91
Annexes	97
Annexe A : Schéma d'entretien individuel	98
Annexe B : Profil des participantes à la recherche	99
Annexe C : Membres 2012-2013 Afeas Centre-du-Québec.....	101
Annexe D : Activités organisées par l'Afeas entre 2007-2011.....	102

Liste des figures

Figure 1. Répartition des Afeas locales sur le territoire du Centre-du-Québec.....	p. 22
Figure 2. Tableau résumé du profil des participantes à la recherche.....	p. 27
Figure 3. Photographies de quelques participantes à la recherche.....	p. 28
Figure 4. Page couverture de la revue <i>Femme d'ici</i> , printemps 2010.....	p. 33
Figure 5. Extrait de la page 4 de la revue <i>Femmes d'ici</i> du printemps 2010.....	p. 52
Figure 6. Extrait de la page 17 de la revue <i>Femmes d'ici</i> d'automne 2011.....	p. 58
Figure 7. Extrait de l'article de Céline Duval, « Congrès d'orientation Afeas », dans la revue <i>Femmes d'ici</i> , automne 2010, p.13.....	p. 72
Figure 8. Extrait de <i>Femmes d'ici</i> , « Ouverture du congrès et remise des prix renouvellement-recrutement », automne 2010, p. 7.....	p. 75
Figure 9. Extrait de l'article « Je vous jure, c'est une histoire vraie! », dans <i>Femmes d'ici</i> , automne 2006, p.18.....	p. 76
Figure 10. Extrait de l'article « Ce n'est pas le temps de faire relâche», <i>Femmes d'ici</i> , été 2010, p. 10.....	p. 78
Figure 11. Activités <i>Femmes d'ici</i> 2007-2008, <i>Femmes d'ici</i> , été 2007,	p. 102
Figure 12. Activités <i>Femmes d'ici</i> 2008-2009, <i>Femmes d'ici</i> , été 2008, p. 14.....	p. 103
Figure 13. Activités <i>Femmes d'ici</i> 2009-2010, <i>Femmes d'ici</i> , été 2009, p. 15.....	p. 104
Figure 14. Activités <i>Femmes d'ici</i> 2010-2011, <i>Femmes d'ici</i> , été 2010, p. 17.....	p. 105
Figure 15. Activités <i>Femmes d'ici</i> 2011-2012, <i>Femmes d'ici</i> , été 2011, p.21.....	p. 106

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Jocelyne Mathieu, pour son écoute et sa disponibilité. Tout au long du processus de recherche et de rédaction, elle a su m'accompagner avec intelligence et m'a amenée à travailler avec plus de précision. Merci pour tout.

Aller à la rencontre de femmes passionnées, engagées dans leur communauté et fières de participer à un projet commun a été un réel plaisir. Merci à toutes les participantes de cette recherche, qui m'ont accueillies chez elles, m'ont raconté leur histoire et ont partagé avec moi leur expérience et leur vision de l'Afeas. C'est leur volonté de poursuivre toujours plus loin les réflexions et les discussions qui m'encouragent à vouloir continuer mes études au doctorat.

Je dois souligner l'appui financier que m'ont apporté le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (Bourse Joseph-Armand Bombardier) et le Fond québécois de la recherche sur la société et la culture.

Merci à mes parents pour leurs encouragements et leur appui inconditionnel dans tous mes projets. Merci à Virginie d'être passée au travers d'une maîtrise avant moi. Une grande sœur, c'est rassurant.

Merci à Dominique de me rappeler qu'il suffit d'avoir la persévérance et la volonté pour arriver à compléter ce qu'on a commencé. Je remercie aussi Claudine d'être la preuve que la passion et l'idéalisme ont leur place dans le milieu universitaire.

Je tiens à remercier mes collègues qui ont su me montrer qu'il y a plusieurs façons de faire une maîtrise et qu'on la fait d'abord pour soi. Merci à Marie-Laurence, Marjolaine, Ariane, Patricia, Laurence et Frédérick.

Ulysse, merci de tes encouragements sincères, ta présence rassurante et tes conseils d'universitaire expérimenté. Te savoir convaincu que je suis capable est suffisant pour me motiver à travailler. Je suis tellement heureuse qu'on forme une équipe.

À ma grand-maman Dolorès. C'est elle qui m'a parlé la première de l'Afeas, une association qui l'a aidé à se « déniaiser », comme elle disait elle-même.

Introduction

Le milieu associatif intrigue, car il s'inscrit dans le quotidien tout en étant en marge des dynamiques familiales ou professionnelles. Son intérêt réside dans les nombreux aspects dont il est constitué : pratiques d'initiation des nouveaux membres, signe par lequel les initiés se saluent en secret ou simplement la motivation qui pousse vers un engagement bénévole. La combinaison de ce milieu à une volonté de connaître et de comprendre les réalités féminines dans la vie quotidienne nous a menée vers l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (Afeas¹). Notre participation à un projet de recherche intitulé *Moderniser et embellir le quotidien: l'effet des chroniques féminines sur l'apprentissage esthétique et la reconnaissance sociale depuis la Deuxième Guerre mondiale*² nous a permis de développer un questionnaire relativement à l'éducation des femmes en dehors de l'école. Dans ce projet, nous avons effectué plusieurs enquêtes de terrain qui nous ont amenée à rencontrer de nombreuses femmes, à comparer leurs expériences et à voir l'étendue des chemins que peut prendre l'éducation des femmes dans un contexte quotidien.

Cette expérience de recherche nous a guidée dans la formulation de notre propre projet à la maîtrise : au fil des rencontres et des échanges auprès des participantes aux entrevues, nos observations, les témoignages recueillis ont orienté notre regard vers l'apprentissage au quotidien dans un contexte associatif. Après une exploration des différents regroupements de femmes au Québec, l'Afeas est ressortie comme sujet à privilégier pour une recherche de maîtrise sur l'éducation au sein d'une association féminine, puisqu'elle place l'éducation des femmes au cœur de ses préoccupations en la désignant comme un de ses deux champs d'action. Contrairement au Cercle de Fermières, autre grande association féminine québécoise, très peu de recherches sont jusqu'à maintenant été réalisées sur

¹ Bien qu'il s'agisse d'un acronyme, le terme Afeas est écrit sans accent sur le e, comme le précise la directrice de l'association Cécile Duval dans son article « Congrès d'orientation de l'Afeas », dans la revue *Femmes d'ici* d'hiver 2011, disponible en annexe.

² Dirigé par Jocelyne Mathieu, professeure d'ethnologie à l'Université Laval avec l'appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

l'Afeas³. Étant intéressée à étudier l'apprentissage dans un contexte associatif, ce regroupement était des plus pertinents en raison de son intérêt marqué pour l'éducation populaire de ses membres.

L'Afeas et la parole des femmes

Lieux d'expression féminine à l'extérieur du cadre familial, plusieurs associations ont contribué, chacune à leur façon, à l'émancipation des femmes. Si certaines sont demeurées sur des positions plutôt conservatrices, d'autres sont montées aux barricades et ont revendiqué des changements sociaux. L'Afeas se situe à la jonction de ces deux courants de pensées. Sans vouloir renier le rôle traditionnel de la femme, l'Afeas s'est engagée socialement et a milité pour faire bouger les choses. Les dossiers des femmes collaboratrices et de la reconnaissance des travailleuses au foyer sont le cheval de bataille de l'Association. L'Afeas a ses particularités au sein du mouvement féminin au Québec, dans un esprit de féminisme social égalitaire. « Ce type de féminisme vise, pour les femmes, l'obtention d'une identité propre, d'un statut égal, d'une liberté de choix et d'une autonomie par rapport aux inégalités persistantes dans notre société⁴. »

Fondée en 1966 par la fusion des Cercles d'économie domestique (CED) et l'Union catholique des femmes rurales (UCFR), l'Afeas est mise en place afin d'« éveiller ses membres à leurs responsabilités et les engager à faire face aux exigences [...] de la société par un travail d'éducation à la base » et d'« accomplir ainsi une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société⁵ ».

³ Nous devons cependant souligner le travail d'Éric Gagnon, *De l'activité sociale à l'engagement social : rapport de recherche sur l'engagement des femmes de plus de 50 ans*, (1996), recherche commandée par l'Afeas afin de mieux comprendre les trajectoires d'engagement, mais aussi le désengagement de ses membres.

⁴ Afeas – Femmes en mouvement, « Afeas Qui sommes-nous? » [en ligne], <http://www.afeas.qc.ca/qui-sommes-nous/>, Consulté le 18 octobre 2010.

⁵ Association féminine d'éducation et d'action sociale, *Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles...*, Montréal, Guérin, 1977, p.7.

L'Afeas est structurée en quelque trois cents cellules locales, regroupées en douze régions qui sont toutes rattachées au siège social provincial de Montréal. Les Afeas locales, régionales et provinciale sont toutes administrées par un conseil élu. S'intéressant à l'éducation populaire, mais aussi à l'action sociale⁶, l'Afeas « informe ses membres, suscite des échanges et des débats et les incite à participer d'avantage [sic] aux différentes structures de la société⁷ », mais utilise également la pétition ou le mémoire présenté en commission parlementaire comme véhicule de ses positions sur des sujets d'actualité vers le pouvoir décisionnel. Les membres de l'Association sont également informées quatre fois par année des nouveautés concernant les cercles des différentes régions et des dossiers prioritaires par la revue *Femmes d'ici*.

L'association présente des mémoires officiels destinés aux décideurs et elle est aussi à l'origine de plusieurs publications⁸, dont l'ouvrage *Femmes en mouvement : trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (Afeas) 1966-1991*, monographie publiée pour célébrer les vingt-cinq années d'existence de l'association. La présentation de ce *Femmes en mouvement* décrit avec justesse le rôle de l'Afeas au sein du mouvement des femmes au Québec :

Une association féminine s'engageant dans la cause des femmes, une organisation d'éducation populaire des femmes adultes, un regroupement dont l'éducation des membres par l'action est l'un des principes fondamentaux de sa mission. Il va de soi qu'au cours du périple, on verra se profiler en filigrane la société québécoise, façonnée par les femmes en mouvement, et les façonnant en retour⁹.

⁶ Paulo Freire a réfléchi sur le concept d'éducation populaire, lequel est selon lui l'élan nécessaire à l'action sociale. Il voit l'éducation comme une manière de donner à l'individu les outils pour prendre conscience de sa problématique, de sa condition et de lui-même comme sujet afin qu'il ait en main les instruments nécessaires pour faire des choix. (Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et révolution*, Paris, Maspéro, 1974, 202 p.)

⁷ AFEAS, Afeas, « Qui sommes-nous? », <http://www.afeas.qc.ca/qui-sommes-nous/>, Site consulté le 4 avril 2011.

⁸ Quelques unes de ces publications sont présentées sur le site officiel de l'Afeas, <http://www.afeas.qc.ca/>, il est possible de trouver un bon nombre des documents produits par l'Association au Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine. Ce centre, en plus d'avoir un lieu de consultation à Montréal, donne accès à une quantité impressionnante d'écrits sur les thématiques de l'éducation des adultes et de la condition féminine en ligne. <http://cdeacf.ca/>

⁹ Afeas – Femmes en mouvement, « Afeas Publications Autres » [en ligne], <http://www.afeas.qc.ca/publications/autres/>, Consulté le 18 octobre.

L'Afeas place au cœur de ses actions la parole des femmes. Comme le présente l'ouvrage *Femmes en mouvement*, on utilise la discussion comme vecteur d'éducation dans les activités d'autoformation. Apprendre aux femmes à prendre la parole en public : « Les femmes de l'AFÉAS [sic] sont interpellées par le mouvement général de participation, mais il leur faudra s'outiller pour acquérir de la crédibilité et prendre leur place dans un monde qui, jusque-là, fut si peu le leur... la sphère publique¹⁰. » En effet, comme la présente l'historienne française Michelle Perrot¹¹, la parole des femmes a traditionnellement été informelle, liée à la transmission orale des savoirs et savoir-faire, à la rumeur. Selon Perrot, l'appropriation d'un discours public par les femmes est au cœur du mouvement féminin parce qu'il est une manière de s'approprier le monde et de poursuivre une révolution symbolique inachevée.

L'ethnologue privilégie le travail à partir de sources orales, utilisant le témoignage comme base de ses réflexions. Dans cette optique, l'idée de faire parler des femmes qui placent au cœur de leur engagement la prise de parole donne sens à l'enquête orale.

Un projet d'enquête ethnologique

Le but de notre étude étant de comprendre comment l'expérience des femmes au sein de l'Afeas leur permet d'intégrer des apprentissages à leur quotidien, la collecte de témoignages s'avère la méthode la plus appropriée pour constituer une source principale pour l'enquête de terrain. Il serait en effet difficile d'étudier ce genre de sujet en demeurant éloigné du témoignage des femmes qui vivent cette dynamique. Voilà pourquoi le terrain et les données qui y sont recueillies servent de base à notre recherche. Des entrevues auprès d'onze membres de l'Afeas, ainsi qu'une observation de leur réunion nous ont aidé à saisir les dynamiques à l'œuvre au sein de cette association.

¹⁰ Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas et Katy Tari, « Le creuset éducatif des premières années de l'AFÉAS : l'importance de la parole », *Femmes en mouvement, Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale AFÉAS 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, p. 155.

¹¹ Michelle Perrot, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2002, 493 p.

Ce mémoire se divise en quatre parties. D'abord, un bilan des principaux écrits sur le sujet ainsi que la présentation du cadre théorique et terminologique de la recherche sont exposés. La problématique, les méthodes propres à la recherche qualitative sont explicitées afin de bien préciser la méthodologie employée dans le cadre de cette recherche. Une seconde partie présente l'expérience de terrain avec l'Afeas sur laquelle se base la recherche. Une description du déroulement de l'enquête, une présentation des participantes au projet et la description des sources utilisées sont également exposées dans ce second chapitre. Une réflexion sur la posture du chercheur au sein d'une association comme l'Afeas, qui est étudiée à partir de l'expérience de ses membres sans demander une complète intégration du milieu, suit cette section. L'éducation continue est ensuite au cœur du troisième chapitre, une éducation au quotidien, dans ses implications plus intimes, plus individuelles, et ses retranchements impliquant les autres. Des apprentissages sont faits grâce à différents types de réseaux, permettant la transmission d'informations, la création d'un sentiment d'appartenance, d'un réseau de soutien entre les membres, tout en impliquant ces dernières dans une logique de mobilisation de leur communauté autour de la place des femmes dans la vie active. Le quatrième et dernier chapitre est consacré à la transmission qui s'opère au cœur de l'Afeas, dans sa forme intergénérationnelle mais également intragénérationnelle. Cette notion, soulevée par toutes les participantes, nous inspire une réflexion sur la place des femmes âgées dans la société et l'importance qu'on accorde à leur expérience et à leur discours.

Chapitre 1 : Du quotidien privé au réseau social des femmes

1.1 Des thématiques croisées

Cette recherche d'ethnologie s'inscrit dans le domaine de l'étude du quotidien et de l'expression associative. Pour effectuer cette recherche, nous aurons recours à des thématiques s'inscrivant dans un contexte où chacune d'elles définit et précise les autres. En effet, croiser les thèmes *femmes, quotidien et monde associatif* permet d'appuyer la mission de l'Afeas et de suivre l'intérêt qui nous avait déjà animé dans des recherches antérieures en ethnologie.

1.1.1 Femmes et quotidien

Femmes et quotidien sont souvent spontanément associés. Les femmes comme sujet d'étude offrent de multiples avenues à explorer. Une réflexion entourant la place accordée aux femmes dans l'histoire officielle a été menée par quelques chercheuses, notamment Michelle Perrot¹² et Denyse Baillargeon¹³. Chacune à leur manière, elles présentent la parole des femmes comme témoignage d'une époque, d'une expérience du quotidien qui se doit d'être entendue parallèlement à l'histoire officielle afin d'entendre parler du privé, de l'informel et d'exemples pour l'illustrer.

Sans s'intéresser uniquement aux femmes, le sociologue français Jean-Claude Kaufmann a traité d'économie domestique¹⁴, de relations de couple¹⁵ et familiales¹⁶ dans ses recherches,

¹² Michelle Perrot, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2002, 493 p.

¹³ Denyse Baillargeon, « Histoire orale et histoire des femmes : itinéraires et points de rencontre », dans *Recherches féministes*, vol. 6, no 1, 1993, p. 53-68.

¹⁴ *Le cœur à l'ouvrage : théorie de l'action domestique*, Paris, Nathan, 1997, 238 p. et *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*, Paris, Hachette Littérature, 2006, 342 p.

¹⁵ *Sociologie du couple*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127p.

¹⁶ *La chaleur du foyer : analyse du repli domestique*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, 192 p.

basées sur des enquêtes de terrain. Sa vision du quotidien et de son rôle dans la compréhension d'une culture, ainsi que ses réflexions sur des concepts de transmission, d'éducation continue et d'actualisation des savoirs au sein d'une famille laisse place à une réflexion élaborée sur ces thématiques.

Ce champ de la vie privée a longtemps et est encore souvent associé aux femmes. Plusieurs recherches qui se sont employées à retracer le quotidien ont été réalisées à partir de témoignages de femmes, ces dernières s'avérant des témoins et actrices privilégiées. Les ouvrages de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu : la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre '39-'45*¹⁷, de Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle : 1880-1940 : âges de la vie, maternité et quotidien*¹⁸, le numéro thématique de *Canadian Folklore Canadien*, intitulé *Femmes et traditions*¹⁹ ainsi que le texte de Diane Tye et Pauline Greenhill, « Folklore, féminisme et études féministes », paru dans *Ethnologies des francophones de l'Amérique et d'ailleurs*²⁰ montrent le rôle important que joue la femme dans le quotidien, mais aussi dans le processus de transmission, concept central en ethnologie. Ce concept sera d'une grande importance pour notre mémoire, les relations intergénérationnelles et le renouvellement du membership entre autres, donc la poursuite de l'expérience des femmes au sein de l'Afeas passant par une nécessaire transmission.

Même si la vie de tous les jours peut être perçue comme routinière, elle est néanmoins porteuse de sens. Son étude fait la lumière sur la réalité du « peuple obscur des cuisines » comme l'écrit Michel de Certeau²¹. Cet intellectuel français a en quelque sorte donné ses

¹⁷ Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu : la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre '39-'45*, Montréal, Boréal Express, 1981, 232p.

¹⁸ Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle : 1880-1940 : âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 398 p.

¹⁹ *Femmes et traditions*, numéro thématique dirigé par Jocelyne Mathieu de *Canadian Folklore Canadien*, 1993, vol. 15, no 2 .

²⁰ Diane Tye et Pauline Greenhill, « Folklore, féminisme et études féministes », dans Anne-Marie Desdoutis et Laurier Turgeon [dir.], *Ethnologies des francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec PUL, 1997, p. 119-136.

²¹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Union générale d'éditions, 1980, tome 2, p.360.

lettres de noblesse à l'étude du quotidien en le présentant dans toute sa diversité et sa complexité, comme l'illustrent bien les deux tomes de l'ouvrage *L'invention du quotidien* (1980), intitulés « Arts de faire » et « Habiter, cuisiner ». Avant lui, Guy Thuillier avait choisi le quotidien comme angle d'analyse dans ses travaux d'histoire²², avec notamment *Pour une histoire du quotidien au XIX^e siècle en Nivernais* (1977), dans laquelle étude il faisait valoir l'intérêt de comprendre ce qui est apparemment banal comme les travaux ménagers, l'hygiène corporelle ou simplement les gestes et les bruits. Claude Javeau considère pour sa part que « la sociologie de la vie quotidienne prend pour objets les manifestations brutes de l'activité humaine, telles qu'elles apparaissent de manière régulière et jour après jour au sein des divers groupes, majoritaires ou non, dans une société donnée. Son unité d'analyse est l'activité de type relationnel, comportant interactions explicites ou implicites²³. » Les recherches de Martyne Perrot ont permis une meilleure compréhension du quotidien surtout par l'étude des objets. Elle a mis en lumière le rapport entre la consommation et la créativité domestique dans le décor de la maison, révélant ainsi différentes dynamiques d'acquisition et d'appropriation dans les manières d'habiter²⁴. L'organisation de la vie quotidienne, les différentes façons de répondre aux besoins fondamentaux, l'étude des pratiques coutumières font ressortir des éléments significatifs et de réfléchir sur le sens fondamental des cultures.

Préoccupée par la vie de la majorité, l'ethnologie s'intéresse aux manifestations de la culture quotidienne : les manières d'habiter, de se vêtir, l'éducation familiale, l'étude du

²² On remarque facilement cette attention particulière accordée au quotidien dans le titre des ouvrages de Thuillier : *La vie quotidienne dans les ministères au XIX^e siècle* (1976), *La vie quotidienne des domestiques en France au XIX^e siècle* (1978), *Vie quotidienne des députés en France de 1871 à 1914* (1980), *La vie quotidienne des professeurs en France de 1870 à 1940* (1982), *Les ouvriers des forges nivernaises au XIX^e siècle : vie quotidienne et pratiques sociales* (2002).

²³ Claude Javeau, *La société au jour le jour : écrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, De Boeck Université, 1991, p. 24.

²⁴ Martyne Perrot "Le décor domestique en Margeride" (avec Philippe Bonnin), *Terrain 12* (Du congélateur au déménagement, pratiques de consommations familiales), 1989, p. 40-54; "Goût et esthétique en milieu rural, le cas du décor domestique en haute Lozère", *Ethnologie française*, XIX, 2 (Mélanges), 1991, p.135-148; "Meubles des champs, meubles des villes", dans M. Segalen et B. le Witta (eds), *Chez-soi, objets et décors, Des Créations Familiales ?*, Paris, Autrement, collection "Mutations", 1993, p. 139-152.

décor domestique et de la production textile ou de la consommation sont autant d'aspects qui permettent de cerner le quotidien²⁵.

1.1.2 Monde associatif

Plusieurs travaux ont été réalisés en sciences humaines et sociales sur différentes associations de femmes. Simonne Monet Chartrand, avec son ouvrage *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*²⁶, met en relation les différentes associations féminines et permet de mieux comprendre le contexte dans lequel plusieurs regroupements féminins, dont l'Afeas, se sont développés. Yolande Cohen est aussi l'une de ces chercheuses qui a consacré plusieurs de ses travaux à la place des femmes dans des organisations politiques, caritatives et aussi associatives, notamment les Cercles de fermières. Elle étudie la sociabilité et l'influence sociale de cette association féminine chez ses membres²⁷ et publie un ouvrage relatant l'histoire de cette association, depuis ses débuts en 1915²⁸. Semblable historique a été fait pour l'Afeas par Michèle Lamont, Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas et Katy Tari. Intitulé *Femmes en mouvement : Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), 1966-1991*²⁹, cet ouvrage cerne comment l'Afeas forge son identité propre comme association féminine ancrée dans le mouvement des femmes au Québec. Y sont également présentées les conceptions de l'éducation et de l'action sociale pour ce regroupement. Certains travaux

²⁵ À l'Université Laval, des recherches entourant le quotidien sont toujours en cours et sont réalisées par Jocelyne Mathieu, professeure titulaire d'ethnologie. Les différents aspects présentés ici pour définir le quotidien sont d'ailleurs fortement inspirés des recherches qu'elle a réalisées et publiées ces dernières années, notamment *Femmes et traditions*, numéro thématique dirigé par Jocelyne Mathieu de *Canadian Folklore Canadien*, 1993, vol. 15, no 2; Jocelyne Mathieu, « L'éducation familiale et la valorisation du quotidien des femmes au XX^e siècle », *Cahier des Dix*, no 57, Québec, Les Dix, 2003 et Jocelyne Mathieu, « Le Bulletin des agriculteurs : pour vous mesdames. L'empreinte d'Alice Ber (1938-1979) », *Cahier des Dix*, no 60, Québec, Les Dix, 2006.

²⁶ Simonne Monet Chartrand, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*, Montréal, les Éditions du remue-ménage, 1990, 470 p.

²⁷ Yolande Cohen, « L'Association des Cercles de fermières au Québec : sociabilité et influence sociale », dans Yolande Cohen [dir.], *Femmes et contre-pouvoirs*, Montréal, Boréal Express, 1987, p. 124-145.

²⁸ Yolande Cohen, *Femmes de parole : l'histoire des Cercles de fermières du Québec, 1915-1990*, Montréal, Le Jour, 1990, 315 p.

²⁹ Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas et Katy Tari, *Femmes en mouvement : Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), 1966-1991*, Montréal, Éditions du Boréal, 1993, 259 p.

du sociologue Éric Gagnon³⁰ se consacrent aussi à l'Afeas. Par la rencontre de femmes encore engagées ou retirées de l'Association, il cherche à constituer les « trajectoires d'engagement » afin de comprendre la démotivation des femmes de plus de 50 ans à poursuivre leur implication. Dans son étude, Gagnon développe une réflexion sur la sociabilité associative. Une telle recherche, effectuée sur l'Afeas sans pourtant toucher à des notions connexes à celles retenues pour notre mémoire, établissant une base à notre réflexion et ancrant nos questions de recherche dans la réalité de l'Afeas.

S'intéressant aussi à l'expérience des femmes au sein d'association, les anthropologues Marie-Andrée Couillard et Ginette Côté³¹ ont, entre autres, travaillé sur les pratiques d'engagement dans des associations féminines de la région de Québec en retraçant l'itinéraire de trente femmes. Après un contact continu et privilégié avec les femmes qu'elles ont accompagnées dans leurs activités d'implication pendant quelque trois mois, elles se sont intéressées à la façon dont les pratiques d'engagement donnent un sens aux gestes du quotidien. Une brève histoire de vie auprès des participantes leur a permis de voir de quels contextes ont émergés les itinéraires qui ont menés ces femmes à l'engagement. Des variables importantes dans la qualification de l'implication sont l'insertion dans le groupe et la « profondeur historique de l'engagement », ou simplement le nombre d'années de « service » dans le groupe. La méthode de collecte des données issues de ces travaux nous ont inspiré pour la préparation de notre propre réflexion.

1.1.3 Éducation au quotidien

Le projet *Moderniser et embellir le quotidien : l'effet des chroniques féminines sur l'apprentissage esthétique et la reconnaissance sociale depuis la Deuxième Guerre*

³⁰ Éric, *De l'activité sociale à l'engagement social : rapport de recherche sur l'engagement des femmes de plus de 50 ans*, Montréal, AFEAS, 1996, 41 p. et Éric Gagnon, « Engagement social, engagement identitaire – Parcours de femmes », dans *Service social*, vol. 44, no 1, 1995, 49-67.

³¹ Ginette Côté et Marie-Andrée Couillard, « Itinéraires individuels pour un projet collectif : s'engager dans des groupes de femmes de la région de Québec », *Recherches féministes*, vol 8, no 2, 1995, p. 107-125.

mondiale alliait éducation des femmes au quotidien et lecture de magazines. Nous reprenons ici le postulat de départ que l'« éducation se forge bien au-delà de l'école, en continu, au fil du quotidien des femmes dont l'expertise se construit depuis l'enfance et durant l'âge adulte³² », cette recherche se basant sur le développement de compétences et d'expertises chez la femme par la lecture de magazines, notamment féminins. Notre hypothèse de recherche s'inscrit dans cette perspective à savoir que les connaissances et savoir-faire acquis par la consultation de chroniques destinées aux femmes participent à leur éducation continue, mais également à la valorisation de leur personnalité et de leur rôle dans leur collectivité d'appartenance. Les questionnements sur l'éducation des femmes en dehors du système scolaire poursuivis dans le cadre de cette recherche nous ont amenée à nous interroger sur les effets de l'engagement au sein de l'Afeas sur le quotidien des femmes. Sur cet élan, nous mettrons en place le cadre nécessaire à l'assise théorique de ce mémoire.

1.2 Cadre théorique

Si l'expérience des femmes engagées dans des associations féminines a été abordée sous divers aspects dans les recherches auxquelles nous nous sommes référée, la notion d'éducation y a tout compte fait peu été examinée, du moins sous l'angle d'une éducation continue. Au sein de l'Afeas, cette thématique est centrale parce qu'elle fait partie de la mission même de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale. Officielles, les activités de formation³³ organisées par le regroupement sont mises en place pour atteindre les objectifs d'éducation populaire des femmes adultes. Ce n'est cependant pas nécessairement cette éducation institutionnalisée qui nous intéresse. En tant que chercheuse en ethnologie, nous nous attarderons plutôt aux activités parallèles, à l'expérience vécue au sein des Afeas locales plutôt qu'aux initiatives de l'Afeas provinciale.

³² Tiré de la description du projet de recherche *Moderniser et embellir le quotidien*.

³³ Les thèmes de conférences proposées par le bureau provincial de l'Afeas entre Hiver 2006 et Automne 2011 sont présentés en annexe. Une compilation des données tirées des revues *Femmes d'ici* a été réalisée entre ces moments charnières, commençant avec la célébration des 40 ans de l'Afeas et se terminant avec la période couverte par l'enquête sur le terrain, aussi les 45 ans de l'association.

1.2.1 Apprentissage au quotidien : choix terminologiques

Le choix de la terminologie appropriée pour l'étude de l'éducation au quotidien au sein d'un réseau de femmes est complexe. Si nous devons définir le concept de réseau, il nous faut d'abord distinguer les termes associés à l'éducation en milieu institutionnel de ceux reliés à l'éducation non-officielle.

D'abord, l'éducation populaire est le terme utilisé par l'Afeas pour désigner son approche de la formation de ses membres. Paulo Freire a longuement traité de ce concept dans ses essais *L'éducation, pratique de la liberté*³⁴ et *Pédagogie des opprimés*³⁵. Il voit l'éducation comme une manière de donner à l'individu les outils pour prendre conscience de sa problématique, de sa condition et de lui-même comme sujet afin qu'il ait en main les instruments nécessaires pour faire des choix. Nos lectures d'ouvrages provenant de la collection spécialisée « Éducation et formation des adultes » du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF) nous ont appris que l'appellation *éducation populaire* a été remplacée par *éducation permanente* dans la littérature spécialisée. Ce concept est reconnu dans plusieurs états. En effet, le Québec a utilisé cette appellation au cours des années 1960-1970 pour nommer sa structure officielle de l'éducation des adultes : la Direction générale de l'éducation permanente³⁶. Par la suite, la Belgique vote un décret sur l'éducation permanente en 1976 pour fixer les conditions d'octroi de subventions aux organismes qui travaillent dans ce domaine de la formation des adultes. On y définit ainsi sa mission : « favoriser la participation individuelle et collective des adultes par l'apprentissage d'une citoyenneté responsable, critique, solidaire, dans le respect des principes de la démocratie et de la Déclaration des droits de l'homme³⁷. » Ce terme, bien que relié à l'Afeas dans sa dimension officielle, ne peut cependant être employé dans la dimension non-officielle de l'éducation comme nous souhaitons l'étudier.

³⁴ Paulo Freire, *L'éducation : pratique de la liberté*, Paris, Éditions du Cerf, 1975, 154 p.

³⁵ Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et révolution*, Paris, Maspero, 1974, 202p.

³⁶ En 1973, cette structure prend le nom de Direction générale de l'éducation des adultes, puis en 1990, devient la Direction de la formation générale des adultes.

³⁷ Le Grain, *Accès aux savoirs... chemins de dignité*, Bruxelles, Vivre ensemble éducation, 2006, p. 23.

D'autre part, la formation continue désigne les activités de perfectionnement auxquelles les enseignants participent afin d'enrichir leurs connaissances et améliorer leur pratique professionnelle. Plusieurs moyens sont désignés par le ministère de l'Éducation pour entreprendre des démarches de formation continue : formation par les collègues, formation à l'université, recherche-action, colloques, congrès, stage en entreprise³⁸... Encore une fois, un organe officiel relevant du ministère de l'Éducation, la Direction de la formation et de la titularisation du personnel scolaire, est responsable de définir les orientations de la formation continue et de gérer les budgets qui y sont reliés.

Au cours de nos lectures, nous avons également remarqué le terme formation sur mesure. Associée à l'éducation permanente parce que désignée comme un moyen de la mettre en œuvre, la formation sur mesure est décrite dans les écrits du ministère de l'Éducation³⁹ comme une stratégie d'éducation aux adultes, une démarche collective qui vise la transformation et la participation des apprenants.

Le *Forum canadien sur l'apprentissage*⁴⁰ nous a fourni les définitions nécessaires à la compréhension du concept d'apprentissage. « L'apprentissage est une forme d'enseignement postsecondaire qui allie la formation en cours d'emploi et la formation en classe. À la fin du programme, l'apprenti peut subir un examen. Après avoir réussi l'examen et satisfait les critères définis par sa province ou son territoire, l'apprenti recevra un certificat de compétence ou un certificat de compagnon de la province ou du territoire⁴¹. » Bien que l'apprentissage se fasse en dehors des milieux scolaires conventionnels, le terme ne peut être employé pour désigner l'éducation au quotidien des femmes en réseau.

³⁸ Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec, « La formation continue », <http://www.mels.gouv.qc.ca/dftps/interieur/formcont.html>, [en ligne], Consulté le 25 octobre 2010.

³⁹ Direction générale de la recherche et du développement – ministère de l'Éducation du Québec, *Éducation permanente et formation sur mesure : actes de la session d'études tenue à Montréal en juin 1986*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1986, 112 p.

⁴⁰ Forum canadien sur l'apprentissage, <http://www.caf-fca.org/fr/>, [en ligne], Consulté le 26 octobre 2010

⁴¹ Forum canadien sur l'apprentissage, « Foire aux questions », <http://www.caf-fca.org/fr/faqs/>, [en ligne], Consulté le 26 octobre 2010.

Cette terminologie courante dans le domaine de l'éducation des adultes nous permet de cerner les concepts pertinents à notre étude. À la lumière de nos lectures et des recherches précédentes, nous avons choisi d'utiliser le terme *éducation continue* afin de rendre compte de la transmission qui a cours dans le réseau des femmes engagées au sein de l'Afeas⁴².

1.2.2 Réseau et appareil

Le sociologue Vincent Lemieux a publié plusieurs ouvrages consacrés aux concepts de réseau et d'appareil. Il définit l'appareil comme un « système quasi-fortement connexe, donc hiérarchique, qui généralement a des frontières précises et dont les acteurs jouent des rôles spécialisés⁴³. » Le réseau, lui, est présenté comme « un système d'acteurs sociaux qui, pour des fins de mise en commun de la variété de l'environnement interne, propage la transmission de ressources en des structures fortement connexes⁴⁴. » Ses différents ouvrages sur le sujet ayant été publiés sur plus de 20 ans, la réflexion de Lemieux s'est développée, dressant un modèle d'analyse des plus complets. S'étant d'abord intéressé aux distinctions entre appareil et réseau en 1982⁴⁵, Lemieux a poursuivi son étude en définissant plusieurs types de réseaux d'acteurs sociaux⁴⁶ : les réseaux de communication, les réseaux de parenté, les réseaux d'affinités, les réseaux de soutien, les réseaux marchands, les réseaux de mobilisation, les réseaux d'entreprises, les réseaux concernant les politiques publiques et les réseaux de clientélisme. Il a ensuite complété l'étude des réseaux en en faisant l'analyse structurale avec Mathieu Ouimet en 2004⁴⁷.

⁴² C'est également ce terme qu'utilise Jocelyne Mathieu dans sa recherche sur l'influence de la lecture de chroniques féminines sur le quotidien des femmes.

⁴³ Tiré du glossaire de l'ouvrage de Vincent Lemieux, *Réseaux et appareils : logique des systèmes et langage des graphes*, St-Hyacinthe, Edisem inc., 1982, p.115.

⁴⁴ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, PUF, 1999, p. 11.

⁴⁵ Vincent Lemieux, *Réseaux et appareils: logique des systèmes et langage des graphes*, *op.cit.*, 125p.

⁴⁶ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, *op. cit.*, 146 p.

⁴⁷ Vincent Lemieux et Mathieu Ouimet, *L'analyse structurale des réseaux sociaux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 112 p.

L'Afeas, rappelons-le, est une association officielle, organisée en différents paliers de regroupements, appelés cercles, régions ou association, et avec des rôles définis répondant à une hiérarchie précise. Toutes ces caractéristiques légitimise la désignation de l'Afeas comme un appareil. Si le côté institutionnel de l'association est clairement identifiable, on peut cependant supposer qu'il existe aussi des dynamiques et relations non-officielles entre les membres. Parallèlement à cet appareil qu'est l'Afeas existent donc des réseaux, des systèmes sociaux aux frontières floues au sein desquels les connexions entre des acteurs amenés à jouer plusieurs rôles se font plus ou moins au hasard⁴⁸, qui ont des effets sur le quotidien des femmes engagées au sein de l'Association.

Il est utile de considérer les réseaux comme des systèmes, plutôt que de les réduire à des structures. On peut partir pour cela de la définition simple, mais complète de Le Moigne (1984, 62), pour qui un système est quelque chose, qui *dans* quelque chose (un environnement), *pour* quelque chose (finalité ou projet), *fait* quelque chose (activité, fonctionnement), *par* quelque chose (structure, forme stable), qui se *transforme* dans le temps (évolution⁴⁹).

En suivant l'évolution de la réflexion de Lemieux, nous avons sélectionné quatre types de réseaux adaptés à notre terrain d'étude, qui nous serviront à organiser les résultats d'enquête. Les réseaux de communication, qui transmettent de l'information par la mise en commun, les réseaux d'affinités, qui lient des personnes à une appartenance autre que la famille, les réseaux de mobilisation, qui consistent à activer des liens au sein d'une collectivité, et les réseaux de soutien, qui permettent de transmettre à des personnes à soutenir des informations et des biens, sauront mettre en lumière l'éducation continue qui opère au sein de l'Afeas par ces différentes voies de transmission.

1.2.3. Transmission

La notion de transmission est définie dans les dictionnaires génériques comme l'action de transmettre, de faire passer, faire parvenir. Le mouvement sous-entendu dans cette action

⁴⁸ Vincent Lemieux, *Réseaux et appareils : logique des systèmes et langage des graphes*, op cit., p.15.

⁴⁹ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 7.

est appuyé par l'étymologie du mot, où le préfixe latin « trans » signifie « au delà ». Développé et bonifié par les réflexions de plusieurs chercheurs, notamment en sociologie, ce concept, lorsqu'on lui accole l'adjectif « intergénérationnel », s'inscrit alors dans une dimension temporelle. « La personne qui a vécu est naturellement porteuse de *mémoire*. [...] Parce qu'en transmettant le passé les générations âgées disent que l'on vient de quelque part, donc que l'on va quelque part et qu'au-delà du passé, révèle, du présent vécu, un avenir possible⁵⁰. » Cette temporalité engendrée par la relation entre les générations forme, au final, « un des phénomènes de base par lequel la société se reproduit, se transforme, se perpétue⁵¹. » Cette façon d'étudier la transmission, proposée par l'ethnologue et sociologue française Claudine Attias-Donfut, place l'action de transmettre au cœur de la dynamique sociétale, dans une vision très globale.

1.3 Femmes en réseau et éducation continue

L'intérêt de notre recherche réside dans l'alliance entre l'éducation continue et les réseaux, au sens d'échanges de connaissances dans les sous-groupes qui se forment spontanément, au gré des affinités entre les membres d'une association. Nous cherchons à comprendre comment l'expérience des femmes au sein de l'Afeas favorise la formation de réseaux de communication, d'affinités, de mobilisation et de soutien, qui transmettent de l'information utile au mieux-être des membres de l'association. Les effets bénéfiques de ces dynamiques s'étendent au-delà de l'enceinte des Afeas locales et touchent les femmes en général et la société dans laquelle elles s'inscrivent.

Au-delà de la mission de l'Afeas, les réseaux sociaux qui se développent au sein de l'association favorisent des apprentissages parallèles aux activités officielles de formation,

⁵⁰ Robert Baguet, « Les générations âgées : démission ou nouvelles missions », dans Jacques Commailles, *La transmission entre les générations*, Paris, Fayard, 1999, p.109.

⁵¹ Claudine Attias-Donfut, « Le double circuit des transmissions » dans Claudine Attias-Donfut avec la collaboration de Alain Rozenkier, *Les solidarités entre générations*, Paris, Nathan, 1995, p.41

basés sur l'échange d'informations. Nous intéresser aux actrices de tels réseaux nous ramène à l'importance du concept de transmission, souvent au cœur des recherches se rattachant à l'ethnologie des femmes. Les femmes rencontrées, conscientes de l'importance de la transmission, nous ont livré des témoignages qui nourrissent notre réflexion sur le sujet. La mise en relation de ces résultats d'entretien et de textes d'auteurs ayant théorisé sur la notion de transmission permet de mieux comprendre l'importance du rôle des destinataires et destinataires impliqués dans l'opération et de soulever des pistes de solutions pour répondre à la grande question : comment rejoindre les jeunes?

1.4 La recherche qualitative et l'approche ethnologique

Saisir un processus comme celui de la transmission exige une approche méthodologique qui fait place aux acteurs en priorité, d'où l'intérêt d'avoir recours à des témoignages pour relater des expériences en contexte. Ce type de recherche appelle une méthode qualitative qui favorise l'étude du phénomène ainsi qu'une compréhension de la méthode qualitative et de l'analyse du discours, de façon à bien comprendre le phénomène étudié. La collecte de leurs témoignages relatant leur expérience s'avère prioritaire. Le contexte est très important dans l'étude de la situation, tout comme l'effet que le chercheur peut avoir sur le sujet et l'objet de l'étude. On s'intéresse au point de vue des sujets de l'étude et tous les points de vue sont précieux, particulièrement ceux qui sont rarement exprimés. L'expérience du quotidien est étudiée en fonction des propos de ceux qui le vivent. Pour le chercheur qui privilégie cette voie de recherche qualitative, tous les sujets sont dignes d'étude et une méthodologie particulière, adaptée au terrain, est mise en place pour chaque recherche⁵². L'approche ethnologique priorise les entretiens. L'essentiel de la démarche de l'ethnologue repose sur l'enquête de terrain, à la fois méthode et moteur de la recherche. Selon Beaud et Weber, le travail de l'ethnologue est en quelque sorte de mettre au jour « la complexité des pratiques sociales les plus ordinaires des enquêtés, celles qui vont tellement

⁵² J.S. Taylor et R. Bogdan paraphrasé par Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet, « Épistémologie des méthodes qualitatives » dans Mucchielli, Alex [dir.], *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.72.

de soi qu'elles finissent par passer inaperçues⁵³. » L'inscription de l'Afeas dans le quotidien des participantes, par leur présence aux activités mensuelles de leur cercle local, mais aussi par leur nombre d'années d'implication, peut accorder un caractère routinier à leur expérience au sein de l'Association. Voilà pourquoi l'approche ethnologique nous aide dans cette recherche où des éléments du quotidien doivent être mis au jour. Également, l'enquête de terrain est un processus qui « met de l'avant l'interaction sujet-chercheur, la prise en compte du contexte et la volonté d'expression du sujet en tant qu'acteur social non seulement pour lui donner une voix mais aussi pour que la recherche soit centrée sur son vécu et sur sa propre interprétation de ce vécu⁵⁴. » Lié à la collecte de données et à l'analyse qui en découle, un travail réflexif se construit sur toute la durée de l'enquête afin de rendre compte de la subjectivité du chercheur et des sujets, d'en tenir compte. En ce sens, la recherche qualitative « est ouverte au monde de l'expérience, de la culture et du vécu. Elle valorise l'exploration et, enfin, elle élabore une connaissance holistique de la réalité⁵⁵. »

Afin de comprendre l'expérience des femmes au sein de l'Afeas et d'en soulever les effets sur leur vie quotidienne, nous avons adopté une approche semi-directive, de façon à proposer un schéma d'entrevue⁵⁶ aux questions ouvertes, nous donnant l'occasion de relancer le témoignage des femmes rencontrées. Les questions ont permis d'en savoir plus sur ce que leur expérience au sein de l'Afeas leur a appris et leur a fait découvrir sur elles-mêmes. Nous les avons questionné sur ce qu'on apprend à l'Afeas, dans quels contextes on le fait et quels changements leur implication a apporté dans le quotidien. La démarche elle-même n'est plus une simple technique visant la collecte de données, mais la dynamique rendant possible l'adaptation de la recherche à son objet d'étude dans un souci de laisser toute la place aux propos recueillis. Le prochain chapitre rend compte de la recherche de terrain, particulièrement de la collecte de données nécessaires à la réalisation de cette recherche.

⁵³ Stéphane Beaud et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, Découverte, 2002, p. 9

⁵⁴ Marta Anadon et François Guillemette, « La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? », dans *Recherches qualitatives*, numéro 5, 2007, p.26.

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ Disponible en annexe A.

Chapitre 2 : Des femmes, des réseaux : portrait d'un terrain à l'Afeas

Notre problématique soulève la question de l'éducation continue, laquelle nous amène à pénétrer un univers où les femmes discutent, argumentent et réfléchissent à la situation de la femme et à sa place au sein de la société québécoise, en l'occurrence, l'Afeas. Le terrain qui s'offre à nous exigeait d'intégrer un environnement qui permet aux femmes de se rencontrer, d'échanger et de développer des relations qui vont au-delà de leur réunion mensuelle. Bien accueillie dans ce milieu, nous avons pu les côtoyer, les questionner pour mieux les comprendre, mieux les voir à l'œuvre.

2.1 Le déroulement de l'enquête

Notre recherche a pour premier objectif de dresser un portrait de l'expérience des femmes au sein de l'Afeas, en portant une attention particulière aux apprentissages qu'elles y effectuent. Nous distinguons d'abord quatre types de réseaux propices à l'éducation continue chez les femmes rencontrées, en approfondissant l'analyse de résultantes liées à une formation de l'individu et celle liées à une formation collective. Nous avons choisi de réaliser une étude de cas, méthode qui « consiste à rapporter un situation réelle prise dans son contexte, et à l'analyser pour voir comment se manifestent et évoluent les phénomènes auxquels le chercheur s'intéresse⁵⁷. » De cette façon, le témoignage livré par les participantes à la recherche devient l'objet principal d'étude et d'analyse.

2.1.1 La stratégie de recherche

La collecte de données s'est organisée après un pré-terrain qui nous a permis de nous familiariser avec l'Association. Nous avons bénéficié de l'organisation que représente

⁵⁷ Collerette, P., « Étude de cas », dans Mucchielli, Alex [dir.], *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, op. cit., p. 91.

l'Afeas pour établir certains contacts en commençant par présenter notre projet à la présidente régionale de l'Afeas Centre-du-Québec. Cette première étape a permis de poser des balises en vue de la sélection des participantes. Le choix des informatrices s'appuie sur les préalables déterminés par le sujet de recherche lui-même : des femmes membres de l'Afeas. Le contact avec la présidente régionale de l'Afeas du Centre-du-Québec a provoqué la mise en place d'un réseau qui, par contacts interpersonnels, a constitué le groupe de participantes pour cette enquête. Les femmes rencontrées devaient être engagées dans l'association depuis quelques années, de façon à avoir une certaine expérience au sein de l'Association. Nous avons également choisi de rencontrer des femmes ayant occupé différents rôles à l'Afeas parce qu'elles ont des visions et expériences complémentaires.

Pour dresser un portrait significatif de l'expérience des femmes à l'Afeas, nous avons privilégié l'étude des membres de l'Afeas Centre-du-Québec, en s'attardant particulièrement à deux Afeas locales (Immaculée Conception et Saint-Charles) qui pouvaient nous accueillir et dont les membres étaient intéressées à partager leur expérience.

Présente à Drummondville depuis sa fondation⁵⁸, l'Afeas est bien intégrée à ce milieu dont nous sommes originaire. Sans connaître personnellement de membres de ces deux Afeas locales, nous nous sommes découvert avec elles des connaissances communes au fil des rencontres, renforçant le lien de confiance avec les membres rencontrés.

⁵⁸ Et même auparavant... l'histoire de l'Afeas dans la région remonte bien plus loin que la création de la région administrative du Centre-du-Québec en 1997. En effet, au moment de la fusion des Cercles d'économie domestique (CED) et de l'Union catholique des femmes rurales (UCFR) en septembre 1966, qui devenaient alors l'Afeas, l'UCFR était déjà basée à Nicolet. En 1988, Drummondville devient l'hôte du secrétariat régional de l'Afeas.

2.1.2 Afeas Centre-du-Québec

Le Centre-du-Québec⁵⁹ est une région de 224 413 habitants dont le moteur de développement économique est l'industrie manufacturière. Si la région a un grand passé ouvrier, elle est maintenant reconnue pour ses PME. L'agriculture représente aussi un secteur d'activité prolifique dans la région centriquaise, notamment l'industrie laitière et la fabrication de fromages spécialisés. Comme le précise le site de la Conférence régionale des élus du Centre-du-Québec, « le mouvement communautaire autonome est fermement implanté au Centre-du-Québec⁶⁰. »

L'Afeas régionale du Centre-du-Québec compte 1 482 membres⁶¹, séparées en 27 Afeas locales. Le secrétariat régional se trouve à Drummondville. Cette ville compte quatre cercles locaux sur son territoire, totalisant 300 membres. À la suite d'une rencontre avec la présidente régionale, nous avons arrêté notre choix sur les Afeas locales Immaculée Conception et Saint-Charles du secteur Drummond. Étant bien au fait des questionnements qui nous animaient, ayant elle-même été rencontrée pour la recherche, elle a pu nous recommander ces deux Afeas locales dont les membres sont particulièrement interpellés par les sujets d'actualités liés à l'éducation et dont la vitalité est visible par le dynamisme et le leadership de ses membres. Nous avons orienté notre terrain grâce aux données collectées et ainsi concentré notre réflexion autour de deux Afeas locales, permettant de faire des regroupements d'expériences similaires à partir d'un échantillon réparti de façon équitable entre les deux groupes.

⁵⁹ Située entre Montréal et Québec sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, elle a été créée en 1997 et est issue de l'ancienne région Mauricie/Bois-Francs et regroupe cinq municipalités régionales de comté : Arthabaska, Bécancour, Drummond, l'Érable et Nicolet-Yamaska.

⁶⁰ <http://cre.centre-du-quebec.qc.ca/client/page2.asp?page=146&clef=241&Clef2=58>

⁶¹ Le Centre-du-Québec regroupe donc 15% du membership de l'Afeas, puisque l'Association compte environ 10 000 membres dans la province de Québec.

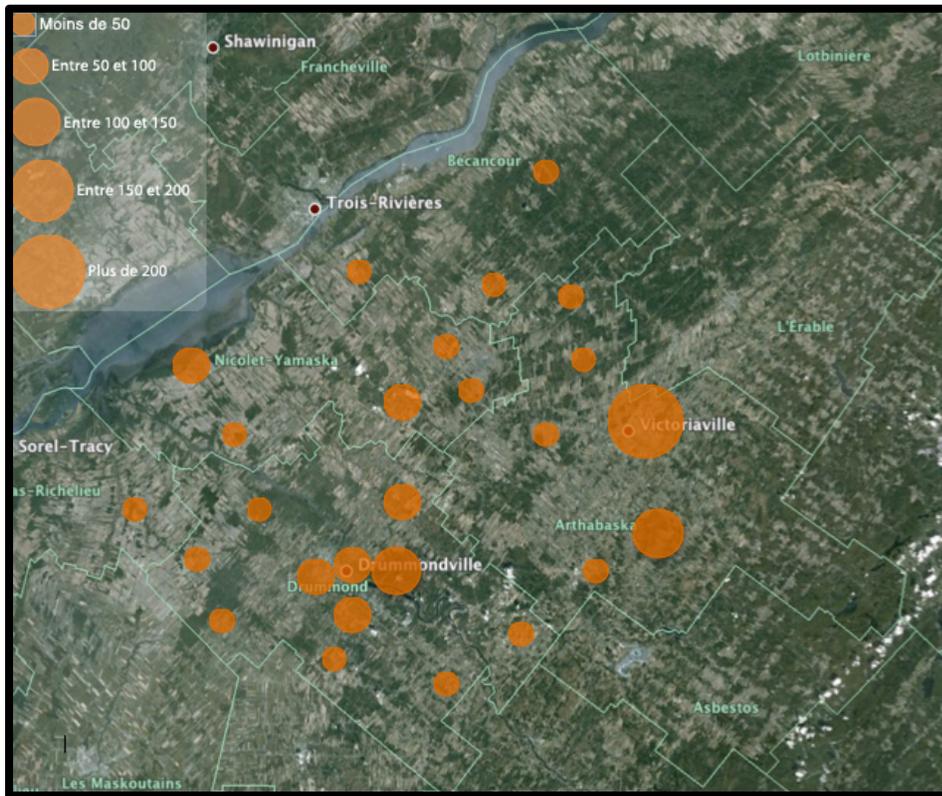


Figure 1. Répartition des Afeas locales sur le territoire du Centre-du-Québec, Google maps 2012, conception CLP.

Prendre contact avec les membres d'une association bien établie comme l'Afeas ne pose pas de problème, puisqu'il y a une organisation précise en ce qui a trait aux communications. Ainsi, il est facile de contacter une agente de liaison pour la région, le secrétariat régional, la présidente régionale ou les présidentes locales. Le recrutement s'est donc facilement déroulé grâce au principe du réseau d'interconnaissances, une participante en référant une autre.

2.1.2.1 Afeas locale Immaculée Conception

Située dans la paroisse Immaculée Conception de Drummondville, cette Afeas compte 66 membres. Elles se réunissent une fois par mois dans une salle communautaire et jouent un rôle rassembleur au sein de la paroisse. Cette Afeas locale a changé de présidente au moment où nous avons réalisé les entrevues, nous avons eu la chance de rencontrer la

présidente sortante ainsi que la nouvelle en poste, qui ont toutes deux accepté de participer à la recherche. Plusieurs femmes rencontrées pour l'enquête ont précisé que les habitants du quartier semblaient ressentir un besoin de rassemblement suite à une fusion de paroisses qui les a laissé sans ancrage ou activité unificatrice. Certaines des activités organisées par cette Afeas locale, comme l'annuel souper spaghetti, jouent ce rôle au sein du quartier.

2.1.2.2. Afeas locale Saint-Charles

Située dans le secteur Saint-Charles de Drummond⁶², cette Afeas locale compte 108 membres. C'est l'Afeas locale qui a connu la plus grande expansion parmi celles du Centre-du-Québec, avec un ajout de sept membres depuis 2010. Très impliquée dans son milieu, l'Afeas Saint-Charles a fondé et administre, avec l'aide de membres bénévoles, le Vestiaire AFEAS, où on vend des vêtements et autres produits usagés à bas prix. Les profits de cette entreprise sont réinvestis dans la communauté grâce à des projets comme FM, une aide offerte aux familles monoparentales. Cette Afeas locale a dernièrement orchestré l'achat et la rénovation de son local afin d'en faire un lieu propice aux réunions de l'association, mais aussi un endroit accessible pour les habitants du quartier.

2.1.3 Collecte de données

L'essentiel du terrain s'est déroulé au cours des mois de mai et juin 2011, sur une durée approximative de quatre semaines. Nous nous sommes alloué une période de temps assez étendue afin de rencontrer toutes les informatrices potentielles. Cette période de l'année a été retenue pour sa commodité; les mois de mai et juin nous assuraient de rejoindre les informatrices avant un départ pour les vacances d'été et nous donnait l'occasion de faire un terrain continu pendant la session universitaire d'été. La collecte et le traitement préliminaire à l'analyse des données ont été réalisés en parallèle, afin d'enrichir certains

⁶² Municipalité annexée à la ville de Drummondville en 2004.

entretiens de nouvelles réflexions, de pistes à développer. Nous avons choisi de présenter les différentes sources collectées lors de l'enquête par ordre de leur importance pour l'analyse : les données orales étant la source principale et les sources secondaires, nécessaires à la triangulation, étant les données manuscrites, audiovisuelles et imprimées.

2.1.3.1 *Les sources orales*

L'enquête orale étant la base de nos données de recherche, la majorité de nos sources sont de cette nature. Les entretiens ont été captés par enregistreur numérique audio. Cette technique d'enregistrement demeure la plus discrète, facilement oubliable pour la personne rencontrée qui pourrait être intimidée par la lentille d'une caméra braquée sur elle. L'utilisation de l'enregistreur permet en même temps au chercheur de se consacrer à l'écoute et à la relance du participant tout en conservant des traces fidèles des propos de l'informateur, mais aussi du contexte dans lequel s'est déroulé l'entrevue. Ce contexte est d'une grande importance, puisqu'il influence les propos des informateurs. Tenir compte du contexte aide à nuancer les informations recueillies, mais aussi à les questionner. Le croisement de sources orales sert à obtenir une image plus complète d'un phénomène, mais également une multitude de visions de ce phénomène. Comme le dit Martine Roberge, «c'est là la véritable valeur des sources orales. En ce sens, tous les témoignages recueillis par enquête orale sont vrais puisqu'ils livrent une vision et une perception de la réalité. Cette vision partielle est forcément partielle, mais c'est en cela qu'elle intéresse l'ethnologue⁶³.»

Nous avons rencontré onze participantes dans le cadre d'entretiens semi-dirigés qui ont duré entre 30 et 90 minutes, en fonction de la volubilité de chacune. Ce type d'entrevue se basant sur un schéma se distingue par le fait que le chercheur devient en quelque sorte catalyseur à la réflexion du participant en relançant son témoignage au besoin. Des

⁶³ Martine Roberge et Bernard Genest, *Guide d'enquête orale*, Québec, Les publications du Québec, Collection patrimoine, 1991, p. 19.

entretiens de cette nature s'intéressent à la fois aux propos obtenus et à la façon dont ils sont délivrés : tout en obtenant une grande quantité d'informations précises sur des sujets pertinents pour répondre à la question de recherche, il est possible de suivre la logique de l'informateur en s'intéressant à ses associations d'idées, à ses silences, ses hésitations et sa retenue par rapport à certains sujets. Puisque nous nous intéressons aux interactions entre des femmes membres de l'Afeas, un entretien semi-dirigé s'est déroulé avec deux informatrices à la fois. Ce duo a permis de créer une dynamique d'entrevue différente, plus orientée vers l'interaction entre les participantes et l'évocation de souvenirs communs.

Presque tous les entretiens se sont déroulés au domicile de la participante, créant un contexte de rencontre calme dans lequel la membre de l'Afeas était à l'aise, facilitant l'observation et les références à son milieu de vie. Elle avait aussi accès à de la documentation liée à l'association et à des photographies si nécessaire. Après une mise en contexte de notre recherche, nous prenions le temps d'expliquer les buts de notre entrevue et parfois de simplifier l'idée de ce que l'entretien serait. Les femmes que nous avons rencontrées sont pour la plupart habituées à parler en public, à rédiger, et s'étaient souvent préparées pour l'entrevue, ayant rassemblé documentation et notes manuscrites. Heureuses qu'une jeune universitaire choisisse de s'attarder à leur histoire, elles ont manifesté leur intérêt pour ce genre de travail de recherche, mettant en valeur leur expérience et leur association.

2.1.3.2 Les sources manuscrites

La tenue d'un journal de terrain tout au long de l'enquête a permis de développer une partie réflexive dès le début de la recherche. En consignait ainsi les observations sur le terrain, mais aussi en notant le contexte dans lequel se déroulent les entrevues individuelles et de groupe, il est possible de garder des traces de l'expérience de terrain afin d'avoir en tête tous les éléments susceptibles de modifier les données récoltées. De plus, les réflexions inscrites au fil de la recherche peuvent toujours être utiles au moment de l'interprétation des

données de recherche et de la rédaction du mémoire. Le journal de terrain retrace en quelque sorte une biographie de l'enquête. Fut également consignée au journal notre participation à une réunion de l'Afeas locale Immaculée Conception en tant qu'observatrice. Nous avons ainsi eu la chance d'assister à une rencontre mensuelle, d'entendre parler des thématiques qui intéressent les membres, de suivre leurs discussions sur l'actualité et la place de l'Afeas dans la société québécoise.

2.1.3.3 Les sources photographiques

Avec leur consentement, des photographies des participantes ont été prises lors des entrevues. Elles permettent d'associer un visage aux histoires racontées, de bien contextualiser les propos des femmes rencontrées.

2.1.3.4 Les sources imprimées

Certains éléments de documentation fournie aux membres par l'Afeas provinciale nous ont été remis lors des entretiens, comme des signets présentant les dossiers traités à l'Afeas pendant une année. En plus d'observer la dynamique interne des réseaux au sein de l'Afeas et de discuter avec les participantes à la recherche des sujets abordés dans le cadre de leurs réunions, nous avons pu nous appuyer sur l'étude de sources imprimées relevant les activités de l'association. C'est pourquoi nous avons consulté la revue *Femmes d'ici*, à laquelle deux des participantes à la recherche collaborent, une en y présentant des textes et l'autre en occupant le poste de rédactrice adjointe. Nous avons concentré notre étude sur les numéros de ce magazine entre deux dates importantes pour l'Afeas, les 40^e et 45^e anniversaires de l'association, soit entre l'automne 2006 et l'hiver 2011. La fin de l'année 2011 correspond également à la fin de notre terrain.

2.2 Profil des participantes

<i>Participante</i>	Afeas locale	Nombre d'années	Incitatif	Rôle(s) à l'Afeas	Occupation
Paula (début 70)	Saint-Charles	33 ans (fondation de cette Afeas locale)	Sa belle-soeur	présidente locale, présidente régionale , vice-présidente provinciale	femme d'affaire
Estelle (fin 80)	Immaculée Conception	21 ans	Denise, amie d'enfance	membre, responsable des envois de cartes d'anniversaire	enseignante (jusqu'à son mariage), mari commerçant
Hélène (fin 80)	Immaculée Conception	8 ans	Denise	conseillère	enseignante (jusqu'à son mariage)
Denise (fin 80)	Immaculée Conception	25 ans (fondation de cette Afeas locale)	x	membre impliquée dans tous les comités	enseignante (jusqu'à son mariage), cours privés et suppléance
Gisèle (fin 60)	Saint-Charles	33 ans (depuis la fondation de cette Afeas locale)	Pour s'intégrer à son milieu, de sortir de la maison	vice-présidente, présidente, trésorière	travailleuse à la maison
Lucille (début 80)	Immaculée Conception	16 ans	Des femmes qu'elle admirait	membre, secrétaire, rédactrice adjointe de Femmes d'ici	enseignante (avant et après son mariage), écrivaine
Aline (début 70)	Immaculée Conception	4 ans à Immaculée, en 1975 à St-Hyacinthe	Un thème de conférence intéressant	conseillère, membre	Enseignante (jusqu'à son mariage) suppléante, libraire
Nicole (mi-60)	Immaculée Conception	Plus de 8 ans à Immaculée, à St-Zéphirin dans les années 1980-1990.	Pour s'impliquer à fond dans un groupe	membre, conseillère, présidente	Infirmière
Jacqueline (mi-80)	Immaculée Conception	25 ans	une amie	membre , présidente	Comptable pendant l'enfance de ses enfants
Suzelle (début 70)	Saint-Charles	45 ans (depuis la fondation de l'Afeas)	Pour rencontrer des amies et se changer les idées	secrétaire, trésorière, vice-présidente, présidente, conseillère	couturière
Sylvie (mi-40)	Saint-Charles	20 ans	sa mère	membre	Enseignante

Figure 2. Tableau résumé du profil des participantes à la recherche.

Les contacts établis avec les membres des Afeas locales Immaculée Conception et Saint-Charles nous ont permis de dresser un groupe témoins où plusieurs ressemblances entre le profil des participantes sont décelables. Dans le tableau ci-dessus, les participantes sont présentées dans l'ordre dans lequel se sont déroulées les entrevues. Nous avons rencontré onze femmes âgées entre 47 et 88 ans⁶⁴ : cinq d'entre elles ont plus de 80 ans, trois sont âgées entre 70 et 80 ans, deux ont dans la soixantaine et une seule a moins de 50 ans. Elles sont toutes des membres actives des Afeas locales d'Immaculée Conception (sept) et de Saint-Charles (quatre).



Figure 3. Photographies de quelques participantes à la recherche. Dans l'ordre de gauche à droite: Paula, Estelle, Hélène, Denise, Lucille, Gisèle, Aline, Nicole et Jacqueline. Collection CLP 2011.

Certaines sont engagées auprès de l'Afeas depuis moins de 10 ans (trois), alors que d'autres y sont depuis plus de 30 ans. Trois d'entre elles cumulent entre 10 et 20 ans d'implication et deux, entre 20 et 30 ans. Trois femmes sont membres de leur Afeas locale depuis sa fondation et une des participantes est membre depuis la fondation de la première Afeas. Différents incitatifs ont été mentionnés lorsqu'il s'agit de connaître la raison de leur présence à l'Afeas. Sept d'entre elles ont été invitées à s'impliquer à l'Afeas par une amie

⁶⁴ Plusieurs participantes ont souhaité de ne pas divulguer précisément leur âge, il nous est impossible de faire une moyenne exacte.

ou une connaissance, comme quoi c'est grâce à leur réseau personnel qu'elles ont connu et intégré le réseau qu'est l'Afeas. Quelques unes ont aussi mentionné le besoin de s'intégrer dans leur milieu, de rencontrer de nouvelles personnes.

Au cours de ces années, elles ont souvent été amenées à jouer plusieurs rôles différents au sein de l'Association. Cinq femmes ont été présidente de leur Afeas locale et sept ont été membre du conseil d'administration d'Immaculée Conception ou de Saint-Charles. La place que les participantes à la recherche occupent actuellement est présentée en lettres grasses dans le tableau. En plus de leurs responsabilités à l'Afeas, elles ont aussi exercé différents métiers. Six ont été ou sont encore enseignantes, la plupart ont cependant été obligées de mettre fin à leur carrière à la suite de leur mariage, alors qu'une est infirmière, une autre femme d'affaires et l'autre, couturière. Deux d'entre elles ont été travailleuses à la maison.

2.3 Posture de la chercheuse au sein de l'Afeas

Le rapport épistémologique que nous entretenons au sujet de recherche et aux participantes⁶⁵ se doit d'être clair. Nous présentant comme chercheuse, nous nous sommes fait connaître de ces femmes et nous nous sommes soucieuse d'établir un lien de confiance pour repérer de possibles participantes à la recherche. « C'est en partageant même temporairement le quotidien du groupe étudié que le chercheur peut tenter de dépasser le rapport déséquilibré de l'enquêteur à son sujet d'étude⁶⁶. » Les recherches préliminaires sur l'Afeas nous ont permis d'avoir une meilleure connaissance du milieu étudié et de débiter la série d'entrevue avec la présidente régionale, qui nous a brossé un portrait général de l'Afeas tout en y ajoutant des expériences personnelles, nous a donné l'occasion de mettre

⁶⁵ Bien que nous soyons originaire de cette région, nous ne connaissions personnellement aucune participante avant le début de la recherche. Il n'était cependant pas rare de se trouver des connaissances communes avant, pendant ou après l'entrevue.

⁶⁶ Isabelle Bianquis-Gasser, « Observation participante (technique de l') », dans Mucchielli, Alex [dir.] , *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, op. cit.*, p.166.

en contexte nos questions et de développer une compréhension mutuelle avec les participantes.

Le contact n'a jamais été difficile à établir avec les femmes rencontrées. Étant une représentante d'un groupe d'âge qu'elles voudraient rejoindre et avec lequel elles voudraient échanger plus souvent, les participantes ont toujours été très volubiles et rarement avares de détails quant à leur expérience, heureuses de trouver (enfin) une oreille attentive à leur histoire.

2.4 Traitement et analyse des données

L'analyse des données récoltées se réalise, tout comme la collecte de ces mêmes données, en plusieurs étapes. Une étape importante de l'analyse demeure la réalisation de transcriptions sous forme de guides d'écoute, tâche longue, mais nécessaire à la poursuite du travail, permettant de transformer les données audio encore brutes en un matériel intelligible pour l'analyse, puis l'interprétation.

L'étape de l'analyse des données représente un défi, puisqu'il est nécessaire de ne pas s'en tenir qu'à la description et à la classification du phénomène observé. Nous intéressant d'abord au discours des participantes, c'est l'analyse du contenu des propos qui a été retenue pour travailler les données récoltées lors de l'enquête de terrain. Afin de dégager le sens du corpus créé par les entrevues et l'observation, nous avons effectué une analyse qualitative par théorisation en suivant les trois premières étapes présentées dans le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*⁶⁷. Rappelons-le, la définition de ce type d'analyse est la suivante : « amener des phénomènes à une compréhension nouvelle, insérer des événements dans des contextes explicatifs, lier dans un schéma

⁶⁷ Pierre Paillé, « Qualitative par théorisation (analyse) », dans Mucchielli, Alex [dir.], *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, op. cit., p.206-212.

englobant les acteurs, interactions et processus à l'œuvre dans une situation éducative, organisationnelle, sociale, etc. Théoriser, c'est en même temps, *s'acheminer vers* cette compréhension, contextualisation ou mise en relation⁶⁸. » Le travail commence par la codification, soit la transformation des données en une première formulation signifiante pour le contexte de recherche. Vient ensuite la catégorisation, où l'on cherche à subsumer un sens plus général, tout en demeurant conséquent avec les propos des informateurs. La dernière étape, la mise en relation, consiste à faire des liens entre les catégories trouvées et ainsi voir apparaître un ensemble cohérent dans la documentation dont est constitué le corpus principal. C'est en suivant cette logique que nous avons choisi d'analyser les données de recherche en fonction de quatre types de réseaux d'acteurs sociaux (de communication, d'affinités, de soutien et de mobilisation), organisation qui éclaire les propos des femmes rencontrées et les présente sous un angle dynamique et englobant.

Toutes les transcriptions⁶⁹ d'entrevues et le rapport d'observation, constituant la documentation principale de la recherche, sont donc intégrés à une grille de compilation créée à l'aide des catégories définies lors de l'analyse. S'ajoutent également à ces données de la documentation d'appoint, collectée au cours du terrain, comme des photographies d'observation ou d'informatrices, mais aussi la documentation complémentaire, nécessaire à la triangulation des données. Ces sources complémentaires viennent compléter le tableau : les résultats de certaines recherches déjà réalisées auprès de femmes engagées au sein d'associations féminines⁷⁰, la revue *Femmes d'ici*, revue officielle de l'Afeas ainsi que le site Internet de cette même association sont autant de sources imprimées et électroniques qui permettent cette triangulation des données. En ne se basant pas uniquement sur les témoignages des participantes, mais en étendant aussi l'analyse à des résultats de recherche

⁶⁸ *Ibid.*, p.207.

⁶⁹ Les transcriptions ont été faites sous la forme de guide d'écoute très détaillé, où les passages les plus pertinents pour la recherche sont transcrits en citation où le discours a été normalisé tout en conservant les spécificités de la langue orale.

⁷⁰ Éric Gagnon, *De l'activité sociale à l'engagement social : rapport de recherche sur l'engagement des femmes de plus de 50 ans*, Montréal, AFEAS, 1996, 41 p., Éric Gagnon, « Engagement social, engagement identitaire – Parcours de femmes », dans *Service social*, vol. 44, no 1, 1995, 49-67., Ginette Côté et Marie-Andrée Couillard, « Itinéraires individuels pour un projet collectif : s'engager dans des groupes de femmes de la région de Québec », *Recherches féministes*, vol 8, no 2, 1995, p. 107-125. Et Dominique Masson, Marielle Tremblay et Pierre-André Tremblay, « Femmes et pratiques d'auto-développement en région : perspectives de recherche », dans *Recherches féministes*, vol. 2, no 1, 1989, p.77.

qui s'intéressent à des sujets connexes, il est possible, non pas d'atteindre l'exhaustivité sur le sujet, mais plutôt la complétude, un « sens adéquat qui permet de fournir une compréhension riche, à la portée explicative signifiante pour les groupes étudiés et pour la communauté scientifique qui reçoit les résultats d'une telle étude⁷¹. » De plus, la triangulation de données récoltées selon différentes techniques permet de compenser pour les biais et limites de chaque technique⁷².

Si les étapes réalisées lors de l'organisation des données en un ensemble cohérent relèvent surtout de l'analyse, la recherche de sens, de compréhension des liens et de leur mise en évidence est plutôt du domaine de l'interprétation. Après avoir observé les faits, il faut s'intéresser à la recherche des structures profondes qui peuvent se trouver derrière ces faits. La critique des résultats et de leur portée, inhérente à la recherche qualitative, fait également partie de la démarche d'interprétation, afin de ne pas déconnecter les données de leur contexte de collecte.

⁷¹ Lorraine Savoie-Zajc, « Complétude », dans Mucchielli, Alex [dir.] , *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.23.

⁷² Lorraine Savoie-Zajc, « Triangulation (technique de validation par) », dans *op. cit.* p.285.

Chapitre 3 : L'éducation continue à l'Afeas

L'Afeas « informe ses membres, suscite des échanges et des débats et les aide à jouer leur rôle de citoyennes [en initiant] des réflexions individuelles et collectives sur les droits et responsabilités des femmes et [en réalisant] des actions en vue d'un changement social. » En tant qu'organisation, elle transmet beaucoup d'informations à ses membres par le biais de conférences, d'articles dans le magazine *Femmes d'ici* et de journées d'étude. Les apprentissages qui nous ont été présentés par les participantes à l'enquête relèvent parfois de ces situations, mais aussi beaucoup de leur expérience au sein de l'Association, à titre d'actrice évoluant au sein d'un réseau.

« La circulation de l'information est un phénomène observable dans tous les réseaux d'acteurs sociaux. C'est d'ailleurs le développement prodigieux des réseaux de communication qui explique en bonne partie l'intérêt des spécialistes des sciences sociales pour l'étude des réseaux sociaux. De plus, l'information a cette propriété de ne pas être perdue par l'acteur qui la transmet, ce qui facilite la mise en commun, dont nous avons posé qu'elle était une caractéristique générale des réseaux sociaux⁷³. »



Figure 4. Page couverture de la revue *Femmes d'ici*, édition printemps 2011.

⁷³ Vincent Lemieux, *À quoi servent les réseaux sociaux*, Sainte-Foy, Éditions l'IQRC, 2000, p.43.

L'idée de mise en commun, de partage, se dégage du discours et les échanges encouragés ne s'inscrivent pas dans une dynamique marchande, mais plutôt dans l'esprit du don qui n'exclut pas un retour sous diverses formes. Nous présenterons les propos des participantes à l'enquête selon quatre types de réseaux définis par Lemieux : les réseaux de communication, d'affinités, de soutien et de mobilisation.

3.1 Apprentissages liés au réseau de communication

« Cette année, elles nous ont donné un beau leitmotiv : Afeas, la voix des femmes. »
(Hélène)

« C'est vivant, c'est énergisant. »
(Estelle)

Lors de son congrès annuel de 2010, l'Afeas a adopté le sous-titre « La voix des femmes », désireuse de préciser leur image, de redonner un sens à leur acronyme. En effet, seul un faible pourcentage de personnes connaît aujourd'hui la signification des lettres qui forme *Afeas* et l'importance qu'elle accorde à l'idée de faire parler les femmes, de les faire prendre position et d'agir pour être entendues. Pour une association qui place la parole féminine au cœur de ses stratégies d'émancipation, le processus communicationnel est des plus importants. Le réseau de communication tel que décrit par Lemieux est très représentatif de l'expérience qui nous a été rapportée concernant l'apprentissage à l'Afeas.

La communication, telle que nous l'entendons, est plutôt définie [...] par la mise en commun, ou comme "l'action de faire participer un individu – ou un organisme – aux expériences (...) d'un autre individu – ou d'un autre système (...) – en utilisant les éléments de connaissance qu'ils ont en commun." Dans un réseau, la mise en commun est produite par plusieurs participants et donc par plusieurs relations de communication, ces relations pouvant référer à des liens, à des transactions ou à des contrôles⁷⁴.

N'émanant pas d'une seule personne ou d'un petit groupe, les connaissances qui sont transmises aux membres relèvent à la fois de la curiosité individuelle, mais aussi de la

⁷⁴ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 25.

dynamique de groupe, des échanges qui y sont faits et de la mise en commun des expériences.

3.1.1 Le goût d'apprendre

Rappelons-le, des onze femmes que nous avons rencontrées, six ont été ou sont encore enseignantes⁷⁵. Plusieurs ont fait état de cette profession lorsque nous leur avons demandé de nous faire une brève histoire de vie. La mécanique d'une association comme l'Afeas donne l'occasion de se familiariser avec une grande variété de situations desquelles on peut apprendre beaucoup : l'expérience de réunions officielles, la rédaction et la lecture de procès verbaux, l'adoption de résolutions selon une procédure précise... Autant de connaissances qui sont apprises bien simplement au fil de l'implication et qui permettent de mieux s'insérer dans différents domaines et lieux d'action, tel un conseil municipal par exemple. À ce sujet, une des femmes que nous avons rencontrée exprime ce que ses 33 années d'implication à l'Afeas représentent pour elle au niveau des apprentissages : « C'est une formation à long terme, c'est pas comme quand tu vas aux études. Tu apprends plein de petits trucs, de petites informations, de petites lois. » (Gisèle) En assistant et participant aux échanges lors des réunions, elle a acquis de nouvelles notions qui se sont intégrées au quotidien, approfondissant ses connaissances dans différentes domaines de compétences.

La participation à l'Afeas attise l'envie d'apprendre en amont des réunions, dans le but de bien participer aux échanges, afin de pouvoir prendre place dans le réseau de communication. Ainsi, la volonté de se tenir informée pour mieux participer à la prochaine réunion est présente chez cette participante qui s'implique à l'Association depuis 27 ans.

⁷⁵ Cette situation était fortuite, nous n'avons jamais cherché à rencontrer spécialement des enseignantes. Le recrutement s'est fait en suivant les recommandations des participantes déjà rencontrées. N'existant pas, à notre connaissance, de registre des occupations passées ou actuelles des membres de l'Afeas, nous ne pouvons nous avancer plus sur le sujet. Il est cependant intéressant de préciser que lors de l'observation d'une réunion de l'Afeas locale Immaculée Conception, nous avons discuté avec quelques femmes n'ayant pas participé à notre recherche. Deux d'entre elles s'étaient présentées comme d'anciennes enseignantes.

Ça nous donne... il y a un but! Quand on se prépare à aller à notre rencontre, on sait qu'on s'en va chercher quelque chose. Ça remplit des casiers de notre vie. À part de ça, il y a toujours le plaisir de se rencontrer, de partager. Puis d'apprendre quelque chose! C'est pas parce qu'on a 80 et plus qu'on est plus en mesure d'apprendre! Ça nous garde l'esprit un peu plus ouvert... (Estelle)

En plus des apprentissages techniques liés aux procédures de la prise de décision et des sujets traités dans les conférences mensuelles⁷⁶, très appliqués à la réalité des femmes membres et à l'actualité, une chose reste : le goût de continuer d'apprendre. L'implication à l'Afeas entretient le réflexe de chercher plus loin l'intérêt pour continuer d'apprendre. La plus jeune des participantes rencontrées remarque cette attitude chez ses aînées et les considère comme des modèles. « Parce qu'on a du plaisir! On a à apprendre de nos plus vieilles! Moi j'ai du plaisir quand je vais là. » (Sylvie) Pour cette informatrice, l'Afeas et la famille se rapprochent, puisque sa mère, quelques cousines et plusieurs tantes sont membres. Les réunions sont donc des moments privilégiés où elle se donne l'occasion de côtoyer des femmes de sa famille, mais aussi les membres de sa communauté et d'apprendre avec elles. Cet intérêt d'échanger dans le but d'apprendre est renforcé par la diversité des expériences des membres.

La fonction éducative d'un groupe, par les échanges qu'on y a et les relations qu'on y développe, est exprimée par une des membres de l'Afeas impliquée depuis les débuts du cercle local Immaculée Conception:

Parce que j'aime premièrement, faire partie d'un groupe. On dirait que j'ai besoin de ça, pour m'épanouir, et pour nourrir mes connaissances aussi. [...] Si j'ai une journée où j'ai rien appris, il me semble que ma journée est pas complète. Faut apprendre à tous les jours, des fois c'est juste un mot nouveau, puis faut que je sache la définition. Mon dictionnaire est toujours proche. À l'Afeas, on rencontre des gens intéressants. C'est ce contact-là. Puis par les

⁷⁶ À titre d'exemples, voici les sujets des conférences offertes aux membres de l'Afeas pendant l'année 2010-2011 : Mariées ou « accotée »?; Les filles, toujours sur la route du savoir!; Autres temps, autres mœurs; Mon « leadership » déploie ses ailes.

gens de l'Afeas, on en rencontre d'autres aussi. Ça nous crée un beau réseau.
(Denise)

En quelques phrases, elle souligne pour elle l'importance de sentir qu'elle apprend à tous les jours, de conserver le réflexe de pousser plus loin sa compréhension et de s'entourer de personnes qui lui permettent d'avancer sur le plan des connaissances. Pour sa part, une autre participante, qui a occupé presque tous les postes possibles à l'Afeas, autant au niveau local que régional et provincial, insiste aussi sur l'importance de prendre part à l'activité d'un groupe pour y acquérir et y approfondir des connaissances: « Moi je le dis souvent, le meilleur cours que tu peux suivre, c'est d'entrer dans un groupe et de participer. C'est sûr que si tu restes toujours en retrait... mais c'est d'aller chercher, de développer les talents. » (Paula).

En 1982, l'Afeas et l'Université du Québec ont ouvert un programme spécial en animation et recherche pour 30 membres de l'Association par année, qui pouvaient avoir accès à une formation universitaire. Paula a participé à ce programme. « J'ai étudié deux ans à temps partiel, en animation et recherche culturelle, en vue de perfectionner les membres qui étaient déjà impliquées bénévolement, pour faire de l'animation plus professionnelle, plus structurée. Et faire de la recherche. En étudiant à l'université, on a appris plein de moyens de faire de la recherche et comment avoir des résultats. » Ce programme a duré 3 ans et a donc permis à près de 100 femmes de toutes les régions du Québec de bénéficier d'une formation universitaire et de transmettre leurs connaissances aux autres membres de l'Afeas. Paula aimerait que ce genre de programme soit réhabilité, pour que le bénévolat puisse aussi être bien structuré. « C'est un beau cadeau que j'ai reçu de l'Afeas, je leur suis reconnaissante de ça. Je m'en sers continuellement, et à l'Afeas et ailleurs. J'arrive devant un groupe et je suis pas perdue. [...] J'ai un diplôme universitaire grâce à l'Afeas. » La dynamique de groupe et l'agencement de toutes les expériences des personnes présentes donne l'occasion certes d'apprendre, mais également de révéler des traits de caractères insoupçonnés.

Plusieurs initiatives sont l'occasion pour les membres de vivre des situations d'apprentissages intégrées à même leur implication à l'Afeas. Notamment, la revue *Femmes d'ici* est un outil de communication des plus efficace, permettant de rejoindre toutes les membres, mêmes celles qui ne sont pas assidues aux conférences proposées par leur Afeas locale. Comme nous le présente une des membres du conseil d'administration de l'Afeas Saint-Charles, « C'est ça que je trouve bon aussi, celles qui ne viennent pas aux réunions mensuelles, si elles regardent leur revue, elles sont au courant de tout ce qui se passe, de tous les sujets qu'on aborde, de toutes les études qu'on a pour essayer d'améliorer les conditions de vie des femmes et de la société. » (Gisèle) L'intérêt des magazines dans un contexte d'éducation continue a déjà été soulevé, rendant possible la transmission d'information, mais aussi la conservation de cette information, la revue devenant un outil de référence pour ses lectrices.

L'intégration à un réseau de communication permet des mises en commun d'information et favorise des échanges et des occasions d'apprentissages bénéfiques pour les membres qui souhaitent se tenir informées. Le goût d'apprendre, d'approfondir des thématiques liées aux femmes et de se forger un bagage de connaissances qui aide à tenir un rôle dans le réseau de communication qu'est l'Afeas sont autant de voies qui intègrent l'éducation au quotidien pour les membres.

3.1.2 L'ouverture à l'autre

Faire partie d'une association amène les membres à apprendre à évoluer en communauté. On peut définir l'ouverture comme une « qualité d'esprit d'une personne qui communique facilement, tolérance, proposition⁷⁷ ». Le réseau de communication que nous avons observé à l'Afeas donne la chance aux femmes de se développer et d'acquérir des savoirs humains en travaillant avec les autres membres de l'Association dans un but commun. Que ce soit la

⁷⁷ Dictionnaire Reverso, Définition d'*ouverture*, [En ligne], <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/ouverture>, Consulté le 12 octobre 2012.

participation de certaines aux conseils d'administration des Afeas locales, l'implication dans l'organisation d'activités de financement ou simplement le choc des idées lors des discussions pendant les réunions mensuelles, plusieurs occasions permettent aux membres de prendre conscience de la richesse des expériences et de la diversité des opinions des femmes qu'elles côtoient à l'Afeas.

Une des participantes a été présidente locale pendant une dizaine d'années. Elle a placé l'accueil, l'ouverture aux autres au premier plan de sa façon d'organiser et de présenter l'Afeas Immaculée Conception.

Quand tu arrives, tu ne connais pas beaucoup les gens, tu les regardes... moi, dans ma tête, la chose qui est la plus importante, quel que soit le mouvement auquel tu veux adhérer, c'est toujours l'accueil que tu fais des gens quand ils arrivent. Je pense que là-dessus, je ne le dis pas avec fierté, mais j'en suis très fière, toutes les femmes du C.A. et moi, on a réussi à créer un accueil enviable.
(Jacqueline)

Plus tard dans son témoignage, elle développe cette idée en précisant l'importance des échanges dans les apprentissages. « J'ai appris beaucoup de choses. Mais j'ai appris surtout que toute personne qui vient dans une association, elle vient chercher quelque chose, mais elle vient donner quelque chose. » (Jacqueline) La conscience que la relation avec d'autres personnes permet d'élargir sa réflexion et de pleinement profiter de la mise en commun qu'un réseau de communication offre est aussi présente dans le discours d'une membre impliquée depuis les débuts de l'Afeas locale Immaculée Conception. « On apprend à penser aux autres. De voir loin en avant, les choses qui peuvent vraiment ouvrir des horizons aux femmes puis aux jeunes mères de famille aussi. » (Denise) L'Afeas aide en quelque sorte ses membres à élargir leur réflexion, à ne pas la centrer que sur elle-même.

L'Afeas permet aussi de centrer le regard de ses membres sur des problématiques qui touchent les femmes. En échangeant sur ce sujet précis, en basant les discussions sur des

thématiques liées aux femmes, les membres y éveillent leur conscience et précisent leur compréhension de la situation de la femme au Québec. Une participante, qui a exercé le métier d'infirmière, fait cette distinction entre son implication à l'Afeas et celle qu'elle a pu avoir dans son milieu de travail.

Moi, j'ai appris à... par cette association-là, à me connaître de façon différente, parce que c'est une implication différente, des thèmes différents. À te reconnaître dans un autre modèle, comparativement quand tu travailles au niveau professionnel, c'est la profession qui est au milieu. Tandis que là, c'est plus collé à toi. Tsé, l'Afeas, c'est la femme. C'est pour le mieux-être de la femme en général. Tout ce qu'on a à avancer, comme idées, comme demandes, comme sujets. (Nicole)

L'ouverture à l'autre permet ainsi de participer à la cause commune des femmes et de travailler en groupe à son amélioration. Pour cette participante qui se définissait beaucoup par son travail, l'Afeas lui a fait réaliser qu'elle pouvait aussi développer son identité de femme en plus de celle d'infirmière et ainsi travailler pour une plus grande collectivité.

L'acquisition de nouveaux savoirs et savoir-faire important aux membres de l'Afeas, mais le côté humain d'intégrer une association et de côtoyer des femmes sur une base régulière a aussi son importance. C'est de cette façon que nous le présente cette membre d'Immaculée Conception pour qui l'intérêt de l'expérience humaine surpasse celui de l'information reçue lors des réunions.

C'est aussi l'énergie qui a là. C'est de pouvoir transmettre, discuter avec les gens, transmettre ce qui se passe au fil de l'Afeas. Comme nous avons des femmes qui sont pas mal au courant et intéressées, les femmes répondent bien, pour elles, c'est important une réunion comme ça. Faut pas se cacher qu'il y a le côté humain, moi j'y crois à ça. C'est important qu'il y ait un petit lien autre que juste : on fait une réunion cadrée avec la thématique... Pour moi, je trouve ça important, puis ça garde l'intérêt. (Aline)

Le réseau de communication observé à l'Afeas dans l'expérience racontée des participantes se manifeste de plusieurs façons. La mise en commun des connaissances et des expériences, les échanges donne la chance aux femmes de se tenir informée tout en intégrant ces apprentissages dans la même dynamique que celle du réseau, soit l'ouverture à autrui pour bénéficier de ce qu'il a à apporter. Et ces liens entre les membres d'une même association mettent en place d'autres réseaux bénéfiques d'un point de vue de l'éducation continue.

3.2 Apprentissages liés au réseau d'affinités

« Le partage, l'échange, l'amitié, c'est important dans un groupe. C'est un réseau, tout en apprenant des choses, c'est un réseau d'amitié. » (Paula)

Les femmes qui choisissent de s'impliquer à l'Afeas ont déjà, à la base, un certain nombre de caractéristiques communes. Étant membres d'un cercle local, elles habitent un même territoire et s'étant jointes à l'Afeas, elles sont intéressées à initier « des réflexions individuelles et collectives sur les droits et responsabilités des femmes et [à réaliser] des actions en vue d'un changement social⁷⁸ ». Au gré des rencontres mensuelles, de la participation au congrès provincial annuel, elles en viennent à se développer un réseau d'amies, de personnes qui ont vécu des expériences diverses, mais qui partagent maintenant une réalité similaire. Lemieux explique ainsi la dynamique sociale relative à ce genre de relation : « Par réseau d'affinités nous entendons ceux qui relient des amis et des proches qui, sans être apparentés, ont entre eux des relations positives dans l'ordre de l'appartenance. [...] Comme dans les réseaux de parenté, la reconnaissance qui s'accompagne de transmission des ressources relationnelles et statutaires importe davantage que celle des ressources matérielles⁷⁹. » Le sentiment de filiation que les femmes rencontrées nous ont exprimé face à leur association et à ses membres s'étend aussi à un

⁷⁸ Afeas, « Qui sommes-nous », <http://www.afeas.qc.ca/qui-sommes-nous/>, [en ligne.], consulté le 27 septembre 2012.

⁷⁹ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 47.

plus grande échelle, jusqu'à rejoindre toutes les femmes qui ont travaillé à l'avancement de la cause des femmes.

3.2.1 Le sentiment d'appartenance

Le côté social de l'Afeas est essentiel pour ses membres. Plusieurs ont pris le temps de préciser que leurs réunions n'étaient pas des séances de potinage, mais bien des rencontres sérieuses. Au gré de ces réunions se développent tout de même des affinités, que ce soit par du covoiturage, des discussions avant et après les conférences ou simplement le fait de voir les mêmes visages une fois par mois. Comme le présente la présidente régionale de l'Afeas pour le Centre-du-Québec, « Les Afeas les plus vivantes sont celles qui se réunissent sur une base régulière. Il y a tout l'amitié. C'est pas juste les sujets, elles se rencontrent entre elles. Le partage, l'échange, l'amitié, c'est important dans un groupe. C'est un réseau, tout en apprenant des choses, c'est un réseau d'amitié. » (Paula) Les Afeas locales de Drummondville regroupent des femmes qui font partie de la même communauté, du même voisinage. S'engager à l'Afeas c'est s'engager dans un réseau proche d'elles, où elles appliquent la solidarité et la compassion, où on reconnaît que chacune d'elle tient un rôle déterminant. Certaines ont certes un titre plus officiel en tant que membres du conseil d'administration. La présence de toutes a cependant sa propre valeur, que ce soit lors des débats et discussions suite aux conférences mensuelles ou simplement à la pause. Chaque personne, chaque expérience a sa place et son importance au sein du groupe, dit l'ancienne présidente locale d'Immaculée Conception. « Il se crée des liens dans ce temps-là que tu trouves pas ailleurs. Peut-être que ça dépend du groupe que tu as, parce que le groupe a à faire quelque chose là-dedans. [...] Si tu sens que les gens sont intéressés à ce que toi, tu es, à ce que tu vis, pas ce qui paraît, je pense que c'est une bonne façon de garder nos gens, on dirait qu'ils se sentent impliqués. » (Jacqueline)

L'Afeas aide ses membres à se développer un groupe uniquement pour elles. Une participante ayant occupé plusieurs postes différents au sein des différents paliers de l'Association et ayant côtoyé beaucoup de femmes rapporte les paroles d'une membre de l'Afeas, âgée d'environ 53 ans lui disant avoir enfin des loisirs qui n'étaient pas liés à son mari ou à ses enfants. « C'est la première fois que j'ai un réseau social à moi. Je ne savais pas ce que c'était. Avoir des amies personnelles, des amies à moi, que je côtoie parce que je me suis impliquée à l'Afeas. [...] Ça en est une façon, de grandir.» (Paula) L'Afeas devient ainsi une occasion pour la femme de vivre une autonomie, cette expérience étant rare pour les femmes qui ont toujours travaillé à la maison. Certaines participantes ont même rappelé que dans les premières années de l'Afeas, une conférence a déjà été donnée sur des techniques de négociation avec le mari, certaines membres en ressentant le besoin pour convaincre leur époux de les laisser aller à leur réunion. Cette autonomie, elles la vivent au sein d'une association qui leur apporte, notamment, éducation, loisirs et contact social.

De plus, la durée de l'engagement⁸⁰ ou son intensité⁸¹ jouent aussi dans le discours lorsque nous avons questionné les membres rencontrées sur ce que représente l'Afeas pour elles. Une participante de l'Afeas locale Saint-Charles, qui occupe le rôle de trésorière et qui s'implique depuis 33 ans s'exprime ainsi: « Je dis souvent aux femmes de l'Afeas que c'est rendu que je fais partie des meubles. Mais j'aime ça. » (Gisèle) Étant impliquée depuis longtemps au conseil d'administration de son Afeas, elle prend plaisir à côtoyer de plus près les autres conseillères : « On se fait plein d'amitié, on est toujours contentes de se voir. Au niveau du C.A., on a des liens encore bien plus forts, quand on n'a pas deux C.A. par mois! Des fois, on se fait des petits repas ensemble... aux réunions du C.A., j'ai toujours hâte d'y aller, de rencontrer les femmes, de se parler, prendre l'opinion d'une, de l'autre. Moi, je manque pas mes C.A., c'est sûr, sûr! » (Gisèle) Pour sa part, l'ancienne présidente d'Immaculée Conception, qui a occupé ce poste pendant sept ans et venait tout juste de

⁸⁰ Sur les 11 femmes rencontrées, sept d'entre elles sont membres de l'Afeas depuis plus de 15 ans, dont trois depuis la fondation de leur Afeas locale (Paula, Denise et Gisèle) et une depuis la fondation de l'Afeas (Suzelle).

⁸¹ Les postes aux conseils d'administration des Afeas locales demandent beaucoup de travail aux femmes qui les occupent, d'abord d'organisation en amont de l'année pour les conférences, puis au moins une réunion de plus que les autres membres pour suivre les affaires courantes.

laisser sa place lors de notre rencontre, parlait de ce choix comme nécessaire parce que sa santé ne lui permettait plus une aussi grande implication. « Comme j'ai dit aux *madames* quand je suis partie, je laisse la présidence, mais je ne laisse pas l'Afeas, mais je pense que quand on en a fait pendant 25 ans, assister, et sept ou huit ans, on a essayé de mettre l'Afeas sur la *map* et d'en faire un mouvement où que les gens étaient bien, que les gens veulent revenir, on ne sort pas facilement. » (Jacqueline) Ces femmes expriment ainsi l'effet que peut avoir leur travail pour l'Afeas sur leur attachement à l'association et à ses membres.

Pour cette femme membre de l'Association depuis sa fondation en 1966⁸², la définition de ce qu'est l'Afeas est simple : « C'est ma vie, je peux dire que l'Afeas c'est ma vie, c'est ma deuxième famille. » (Suzelle) Cette référence à la famille est intéressante, Lemieux présentant le réseau de parenté et le réseau d'affinités en les distinguant seulement par l'appartenance ou non à une même famille. Plusieurs chercheurs du domaine des études féministes ont réfléchi sur le concept de famille afin d'en éclater la définition souvent liée à la filiation au père.

Créer une génération symbolique, c'est éluder le caractère oppressif, déterminant d'une génération biologique – ou plutôt de ce que la structure patriarcale en a fait - en jouant avec les temps et les lieux, en complexifiant à l'infini les systèmes de parenté, en créant des familles d'esprit, en favorisant des rapprochements incongrus. Une "famille" qui se réinvente et se remodele en fonction du désir, *une parenté de la langue au lieu de celle du sang ou de la loi*, qui s'accomplit "en voyageant à travers les mots ou les images"⁸³.

Ce sentiment d'appartenance à quelque chose de plus grand qu'elles est réconfortant. Plus grand qu'elles, mais aussi plus grand que l'association dans laquelle elles sont impliquées. En effet, deux participantes d'Immaculée Conception parlent de la filiation qu'elles ressentent avec les mouvements féministes qui ont travaillé à l'obtention des droits des

⁸² Pour une femme septuagénaire, appartenir à une même association depuis 45 ans revient à dire qu'elle a passé une plus grande partie de sa vie membre de l'Afeas que non membre.

⁸³ Françoise Collin, « Un héritage sans testament » dans *Les jeunes – la transmission*, Les cahiers du GRIF, Paris, Éditions Tierce, 1986, p.90

femmes. « On a un sentiment d'appartenance à un mouvement qui est bien significatif. » (Estelle) « Moi j'ai un sentiment de respect d'abord et de reconnaissance et d'admiration pour toutes les femmes qui ont donné leur vie... qui ont amené la condition de la femme là où elle est. Il y en a des sacrifices qui ont été faits. Le temps qu'elles ont mises, l'énergie, le cœur! » (Hélène) En s'exprimant ainsi, ces deux femmes reconnaissent le travail accompli par d'autres tout en voyant les relations entre leur rôle dans l'histoire et celui qu'elles-mêmes jouent dans l'Afeas.

Cette notion de reconnaissance est aussi essentielle dans la consolidation du sentiment d'appartenance. Si une femme se sent appartenir à un groupe, les membres de ce dernier doivent également la reconnaître comme tel. Pour des femmes moins âgées, avec une moins grande implication que certaines vétérantes de l'Association, cela représente un honneur que d'être considérée comme une égale. « Ce qui fait que ça m'impressionne aussi... ces personnes-là sont plus âgées que moi, de facilement 20 ans de plus que moi... je me dis : elles reconnaissent ce que je suis. Ça dit beaucoup. » (Nicole) De cette façon, des relations entre deux membres peuvent prendre des tournures plus personnelles, tout en gardant une incidence sur le sentiment d'appartenance à l'Afeas. Cette participante, par le passé, a déjà été membre de l'Association, mais sa présence aux réunions mensuelles n'était pas régulière. Elle a choisi de s'impliquer au sein du conseil d'administration d'Immaculée Conception puisqu'elle souhaitait s'obliger à retirer tout ce qu'elle pouvait de l'Afeas. Dans cette démarche consciente d'engagement accru, elle y fait des rencontres qui la poussent encore plus à s'investir dans l'Association. « Aussi, c'est vraiment ma marraine [Denise], quand j'ai quelque chose de fond qui m'intrigue, qui m'agace, on s'assoit puis on a une bonne jasette. On peut jaser des heures de temps. Je sens qu'elle est mon égale. J'aime ça parce que je sens qu'elle m'engage encore plus. C'est exigeant, mais j'aime ça aussi! » (Nicole)

Pour une autre participante, l'Afeas a été une occasion de recommencer à côtoyer une amie d'études qu'elle avait perdu de vue pendant 25 ans. Croisée par hasard alors qu'elle venait

de déménager à Drummondville, elle a rapidement été invitée à participer à une réunion de l'Afeas, où elles se sont beaucoup rapprochées. « Pour échanger... ça fait du bien aussi de dire... avec [Estelle], c'est un lien, je peux lui confier à elle des choses que je ne confierais pas à mes enfants... des inquiétudes... le fait qu'elle est dans l'Afeas, on est sur la même longueur d'ondes comme on dit. » (Denise) L'Afeas offre une appartenance commune aux deux amies, leur donnant des sujets et des activités à partager. Parmi les femmes rencontrées, Denise est celle qui nous a le plus parlé de la promotion qu'elle faisait de l'Afeas, incitant plusieurs femmes à devenir membres⁸⁴. Elle précise ainsi l'importance d'avoir un réseau de contacts lorsqu'on arrive dans une nouvelle ville. « Vu que ça me tient à cœur, puis que je sais que c'est une personne... surtout des nouvelles qui arrivent dans Drummondville et qui veulent s'intégrer d'avantage, c'est une bonne manière de les amener dans une association. » (Denise)

L'Afeas permet aux femmes de s'intégrer dans leur milieu, de rencontrer des personnes avec des intérêts similaires. En développant les affinités entre ses membres, l'Afeas devient un lieu d'échanges, mais surtout un lieu de reconnaissance. Avec ce sentiment d'appartenance vient la fierté d'appartenir à un même groupe que des femmes qu'elles considèrent inspirantes. Membres d'une même association, elles se reconnaissent entre elles comme travaillant dans un but commun, but partagé par d'autres femmes et d'autres associations. Si la mission de l'Afeas est d'abord tournée vers ses membres (éducation populaire), elle est aussi tournée vers la société (action sociale), comme tout groupe d'intérêt souhaitant étendre son message au-delà de ses frontières et impliquer la communauté dans son projet.

⁸⁴ Il y a notamment trois autres participantes à cette recherche qui sont devenues membres de l'Afeas après une invitation de sa part.

3.3 Apprentissages liés au réseau de mobilisation

« Se dire qu'on est un groupe de femmes et qu'on travaille pour une meilleure justice sociale puis qu'on est utile dans la société puis qu'on a un rôle puis qu'on a une place à prendre puis qu'on la prend. Puis qu'on s'organise en groupe à part de ça, pour avoir encore plus de poids. Plus on est nombreuses, meilleure sera notre force. Moi, je dis que ça, c'est une fierté. » (Paula)

La mobilisation peut être comprise dans un sens très large. Les femmes qui s'impliquent à l'Afeas travaillent à diffuser dans leur communauté une image plus saine de la femme, loin des préjugés liés au sexe et à l'âge. « La mobilisation, qu'elle se fasse de façon explicite ou implicite, consiste toujours à activer des relations d'un réseau latent, pour qu'elles concourent à du contrôle coopératif ou conflictuel. La mobilisation peut se faire à l'intérieur d'une organisation ou d'une collectivité, ou encore elle peut impliquer des acteurs appartenant à plus d'une organisation ou à plus d'une collectivité⁸⁵. » Quelle que soit l'initiative (activité de financement, gala de reconnaissance du travail de femmes d'exception, congrès annuel), elle contribue à rassembler les femmes de l'Afeas, mais aussi leur communauté et la société en général vers une action commune : la réflexion sur les droits et responsabilités des femmes en vue d'un changement social.

3.3.1 Les activités de financement

Le budget des Afeas locales est composé d'une part de 8\$ sur la cotisation de 35\$ que les membres paient à l'Association. Les deux Afeas⁸⁶ avec lesquelles nous avons collaboré dans le cadre de cette recherche ont mis en place des moyens de financement dans le but d'augmenter leurs revenus et mieux soutenir leurs membres. Immaculée Conception organise donc son souper spaghetti depuis 2005 alors que Saint-Charles administre un

⁸⁵ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 77.

⁸⁶ N'ayant pas fait de recherche extensive sur le sujet, il ne nous est pas possible de savoir si cette pratique est répandue dans les Afeas locales. Nous avons été surpris de constater la récurrence de cette pratique et des effets de cette dernière à Immaculée Conception et Saint-Charles.

vestiaire depuis 1995. Ces activités ont cependant d'autres effets que ceux purement monétaires. En sollicitant leur communauté, ces Afeas locales les impliquent également dans des projets rassembleurs.

Préoccupée de permettre à toutes les femmes impliquées au conseil d'administration de participer au congrès annuel sans avoir à déboursier elles-mêmes les frais d'inscription, la présidente sortante d'Immaculée Conception a mis en place un souper spaghetti⁸⁷. Ce repas réunit depuis plusieurs années les résidents de la paroisse et ajoute une activité à l'agenda de cette Afeas locale qui joue un rôle rassembleur pour les membres et leur communauté. Les membres de cette Afeas locale que nous avons rencontrés nous ont parlé avec fierté de leur participation à cet événement.

L'instigatrice du projet nous en parle en ces mots :

C'est notre seul moyen de financement, selon moi, c'est un bon moyen de financement. Et on réalise que nos gens sont impliqués. Nos gens sont impliqués, on est peut-être une cinquantaine de bénévoles. C'est un mois de grosse préparation et une semaine intense. [...] Ça s'est présenté à un moment où on a fait la fusion des paroisses. Les gens avaient comme perdu leur sentiment d'appartenance et moi, avec le repas spaghetti, j'ai réalisé que les gens, et ils nous l'ont dit, on s'en vient pour se rencontrer puis pour se parler. [...] Pour voir qu'on est encore ensemble. D'après moi, ça a approfondi beaucoup le sentiment d'appartenance des gens d'ici, de l'Immaculée.
(Jacqueline)

D'autres participantes confirment cet engouement pour leur activité : « C'est rendu une activité de quartier. Ça fait cinq ans, pour eux autres, c'est comme un rituel, c'est normal qu'il y en ait un, qu'il y en ait un autre... C'est beaucoup d'orchestration. » (Nicole) Le

⁸⁷ Il y a eu en 2011 environ 180 convives et des profits de 2000\$, permettant ainsi à toutes les membres du C.A. de participer au congrès, aux journées d'études, à l'AGA. Ce genre de rencontres est très motivante pour les femmes, puisqu'elles permettent de rencontrer d'autres membres d'Afeas différentes et d'échanger sur les façons de faire et de voir différents dossiers.

souper spaghetti est vraiment apprécié, « il y en a qui ne manquait pas ça pour tout l'or du monde! Nous avons même eu des téléphones la semaine précédente ou deux semaines auparavant, pour voir s'il y en avait bien un encore cette année! » (Lucille)

Tout est fait par les membres, du spaghetti au dessert. « Chacune qui fait sa tâche, elles ont de l'agrément là-dedans. » (Nicole) Parmi les participantes, une (Hélène) fait cuire tous les spaghettis à l'avance, pour qu'il ne reste qu'à les réchauffer le soir de l'événement. Au fil des éditions, elle a raffiné sa technique pour la rendre plus efficace. Une autre (Estelle) s'occupe de cuisiner plusieurs desserts. Certaines ont des tâches lors de la soirée de financement, comme Lucille qui a comme tâche de dresser les tables la veille et en après-midi. Elle est aussi celle qui sert les pâtes pendant 2h30 depuis 6 ans. « Et je ne veux surtout pas me faire enlever mon rôle! Il m'arrive de souper seulement à 8h moins quart. » (Lucille) Pour une autre qui s'occupe de faire les achats pour tout le souper, cela implique trois semaines de travail. Six autres femmes sont venues chez elle pour couper les légumes pour la préparation de la sauce.

C'est une partie de plaisir, il y en avait partout! [...] On se connaît, c'est relax, on finit ça avec une petite coupe de vin. Ça resserre beaucoup les liens, moi c'est ma troisième année que je fais ça ici. [...] Cette année, j'ai même pas eu besoin de demander, elles sont venues me voir en disant : nous veux-tu encore comme coupeuses de légumes!? Oui, mes coupeuses de légumes, j'y tiens! À quelque part, c'est ludique. On se voit aux réunions, même si on a pas le temps de se parler beaucoup, il y a comme quelque chose de... t'as l'impression que t'es pas seule au monde. (Aline)

Cette activité, en plus de fournir les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Afeas locale, devient un catalyseur d'énergie et de cohésion pour les membres de cette Afeas, mais aussi pour les membres du quartier dans lequel elles évoluent. Dans cette ligne d'idées, l'initiative du Vestiaire Afeas de Saint-Charles permet à l'Association d'investir dans sa communauté en venant en aide aux plus démunis et aux femmes monoparentales.

Le vestiaire fonctionne grâce aux dons qu'il reçoit, soit des vêtements, de la vaisselle, de petits meubles, qui sont ensuite revendus. Le projet a démarré quand la présidente du temps, Bibiane Cyr Gaudet, a été à l'université grâce à l'Afeas⁸⁸ et devait monter un projet dans un de ses cours. Elle a donc choisi de travailler à l'ouverture d'un vestiaire. Une des membres de Saint-Charles se souvient d'avoir eu des doutes sur la faisabilité de ce projet-là. Ce commerce rapporte bien à l'association et les bénéficiaires vont à des organismes comme Accueil Grossesse, la Maison des Femmes, et aussi à la paroisse. L'Afeas était locataire de la bâtisse, mais a pu l'acheter grâce aux revenus. « C'est bien beau gagner des sous, mais le but de l'Afeas, c'est pas ça. C'est pour nous aider financièrement, en même temps on aide la région... Au niveau de l'Afeas, on se le dit souvent : la promotion de la femme puis aider la société. » (Gisèle) L'investissement social que permet le vestiaire au-delà de l'association et de ses membres place cette Afeas locale au cœur de sa communauté, impliquant d'autres ressources que celles de l'association dans l'organisation d'activités rassembleuses.

Il y a 35 membres qui travaillent au Vestiaire Afeas, chacune faisant 4h de bénévolat par semaine. « Moi, le vestiaire, depuis le début je suis là... pendant un mois, j'ai pas pu être là, et je me suis ennuyée de mes compagnes, on s'habitue, un après-midi avec les mêmes personnes, c'est plaisant. » (Suzelle) C'est intéressant de voir comment l'Afeas a donné une occasion à plusieurs femmes d'intégrer à leur routine un moment de bénévolat qui signifie beaucoup pour elles, qui en retire quelque chose d'un point de vue humain. « On est chanceuses aussi qu'il y ait des bénévoles qui veulent travailler au vestiaire. Puis on récupère en même temps. Des fois, je pense à ça, je fais la comptabilité... c'est pas possible quand tu penses à ça : il y a tant d'argent qui serait perdu, ça irait où, tout le matériel qu'on revend. Parce que c'est du matériel qui nous est donné. Ça irait dans les poubelles... » (Gisèle) Cette participante a une vision administrative du projet. Elle y a déjà été bénévole, mais se consacre maintenant à la comptabilité, qui devient de plus en plus complexe avec l'expansion de cette entreprise. Elle a ainsi une façon de voir les effets de ce bénévolat chez les membres qui s'impliquent au vestiaire de l'extérieur. « Pour qu'elles soient fidèles à

⁸⁸ Le programme auquel a participé madame Bibiane Cyr Gaudet est le même que celui dont a bénéficié Paula, participante à la recherche.

toutes les semaines, faut que ça leur apporte quelque chose. Elles échangent avec d'autres femmes. [...] Les femmes qui sont dans la maison, il faut pas se le cacher, il y a des femmes qui sont plus âgées qui ont pas été habituées à sortir de la maison. Elles sont contentes, elles rendent service. C'est une satisfaction personnelle de dire, j'aide aux autres aussi. Puis ça leur apporte quelque chose aussi, c'est formateur. » (Gisèle) Prendre part à cette activité aide à la valorisation personnelle des femmes de l'Afeas Saint-Charles, leur donne une sortie récurrente dédiée à la bienfaisance en compagnie d'amies.

Ces activités de financement sont possibles grâce à l'engagement bénévole des membres de l'Afeas et les effets de cohésion remarquables trouvent une résonance dans l'article de Jacques T. Godbout :

Chaque fois qu'on donne, on affirme la valeur du geste gratuit, de la création, contre la tendance à tout produire. [...] Donner, c'est vivre l'expérience d'une appartenance communautaire qui, loin de limiter la personnalité de chacun, au contraire l'amplifie. Contrairement aux prétentions d'une certaine approche individualiste, l'expérience de la solidarité communautaire ne s'oppose pas nécessairement à l'affirmation de l'identité, car elle peut au contraire la favoriser⁸⁹.

Le bénévolat associé au souper spaghetti d'Immaculée Conception et au Vestiaire Afeas de Saint-Charles intègre les membres de l'Afeas dans leur communauté tout en créant des occasions de rencontres et de solidarité au sein des habitants de ces quartiers de Drummondville.

⁸⁹ Jacques T. Godbout, « Le bénévolat n'est pas un produit », dans *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, n° 2, 2002, p. 51.

3.3.2 Le rayonnement des femmes

Pour l'Afeas, il est important de tailler une place de choix aux femmes dans l'espace public : la prise de parole, une voix dans les débats de société, mais aussi une vitrine pour diffuser d'images positives. La présentation d'exemples de réussite au féminin change les clichés liés aux rôles de la femme.

3.3.2.1 Des exemples positifs de femmes

Depuis 2006, il existe pour la région du Centre-du-Québec un gala visant à reconnaître le travail de femmes d'exception, pas seulement membres de l'Afeas, dans plusieurs champs d'implication, comme le domaine des affaires, de la politique, de l'éducation, de la santé et de la famille. C'est le *Gala Excellence au féminin*, une initiative d'une des participantes à la recherche, alors présidente régionale de l'Afeas, qui souhaitait honorer des femmes pour sortir leur travail de l'ombre. « Je pense que ça a été un de mes meilleurs coups, de mettre en évidence ces femmes-là. On a une trentaine de candidates à chaque année. Au bout de cinq ans, ça va faire 150 femmes que j'aurai contribué à sortir de l'anonymat, dans le sens de son milieu connu, l'amener sur une plus grande scène. » (Paula) On présente aussi cette initiative dans le magazine de l'association, *Femmes d'ici*, comme étant une activité de l'Afeas pour souligner la journée de la femme.



Figure 5. Extrait de la page 4 de la revue *Femmes d'ici* du printemps 2010.

D'autres femmes rencontrées reconnaissent l'importance de cette soirée : « Le gala *Excellence*, ça met en évidence des personnes que si elles n'étaient pas là, elles passeraient inaperçues! » (Estelle) En plus de mettre en valeur des femmes qui le méritent bien, cela donne de la visibilité à l'association qui organise cet événement. « C'est une manière aussi de faire connaître l'Afeas. Puis c'est efficace, c'est toujours une belle réunion. » (Denise) En effet, le gala lui-même, mais aussi le dévoilement des candidates sont propices à la diffusion de communiqués sur le sujet dans les médias de la région⁹⁰. L'« organisation [des femmes] en réseaux d'échanges et de soutien [...] contribue justement [...] à contrer l'invisibilité⁹¹. » De plus, en reconnaissant le travail de femmes dans différentes sphères d'activités, ce gala donne une occasion pour l'Afeas de se faire connaître d'une plus grande population de femmes impliquées.

Parmi les participantes à la recherche, il y a une membre de l'Afeas locale Saint-Charles qui a été elle-même honorée à l'édition 2011 du *Gala Excellence au féminin*. Elle est engagée au sein de l'Afeas depuis sa fondation, en 1966. Une femme qui a vécu de grandes épreuves, mais a toujours continué son parcours avec l'Afeas, sans être réellement à l'avant dans l'association. Elle nous a raconté comment elle a appris sa nomination la journée de son anniversaire. « Elle [une membre de son Afeas locale] arrive avec un bouquet de fleurs, la présidente régionale [Paula] était avec puis là, elles me donnent une carte puis elles m'annoncent ça! [Qu'elle allait être honorée au Gala Excellence au féminin]. Seigneur d'affaires! Comme la présidente régionale, pour moi, c'est mon mentor. Elle m'a tellement aidé. [...] C'est grâce à elle que je suis encore là.» (Suzelle) Pour elle, d'être honorée, choisie par des femmes qu'elle admire et une association qui lui tient à cœur, que son travail soit reconnu par elles, c'était un très grand cadeau. « Ça fait beaucoup d'émotions que j'ai vécu. Beaucoup de belles émotions, j'ai peut-être pleuré mais c'était des pleurs de joie. Avec tout mon monde, avec les femmes Afeas. Y'en avait qui ne savaient même pas que c'était moi qui était là. Après, tout le monde venait me féliciter. Un gros merci à

⁹⁰ Après une rapide recherche Internet, il est possible de dire que le gala a à chaque année une couverture médiatique dans le journal local de Drummondville, *L'Express*, ainsi que le journal local de Victoriaville, *La Nouvelle union*, sans oublier les radios locales.

⁹¹ Véronique Degraef « Féminisme : héritage ou re-création? » dans *Les jeunes – la transmission*, les cahiers du GRIF, Paris, Éditions Tierce, 1986, p.38.

l'univers qui me donne tout ça. » (Suzelle) Pour cette femme discrète, de voir son travail, toujours accompli dans l'ombre, mais d'une importance capitale pour son association, être reconnue par ses pairs au sein de l'Afeas, ainsi que devant sa communauté, représentait un grand honneur. À cette occasion, toute la famille de cette dame s'est mobilisée et a pris conscience de l'ampleur de son travail.

3.3.2.2 Le pouvoir du nombre

Faire partie d'un groupe qui travaille à l'amélioration des droits des femmes donne l'occasion aux membres de comprendre comment fonctionne la démocratie, de quelle façon il est possible de mettre de l'avant des idées et de les faire valoir auprès des instances décisionnelles. L'Afeas participe à des audiences publiques et des commissions parlementaires afin de faire valoir le point de vue de ses membres. Plusieurs femmes rencontrées ont manifesté leur intérêt pour le pouvoir que rend possible l'association en groupe d'intérêt. « Tout seul, on n'organise pas grand chose. Faut être à plusieurs, [être] un groupe. C'est toujours une histoire de femmes ensembles, de groupe. Une personne seule, elle fait pas grand chose. S'il y a pas personne pour l'exécuter, pour l'appuyer en arrière, tu vas pas bien, bien loin. Chaque chose qui est organisé, c'est toujours en collaboration. » (Gisèle) Ce grand travail d'équipe se réalise à la grandeur de la province de Québec et vise à profiter aux femmes, aux familles, à la société.

C'est l'association qui s'occupe vraiment de l'éducation et de l'action sociale. C'est nécessaire parce que ça prend un groupe pour faire des représentations au gouvernement et partout. Pour dire à quel point, les femmes, on a besoin de groupes pour revendiquer les droits. Et ça, on le fait par le nombre, ça se trouve à regrouper dans toute la province. C'est remarquable de voir que c'est efficace. (Denise)

Conscientes que des décisions qui influencent leurs vies sont prises tous les jours, elles sentent l'importance de donner leur opinion et de participer aux débats concernant les

intérêts de l'Afeas. « Parce que si les femmes, on défend pas notre cause, qui va la défendre pour nous? Si on se lève pas debout pour dire c'est ça qu'on veut, d'autres vont prendre des décisions pour nous puis faudra les subir ces décisions. Tandis que si on est là, regroupées, dans tel domaine, c'est ça qu'on veut, on a plus de chance de l'obtenir. » (Paula) Cette attention particulière portée à la cause des femmes trouve résonance dans un article de Véronique Degraef : « L'histoire des femmes nous apprend combien sont nombreux et profonds les gouffres de l'oubli et à quel point, il nous faut, pour les éviter, faire preuve de vigilance et de ténacité⁹². » L'importance de cette vigilance est d'ailleurs présentée dans l'éditorial de la revue *Femmes d'ici* d'automne 2009. L'amélioration de l'égalité entre hommes et femmes dans les dernières décennies au Québec fait réagir Denise Thibault, alors présidente provinciale de l'Afeas et auteure de l'article, qui répond à ceux qui remettent en question l'intérêt d'associations travaillant à la cause des femmes. Son titre, « Combien loin derrière devrions-nous demeurer? », illustre bien l'idée que ce n'est pas parce qu'il y a eu des avancées que le travail est terminé et qu'il est regrettable que certaines voix s'élèvent pour dire que les femmes ont été gâtées d'obtenir les gains pour lesquels elles se sont battues. « Doit-on demeurer un pas derrière et continuer à subir des conditions inacceptables? Suffisamment loin derrière pour ne pas être menaçantes⁹³? » Le message qui est lancé aux membres de l'Afeas par leur présidente, tout juste après leur congrès annuel, c'est l'importance de se tenir informées et impliquées dans la société pour que les femmes puissent jouer le rôle qui leur revient.

À chaque année, des représentantes de toutes les Afeas locales de la province se réunissent pour choisir ensemble la position officielle sur les sujets d'actualités. Pour plusieurs participantes, il est important que toutes les membres du C.A., comme récompense pour leur implication soutenue, puissent être présentes. Ce n'est pas une partie de plaisir, l'horaire est rempli de rencontres et de réunions pour statuer sur la position officielle de l'Afeas. « Et il y a le congrès provincial, une fois par année. Ça c'est le summum parce qu'on voit toutes les résolutions de l'année pour aller les présenter au gouvernement pour

⁹² Véronique Degraef « Féminisme : héritage ou re-création? », *art. cit.*, p.38.

⁹³ Denise Thibault, « Combien loin derrière devrions-nous demeurer? », dans *Femmes d'ici*, Afeas, automne 2009, p.4.

changer des choses. » (Gisèle) Il s'agit d'un grand moment démocratique à chaque fois. Pour une des membres d'Immaculée Conception, c'est une façon de s'impliquer à fond dans sa société.

Il y a aussi, t'appartiens à un groupe qui permet d'un petit peu de changer des choses. Quand tu as un but ou certain but commun, comme certaines femmes me disent : je n'ai plus l'énergie. Et c'est des femmes qui sont tellement intéressantes encore, parce qu'elles ont toujours été intéressées à ce qui se passe dans la société. Ça leur donne encore la chance de dire leur mot. Puis moi, de voir ces femmes-là, ça me dit : je peux encore faire un petit quelque chose. Parce que il y a toujours le questionnement : qu'est-ce que je peux faire dans la société, pour donner un sens à sa vie. (Aline)

Selon ces deux participantes rencontrées dans le cadre du même entretien, l'Afeas a joué un rôle dans la modification des préjugés liés aux rôles traditionnels associés à la femme. « L'Afeas a toujours travaillé à la promotion de la femme, à son égalité, c'est surtout ça son champ d'action. De nous faire avancer, avancer. De nous donner des chances de vivre notre vie. » (Hélène) « Puis de donner un rôle à la femme. Que la femme, c'est pas juste un accessoire dans la société, comme c'était autrefois. Une femme c'était pour faire des enfants, faire le ménage, faire à manger. [...] Je pense aussi que l'Afeas a joué un rôle très important auprès des femmes, pour toutes les pétitions qui ont été amenées puis qui ont donné des résultats! Ça pas été rien que des listes de noms, ça été concret! » (Estelle) Pour les générations d'où sont issues la plupart des participantes à la recherche, il était normal pour une femme de cesser tout emploi rémunéré après le mariage. Ce fut le cas pour trois des participantes (Denise, Hélène et Estelle), ainsi que pour la mère⁹⁴ de la plus jeune des femmes rencontrées (Sylvie), qui ont toutes dû quitter l'enseignement. Sylvie, elle aussi enseignante, a parlé du regret qu'a représenté pour sa mère l'abandon de son emploi et y liait sa motivation à s'impliquer à l'Afeas. Cette association représentait pour elle une façon de changer les choses pour que les générations futures puissent faire des choix différents pour mener à la fois une carrière et une famille. Les dossiers prioritaires à l'Afeas sont maintenant la reconnaissance du travail invisible (travail non rémunéré effectué par des mères et des aidantes), l'accessibilité à des services à domicile pour une meilleure

⁹⁴ Elle aussi est membre de l'Afeas Saint-Charles.

qualité de vie des personnes qui en ont besoin et de leurs proches aidants et la sensibilisation de la population sur les impacts de la violence quotidienne⁹⁵. En plus de ces dossiers, l'Afeas prend position régulièrement sur des sujets d'actualités, comme en témoigne la section « Nos positions » du site Internet de l'association⁹⁶. Ces positions découlent des décisions prises lors des congrès annuels.

Une autre membre considère que ce congrès annuel est la raison d'être de l'Afeas. « C'est ça l'important! » (Lucille) Le congrès annuel 2011, auquel les participantes n'avaient pas participé au moment de tenir les entretiens et qui s'est tenu à Victoriaville du 19 au 21 août, était centré sur la vision et la mission de l'Afeas. En plus de discussions sur ce sujet pendant deux avant-midis, un cocktail de bienvenue a débuté le congrès, suivi de l'Assemblée générale annuelle. Des ateliers thématiques ont été offerts traitant de différents problèmes de santé⁹⁷. Un salon d'exposants réunissant une grande diversité de produits et d'information était aussi offert comme activité satellite du congrès, tout comme une visite de la région⁹⁸ et de nombreuses remises de prix. Il y a aussi eu le lancement du projet rassembleur 2011-2012 (l'organisation d'activités avec des femmes d'influence de leur milieu) et de la campagne de recrutement, présentée sous le thème « Nous autres on est *peppées*... on va recruter! ».

⁹⁵ Afeas, « Dossiers prioritaires », Afeas – La voix des femmes. [en ligne.] <<http://www.afeas.qc.ca/que-faisons-nous/dossiers-prioritaires>>

⁹⁶ Afeas, « Nos positions », Afeas. [en ligne.] <<http://www.afeas.qc.ca/categorie/nouvelles/nos-positions/>>

⁹⁷ L'Afeas a des partenaires financiers qui ont une visibilité dans les revues *Femmes d'ici* ainsi que lors de certaines activités où ils organisent des ateliers thématiques sur des problèmes de santé. Ces bailleurs de fonds, nommés « partenaires présentateurs » par l'association, sont pour la plupart des compagnies pharmaceutiques.

⁹⁸ Les dates du Congrès coïncidaient avec les dates des Fêtes victoriennes, un événement qui existe depuis 2000 et met en valeur l'histoire et le patrimoine bâti de la ville. Les congressistes ont eu la chance de se costumer pour vivre l'ambiance de cette fête. Victoriaville fêtait aussi son 150^e anniversaire en 2011.

Figure 6. Extrait de la page 17 de la revue *Femmes d'ici* d'automne 2011, relatant les faits marquants du congrès d'orientation.



Ce congrès permet aux membres de toutes les régions de se rencontrer et de mettre en commun leur opinion. Comme il l'est bien présenté dans la revue *Femmes d'ici* d'automne 2011, le consensus nécessaire à la prise de décision s'est fait à partir de discussions en tables rondes, puis en plénière. Comme le précise cette ancienne présidente locale, les positions qui sont adoptées ne sont pas imposées par le provincial, mais bien par toutes les Afeas locales.

Elles savaient, tôt ou tard, que les idées qu'elles avaient apportées et qui étaient étudiées et apportées à la région s'en allaient au provincial et puis aux autorités concernées, et que ça valait la peine. Comme je leur ai toujours dit, si on est trois personnes à aller demander quelque chose à quelque part, ils vont peut-être nous dire oui, mais ils vont peut-être dire on va y penser. Mais si on est 75, ici, on est 70 membres cette année, et si au niveau de la province on est 12 000, c'est beaucoup plus pesant et pour les gouvernements, c'est un peu plus gênant de dire : c'est pas bien bien représentatif. (Jacqueline)

La technique de prise de décision lors du congrès 2011 a été le consensus. La définition qui en est donnée dans l'article traçant le bilan du congrès est la suivante : « Le consensus, comme méthode de prise de décision, cherche à mettre l'accent sur la validité de l'opinion de chaque participante et se refuse à entériner un choix qui n'aurait pas au moins l'accord

de toutes⁹⁹. » Cette façon de procéder montre l'importance qui est accordée à la discussion, mais aussi le caractère démocratique du processus de prise de décision lors du congrès. Que ce soit cette activité décisionnelle annuelle ou les autres initiatives plus locales de promotion de l'Afeas (souper spaghetti, Vestiaire Afeas, gala de reconnaissance), tous ces événements sont des occasions pour l'association de se faire connaître dans sa communauté et de mobiliser les énergies autour d'elle pour étendre son projet société au-delà des limites de l'Afeas.

3.4 Apprentissages liés au réseau de soutien

« Ça fait du bien d'avoir des gens qui, sans s'apitoyer sur le sort de la personne, vont être là. Juste lui dire, ça va bien aller. » (Aline)

L'Afeas ne se décrit pas au premier abord comme un groupe de soutien, au même titre que les Alcooliques Anonymes par exemple. Par contre, au fil du témoignage de membres, il est possible de voir à l'œuvre plusieurs voies qu'empruntent les femmes impliquées dans cette association pour apporter leur support à leurs collègues. Cette aide, n'étant pas officielle ou réfléchi par l'organisation provinciale, se colle très bien à l'idée de réseau de soutien. « Même si les réseaux de soutien supposent généralement des affinités entre les participants, le propre de ces réseaux ne réside pas principalement dans l'attribution de ressources relationnelles ou statutaires d'un acteur à l'autre. Il s'agit plutôt de transmettre des ressources matérielles ou informationnelles, portées par des ressources relationnelles, au bénéfice de personnes qui en ont besoin. C'est la propagation de ces ressources, en direction des personnes à soutenir, qui caractérise les réseaux de soutien¹⁰⁰. » La définition du réseau de soutien de Lemieux est bien illustrée par les paroles de Jacqueline sur la dynamique qui se manifeste au sein de l'Afeas. « Comme on travaille dans un mouvement de femmes, c'est sûr qu'on va parler plus de nos femmes. Elles ont besoin d'aide, elles ont

⁹⁹ *Femmes d'ici*, Automne 2011, volume 46, numéro 1, p. 12.

¹⁰⁰ Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, op. cit., p. 57.

besoin qu'on les soutienne. Par contre, elles nous apportent des points de vue, ces femmes-là, des expériences qu'elles ont vécues, que tu vois pas ailleurs. Pour nous autres, pour moi, ça été bien important de découvrir ça. » (Jacqueline) Parmi les témoignages recueillis pour cette recherche, trois voies de soutien sont ressorties, certaines permettant d'apporter une aide aux membres dans le besoin (isolement et deuil) alors qu'une autre rend possible le développement de ce qu'elles sont.

3.4.1 Le bris de l'isolement

Des onze femmes rencontrées, cinq ont mentionné entrer dans l'Afeas à la suite d'un déménagement. Pour elles, joindre une association, c'était s'assurer de rencontrer des femmes avec les mêmes intérêts qu'elles qui pourraient les aider à s'intégrer dans un nouveau milieu. Une des participantes a vécu de nombreux déménagements en raison du travail de son mari. C'est après avoir changé de villes trois fois dans une même année qu'elle a intégré l'Afeas locale de St-Hyacinthe au milieu des années 1970; c'était son premier contact avec cette association.

J'ai trouvé un accueil. Ces femmes-là nous maternaient, nous entouraient tout en nous laissant une certaine liberté. J'étais plus sensible à ça compte tenu des multiples déménagements. Tu te sentais comme faire partie de la société. Quand tu arrives de l'extérieur, même si tu restes au Québec, tu es toujours celle qui n'a pas de chaise. Elles, elles te donnaient une chaise et elles t'intégraient. T'étais pas obligée d'attendre que quelqu'un vienne te parler...
(Aline)

Le contact qu'elle a établi avec ces femmes, pour la plupart plus âgées qu'elle, lui a permis de calmer ses angoisses de trentenaire avec une jeune famille, de se ressourcer pour mieux affronter son quotidien. L'Afeas est demeurée son point d'ancrage au fil du temps et elle est demeurée membre sans être très active jusqu'à ce qu'elle intègre l'Afeas Immaculée Conception il y a moins d'une dizaine d'années. Si plusieurs participantes sont membres depuis la fondation de l'Afeas locale à laquelle elles appartiennent actuellement, quatre

d'entre elles ont été membre d'un autre cercle local. Comme le dit une membre d'Immaculée Conception : « Parfois, il arrive qu'on accueille des femmes qui étaient membres à l'extérieur, qui arrivent à Drummondville, alors, la plupart deviennent de fidèles membres! » (Lucille) L'Afeas, en tant qu'association répandue sur l'ensemble du territoire québécois, devient le dénominateur commun pour ses membres qui déménagent et change de cadre de vie, conservant une continuité.

Si les déménagements sont une source d'isolement pour des femmes qui arrivent dans un nouvel environnement sans avoir de liens avec leur communauté, la vieillesse est aussi un facteur qui amène une diminution de la participation à la vie active. Dans les sociétés occidentales, la définition d'une personne passe souvent par le métier qu'elle pratique. Lorsque les activités professionnelles prennent fin, ou pour les femmes qui ont été travailleuse à la maison et collaboratrice de leur mari toute leur vie sans voir reconnaître la valeur de leur travail, le statut de *retraité* demeure une notion vide qui ne remplit pas le quotidien comme celui de *travailleur* a pu le faire. Voilà pourquoi le bien-être des personnes âgées passe beaucoup par la participation à des activités. Comme le propose un rapport de recherche remis au Conseil québécois de la recherche sociale sur *L'activité, l'autonomie et le bien-être psychologique chez les personnes âgées* : « Le thème de l'activité englobe souvent les activités quotidiennes, les activités physiques, les activités sociales et les activités de loisirs. [...] Cette variable des activités apparaît comme un facteur déterminant dans une société où les rôles valorisés sont ceux de travailleurs et d'entrepreneurs et où le statut de l'âge semble dépourvu de fonction sociale significative¹⁰¹. » Cette importance de la participation à une activité, de l'appartenance à une association qui aide à se définir un rôle social, plusieurs membres l'ont compris. La plus jeune des femmes que nous avons rencontrées a remarqué que la rencontre mensuelle de son Afeas locale représente beaucoup pour certaines des membres, leur offrant au moins une activité à elles. « Tous ces petits mouvements-là [au sens d'association], si ça peut enlever des dépressions... y'en a qui ont peut-être pas énormément de sorties! Elles vont

¹⁰¹ Jacques Rousseau, Marie-Claude Denis, Micheline Dubé, *L'activité, l'autonomie et le bien-être psychologique chez les personnes âgées : rapport de recherche remis au Conseil québécois de la recherche sociale*, Trois-Rivières, UQTR, 1993, p. 10.

avoir ça de prévu dans leur mois. Y'en a des *madames*, que c'est leur sortie, elles se mettent belles, elles se *poupouent*, c'est drôle! [...] En tout cas, moi, je pense pas m'ennuyer quand je vais être à la retraite! » (Sylvie) C'est avec un peu de recul par rapport à la situation de membres qui ont le double de son âge qu'elle peut faire cette observation. Comme elle l'a expliqué plusieurs fois au cours de l'entrevue, côtoyer des femmes beaucoup plus âgées qu'elle la rassure par rapport à sa propre vieillesse. Que ce soit pour cette membre plus jeune ou pour celles pour qui l'Afeas brise l'isolement, on peut sentir beaucoup d'affectivité dans leurs propos. Le rôle que joue l'association est à la fois rassurant et « assurant », offrant à ses membres des bases solides sur lesquelles elles peuvent s'appuyer en cas de besoin.

3.3.2 Le soutien des femmes endeuillées

Bien qu'il existe plusieurs associations spécialisées dans l'accompagnement des personnes endeuillées et que l'Afeas ne mette pas de l'avant cet aspect dans sa mission sociale, l'amitié qui se crée entre les membres et le partage d'expériences connexes amènent les femmes à se soutenir dans les épreuves. Six femmes sur les 11 participantes nous ont ainsi raconté une histoire similaire, associant très simplement l'Afeas à un moyen de traverser les périodes difficiles. « C'est surtout l'Afeas qui m'a aidée, avec l'amitié. Une amitié franche, on sentait qu'on était collées les unes aux autres. Ça m'a aidé énormément. » (Hélène)

J'ai vu ces femmes-là me supporter comme ça a pas d'allure, sans dire un mot. On me regardait, on me donnait un pognée de main, on me faisait une accolade, on me souriait, et c'est épouvantable ce que ça peut t'apporter de réconfort et de soutien. J'ai plusieurs copines qui ont aussi perdu soit des enfants, soit des conjoints, et qui m'ont dit à peu près la même chose [...] C'est quelque chose que j'ai découvert beaucoup au point de vue humain.
(Jacqueline)

Le soutien qu'elles ont reçu semble avoir été d'une grande subtilité. Sans tomber dans les non-dits et les tabous, c'est avec discrétion que les membres se soutiennent entre elles. Une membre d'Immaculée Conception a parlé de son histoire avec beaucoup de simplicité. « Moi, ça été spécial un peu. Ça faisait 4 ans que j'étais membre de l'Afeas quand mon mari est décédé. Là, je n'étais pas secrétaire encore. L'année du décès de mon mari, deux femmes de l'Afeas sont venues et se sont dit : on va la recruter comme secrétaire, parce que le travail de secrétaire pour l'Afeas, nous sommes 70 membres... il y a beaucoup de correspondance. Elles se sont dit : elle va accepter, ça va faire une distraction. Elles m'ont convaincue et ça m'a aidé. Je pense que ça m'a aidé à traverser cette étape-là. » (Lucille) Dans son témoignage, on peut sentir qu'elle a perçu le geste de ses collègues comme une sorte de subterfuge pour l'accompagner dans son deuil sans trop en parler.

C'est avec étonnement que nous avons recueilli autant d'histoires associées à des deuils pendant les entretiens portant sur l'Afeas. Les femmes rencontrées étant vieillissantes, il est normal qu'elles aient été confrontées au départ de plusieurs de leurs proches¹⁰². C'est cependant bien intéressant de voir comme l'implication dans l'Afeas, intégrée dans leur quotidien, est vue comme une bouée à laquelle elles peuvent se rattacher quand d'autres repères s'effondrent. En accord avec cette idée, une participante de l'Afeas locale Saint-Charles nous a rencontrée pendant une période où son deuxième mari était très malade. Cette situation difficile a transparu dans ses réponses. Au fil de son témoignage, nous avons appris que ce qui l'a poussée à se tourner vers l'Afeas il y a 45 ans, c'est le décès de son premier mari, après avoir passé un an et demi à le soigner, tout en s'occupant de leurs cinq enfants, âgés entre 10 et un an. « Je voulais me changer les idées et je savais que je rencontrerais des amies. » (Suzelle) L'Afeas a pour elle une signification particulière, son implication s'étendant sur une période plus grande que la moitié de sa vie et associée à des moments tristes, tout comme à de belles réalisations, à des dépassements.

Je me suis sentie peut-être plus importante, parce que j'avais pas confiance en moi. Malgré encore qu'il en manque peut-être... ça m'a donné beaucoup de

¹⁰² Au Québec, les personnes âgées de 65 ans et plus sont à majorité des femmes, à raison de 58% et ce ratio augmente avec l'âge. (Conseil des aînés, 2007.)

confiance en moi et d'entregent. [silence] En tout cas, d'après moi, si j'avais pas été dans l'Afeas, je serais pas où c'est que je suis, ça c'est sûr et certain. [CLP : Ça vous fait des amies sur lesquelles vous appuyer?] Oui, j'en ai besoin, des amies. On a toute de besoin, mais je pense que il y a des étapes que je vis qui sont dures. Je suis capable de me confier. Ça m'aide. (Suzelle)

Dans l'article « Le veuvage : problèmes et facteurs d'adaptation », on présente les étapes de réaction au deuil, en terminant avec l'acceptation du deuil et la réorganisation de nouveaux rôles sociaux. L'auteure termine ainsi : « En conclusion, la présence d'un confident, les nombreux contacts avec les amis, ou avec d'autres veufs et veuves ainsi que la satisfaction de l'aide reçue par rapport aux besoins ressentis, la participation à des associations ainsi que la fréquentation d'une église sont les facteurs sociaux les plus susceptibles d'influencer l'adaptation au veuvage¹⁰³. » Parmi les exemples donnés dans cette étape finale, on nomme l'engagement social et le développement de nouveaux centres d'intérêt, venant corroborer l'incidence de l'Afeas dans le processus de deuil des femmes rencontrées.

3.4.3 Le développement du potentiel des femmes

Cette notion de développement du potentiel des femmes trouve une résonance intéressante dans le concept de réseau de soutien. Même si cet aspect se distingue des deux autres précédemment présentés, il répond tout de même à un besoin, peut-être plus latent que l'isolement ou le deuil, mais dont les effets s'inscrivent sur le long terme. En donnant l'occasion aux membres de s'investir dans des activités où elles se dépassent, le réseau de soutien contribue à ce qu'elles réalisent l'étendue de leur apprentissage en l'appliquant au sein de l'Afeas elle-même.

De cette façon, une participante a été rencontrée alors qu'elle venait d'être nommée présidente de l'Afeas locale d'Immaculée Conception avec une équipe réduite au sein du

¹⁰³ Francine Lavoie, « Le veuvage : problèmes et facteurs d'adaptation » dans *Santé mentale au Québec*, vol. 7, n° 2, 1982, p. 133.

conseil d'administration. Elle semblait ressentir ce nouveau rôle comme un poids. Au fil de l'entrevue, elle a finalement conclu sur une note très positive en ce qui a trait à ce qu'elle a découvert d'elle dans ce défi. « Je réalise que j'en sais plus que je pensais. Je suis quand même assez bien orchestrée, j'ai quand même plus de notions... je savais pas que j'avais tout ça... » (Nicole) À ce sujet, elle se souvient de ce qu'une autre membre lui avait dit lors de ses premières réunions à l'Afeas. « L'Afeas, ce que tu es lorsque tu rentres dans l'Afeas, ça te permet de te développer, d'évoluer, de devenir plus, de t'aimer plus, d'être plus. Moi, ça m'avait ben accrochée comme phrase... » (Nicole) Cette idée de « devenir plus avec l'Afeas » illustre bien le développement du potentiel, l'évolution des capacités dont dispose une personne.

Avec la distance que la plus jeune des participantes a par rapport aux parcours des autres membres de son Afeas locale, elle apprécie voir des femmes plus âgées qu'elle évoluer, se développer grâce à l'Afeas. « Je disais tantôt qu'il y a beaucoup de femmes qui ont jamais vraiment exécuté de travail à l'extérieur de la maison, je trouve que l'Afeas, pour ces femmes-là, ça leur a permis de se trouver un petit standing. Il y a une téléphoniste qui appelle [une membre de l'Afeas Saint-Charles qui fait partie de la chaîne téléphonique pour faire des rappels auprès des membres], une femme qui était super gênée. Au début, elle voulait pas laisser de message sur la boîte vocale. Je lui disais : gêne-toi pas, laisse un message. Petit à petit, elle se mettait à laisser des messages de plus en plus longs. Je trouve ça charmant parce que cette femme-là a évolué, s'est *dégênée*. Ça a permis de montrer un beau côté. Cette femme-là, là-dedans, elle est responsable. Maintenant, elle prend la parole en avant [pendant les réunions]. » (Sylvie) Si cette dernière voit l'évolution de certaines membres de son Afeas, d'autres ont remarqué un développement chez elle-même. Ainsi, une femme ayant toujours aimé le domaine des finances, mais pour qui ce genre de travail n'était pas possible lorsqu'elle était jeune occupe le poste de trésorière au sein du conseil d'administration de son Afeas locale depuis plusieurs années. Son implication l'aide à se développer, à réaliser un rêve professionnel. Pour une autre participante, son implication à l'Afeas lui a surtout permis de se rendre compte de sa valeur. « M'aimer plus. Mais je me détestais pas. Je m'arrange toujours pour pas me détester. Être plus consciente de mes

capacités. Par le fait même, ça a fait valoir encore plus mon potentiel. Au bout de la ligne tu t'apprécies plus. » (Nicole)

Parce que nous traitons toujours de réseau et qu'une caractéristique de ce concept est l'évolution de tous les acteurs qui y prennent part par une mise en commun des savoirs et des expériences, les acquis ne se font pas uniquement pour des femmes qui se découvrent par le biais de leur implication, mais aussi pour celles qui les guident dans ces découvertes. À ce sujet, une participante, impliquée depuis 33 ans et ayant joué plusieurs rôles, dont celui de présidente régionale, a beaucoup parlé de son expérience d'accompagnement, de mentorat.

J'ai souvent vu le talent d'une femme avant qu'elle voit qu'elle avait ce talent-là. Et l'apprendre et l'amener plus loin, lui faire des pas, la faire grandir à l'intérieur. [...] Toutes les confidences des femmes que je peux avoir eu, ça nous donne un bon feeling d'où est rendue la condition féminine aussi. Les avoir aidé à sortir d'une impasse [...] On peut s'entraider aussi. Moi j'en ai fait, mais c'est combien de femmes qui en ont fait, de l'écoute, dans leur Afeas local, il lui rende service juste à l'écouter. Ça fait 33 ans que je fais ça, si j'en ai aidé juste une par année, ça fait quand même 33 que j'ai aidées. [...] Et les amener à grandir à l'intérieur de l'Association. C'est un lieu d'épanouissement. Quand tu te réalises toi-même, on peut entendre de très beaux témoignages à travers une association. Un engagement, des gens disent que c'est pas payant. C'est sûr quand on pense juste sur un plan monétaire. Mais quand on pense à la réalisation de soi, sans dire qu'on fait du nombrilisme puis qu'on pense rien qu'à nous autres. (Paula)

Se décrivant comme une femme d'affaires, cette participante met en application l'idée de transmission de l'expérience dans le but de conseiller des personnes moins expérimentées. « Les projets, ça nous empêche de vieillir, on a toujours quelque chose à penser. Puis, il y a aussi des choses qu'on pense pas. Quelqu'un me disait : quand tu auras terminé à l'Afeas, tu devrais faire du mentorat. Aller aider des jeunes gens, des jeunes femmes qui partent en entreprise. [...] Moi, j'aime ça prendre.... des femmes, voir chez elles des talents qu'elles ne voient pas. » (Paula) Son implication auprès des femmes de la région est palpable,

plusieurs des participantes rencontrées l'ayant décrite comme un modèle, une membre ayant joué un rôle important comme guide au sein de leur développement dans l'Afeas.

Ce développement du potentiel des femmes fédère en quelque sorte tous les autres apprentissages liés aux réseaux de l'Afeas. Que ce soit les connaissances acquises dans les conférences ou les réunions, l'amitié et la force du nombre, l'image de la femme que projette l'Afeas à ses membres, mais aussi à toute la société québécoise est que, peu importe l'âge, les femmes doivent travailler ensemble pour défendre leurs intérêts, pour prendre une part active à la collectivité. Parce que finalement, l'éducation continue des femmes en réseau participe à leur développement tout au long de la vie.

Chapitre 4 : La transmission et le renouvellement

Les femmes rencontrées lors de cette recherche ont exprimé en mots l'expérience qu'elles vivent depuis leur entrée à l'Afeas. Les réseaux qui s'y créent sont propices au développement d'habiletés et de connaissances, au développement du potentiel qui aident les membres à poursuivre leur implication dans la société, qui font d'elles des femmes plus informées et plus à même de participer activement à l'évolution de leur communauté. Néanmoins, elles sont toutes conscientes que, dans l'optique d'assurer la survie de l'association, l'Afeas doit trouver une façon de rejoindre les femmes plus jeunes. Les participantes à la recherche nous ont fait part de leurs inquiétudes, de leur vision du maintien et du renouvellement des membres et aussi des solutions auxquelles elles ont réfléchi. Elles considèrent nécessaire de trouver une relève pour poursuivre la mission de l'Afeas. Après tout, les droits des femmes au Québec ne doivent pas être vus comme chose du passé, comme des acquis. « Or aujourd'hui, les femmes, des femmes, qui se sont organisées en mouvement, qui ont lutté individuellement ou collectivement [...] voudraient que quelque chose – quoi? – de leur travail de transformation passe non pas seulement comme un acquis mais une dynamique à prolonger¹⁰⁴. » Cette idée de dynamique sous-tend la présence de plusieurs forces (individus impliqués; objet, vecteur et contexte de transmission) qui doivent être prises en considération lorsqu'on s'intéresse à la mécanique de passation entre les générations. Cette passation, cette transmission est en quelque sorte une relation qui doit être d'abord établie si on souhaite que l'opération se solde par un succès. Avant de s'intéresser au discours des membres de l'Afeas rencontrées au sujet de la relève nécessaire à l'association, il est important de s'interroger sur la définition de la transmission, notion complexe brièvement exploitée au début de ce mémoire, mais pertinente à étudier plus en profondeur.

¹⁰⁴ Françoise Collin, « Un héritage sans testament », *art. cit.* p.81-82.

4.1 De la dynamique de transmission

« Prendre le présent comme seul modèle reviendrait à tuer dans l'œuf la transmission, et donc l'innovation (le mépris du passé étant le plus grand ennemi du progrès¹⁰⁵). »

- Régis Debray

Nous reprenons le concept de transmission présenté au début de l'étude pour démontrer qu'un travail s'opère au sein de l'Afeas dans une perspective de partage transgénérationnel. Il est pertinent de voir cette notion dans une optique individuelle et collective de relation qui s'établit entre l'émetteur et le récepteur de ce qui est à transmettre. Plus qu'une simple situation de communication où la relation n'implique que le transfert d'informations, la transmission nécessite un engagement de la part de la personne qui reçoit, ou du moins une volonté de poursuivre ce qui lui a été transmis. Anne Muxel, sociologue française, s'est intéressée à la mémoire et à la transmission intergénérationnelle des attitudes en étudiant leurs rôles dans la société. Elle soulève cette idée de la nécessaire sélection qui s'opère en même temps que la transmission.

La mémoire comme la transmission sont des fabricants de liens, entre les individus, entre les générations, entre les différents temps historiques qui animent la production d'une société. La transmission signe une reconnaissance et la mémoire une fidélité. Mais reconnaissance et fidélité ne signifient pas reproduction. Ce n'est pas la répétition de l'identique qui est en jeu, ni non plus l'inclusion nostalgique d'un espace-temps que l'on voudrait annuler et figer. La reconnaissance et fidélité permettent d'organiser la rencontre avec l'inattendu, l'étranger et le nouveau. Elles autorisent le tri et l'opération salvatrice de la sélection qui est la condition même de l'inscription possible d'une transmission. Car celle-ci est bien un acte de projection, - projection vers ailleurs, vers un autre, vers un après -, elle doit néanmoins prendre son point d'appui, son point d'impulsion, sur une antériorité agréée et identifiée. Il faut partir du connu, donc reconnaître. [...] La reconnaissance et la fidélité sont une condition pour entendre les prémisses du changement et pour leur permettre d'advenir. Elles sont les amarres auxquelles peut s'accrocher l'irrépressible élan vers la nouveauté. Jacques Hassoun a su avec subtilité et pertinence nommer ce travail clandestin de la transmission et de la mémoire en l'identifiant à la contrebande, permettant l'entretien d'une culture vivante et

¹⁰⁵ Régis Debray, *Transmettre*, Paris, O. Jacob, 1997, p. 36-37.

donc au mouvement de l'histoire d'advenir, c'est-à-dire à la modernité. La transmission n'opère donc qu'à la jonction de ce qui persiste et de ce qui s'invente dans l'interstice fragile et mouvant créé par la différence des êtres, des cultures et des temporalités¹⁰⁶.

Cette idée de reconnaissance fait ressortir le rôle de la personne qui reçoit dans la dynamique de transmission. Reconnaître l'importance et l'intérêt de quelque chose donne l'impulsion nécessaire pour affirmer la volonté de la voir se poursuivre. En insistant sur la nature vivante de la culture, il est logique de voir toute tentative de fixation ou de reproduction exacte comme la fin de toute dynamique. Denys Cuche dans son ouvrage *La notion de culture dans les sciences sociales*, présente l'approche interactionniste de la culture. « La culture n'existe que par le jeu interactif des individus¹⁰⁷. » Dans cette optique, un tri est fait et l'évolution ancrée dans un contexte où l'on reconnaît l'intérêt de ce qui fut rend possible le changement réfléchi. Comme quoi, la transmission a besoin de différentes conditions pour advenir, basées sur les liens, mais surtout les différences qui engendrent l'intérêt réciproque entre les personnes, les cultures et les temps dans lesquelles elles s'inscrivent. Cette idée que la transmission ne signifie pas l'exacte reproduction est reprise par Céline Duval, présidente provinciale de l'association en 2010, dans sa présentation du congrès d'orientation qui aurait lieu en 2011, au même moment où l'Afeas fête ses 45 ans.

Pour que les jeunes puissent se reconnaître dans les orientations de leur association, on doit pouvoir entendre ce qu'elles ont à dire. Les jeunes ont besoin de l'héritage de leurs aînées, mais il appartient aux jeunes de décider ce qu'elles conserveront de cet héritage. Et pour que cet héritage ne se transforme pas en mode d'emploi figé dans le temps, il faut que l'échange se fasse. Pour pouvoir retenir des générations précédentes et transformer leur héritage en quelque chose d'imprévisible, de surprenant et d'enthousiasmant, il est essentiel d'associer les jeunes membres à toutes les étapes de préparation et d'échanger avec elles sur leurs visions de l'Afeas de l'avenir¹⁰⁸.

¹⁰⁶ Anne Muxel, « Temps, mémoire, transmission », dans *Mémoires, cultures et traditions*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 13-14.

¹⁰⁷ Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Éditions La Découverte, 2001, p. 49.

¹⁰⁸ Céline Duval, « Congrès d'orientation de l'Afeas », dans *Femmes d'ici*, automne 2010, p. 13.

Cette vision très lucide de l'association, présentée par sa présidente provinciale, aide à voir que la réflexion sur le besoin du renouvellement des membres est déjà bien entamée à l'Afeas. Cet article est accompagné d'un tableau où Céline Duval s'est prêtée au jeu de personnifier l'Afeas. Ce tableau met de l'avant les bons coups de l'association, mais aussi les dossiers plus délicats où il y aurait place à amélioration pour redonner à l'Afeas l'ampleur qu'elle a déjà eue. Différents éléments attirent notre attention dans cet examen de conscience. D'abord, on annonce d'emblée que 50% de ses membres sont âgées de plus de 55 ans et qu'en tant qu'association, elle ne se connaît pas bien. Ce « trait de caractère » de l'Afeas place le congrès d'orientation de 2011 comme un élément important dans la démarche de l'association pour redéfinir sa mission et ses objectifs. Les difficultés de communication entre les générations sont présentées comme un des « problèmes familiaux » de l'Afeas. Une remise en question de l'association, initiée ici par sa présidente provinciale, est claire : « À 45 ans, elle ne veut pas juste revoir son passé. Elle souhaite se réaliser davantage et faire des projets pour l'avenir. » La réflexion est lancée pour trouver une façon d'intéresser les jeunes à l'Afeas, leur faire une place dans l'association qui les intéresse, tout en étant conscient des changements que ces nouvelles membres pourraient apporter.

La personnification de l'Afeas	
Je me suis amusée à décrire ma perception de l'Afeas comme s'il s'agissait d'une personne. Voici le fruit de mes réflexions... qui alimenteront peut-être les vôtres!	
Son nom	Association féminine d'éducation et d'action sociale.
Son surnom	Afeas (elle ne met pas d'accent sur le e).
Sa naissance	1966.
Son statut	Organisme sans but lucratif voué à l'amélioration des conditions de vie des femmes dans tous les milieux.
Son type de féminisme	Modéré et égalitaire.
Sa famille	50% des membres de sa famille ont plus de 55 ans, la relève tarde (les familles sont moins nombreuses de nos jours).
Ses traits de caractère	Patiente, organisée, méthodique, persévérante, de son temps, humble, un peu timide parfois, ne se démarque pas dans la foule, ne se connaît pas bien, manque de confiance en elle.
Son travail	Elle œuvre dans l'éducation populaire, l'information à la base. Elle fait changer les mentalités.
Sa réputation	Au niveau des gouvernements : c'est la référence, on la consulte sur les projets de lois, on apprécie ses travaux. Au niveau public : on ne la connaît pas bien, on la prend pour une autre, on ne sait pas trop ce qu'elle fait (elle incarne bien le travail invisible).
Ses intérêts	La politique, l'égalité femmes/hommes, la lutte à la violence faite aux femmes, le travail invisible, les sujets d'actualité...
Ses loisirs	Le tissage, les voyages, les repas au restaurant, les rencontres entre amies.
Ses problèmes familiaux	Les liens se sont rompus dans certaines régions; la communication est difficile entre les générations, les traditions se perdent.
Ses rencontres familiales	Deux fois par année, les représentantes de chaque famille se rencontrent pour discuter ou voter des propositions.
Sa remise en question	À 45 ans, elle ne veut pas juste revoir son passé. Elle souhaite se réaliser davantage et faire des projets pour l'avenir.
Ses objectifs	Affirmer davantage sa personnalité. Se différencier des autres. Augmenter son pouvoir. Se faire de nouvelles amies.
Son but	Se faire reconnaître pour ce qu'elle est, pour ses vraies valeurs.

Figure 7. Extrait de l'article de Céline Duval, « Congrès d'orientation Afeas », dans *Femmes d'ici*, automne 2010, p.13.

Dans la suite d'Anne Muxel, « la transmission, comme la mémoire, résultent toujours d'une réappropriation, donc d'une recréation, donc d'une réinvention, pouvant aussi conduire à des déplacements comme à des inversions de sens, d'espaces ou de temporalités¹⁰⁹. » L'apport automatique de nouveauté à l'objet de la transmission enlève la pression qui pourrait venir avec l'idée d'être dépositaire de cet objet. Régis Debray, écrivain français intéressé par l'étude de la technologie de transmission d'information, exprime cette idée ainsi : « Pas plus qu'hériter n'est recevoir (mais tirer, réactiver, refondre) transmettre n'est pas transférer (une chose d'un point à un autre). C'est réinventer, donc

¹⁰⁹ Anne Muxel, « Temps, mémoire, transmission », *art.cit.*, p. 27.

altérer¹¹⁰. » Cette insistance que les deux auteurs ont pour l'inclusion du changement au sein de la transmission réaffirme le caractère dynamique de celle-ci. Elle accorde aussi un pouvoir à toutes les personnes impliquées dans la relation de transmission. Un autre éditorial de Céline Duval, datant de l'hiver 2011, poursuit la réflexion sur la nécessaire remise en question qui doit avoir lieu à l'Afeas. Le repositionnement de l'association est inévitable, selon elle, afin qu'elle demeure un moteur de changement dans la société québécoise. Sa conclusion positionne bien le rôle que trois générations différentes de femmes pourraient jouer à l'Afeas : « L'Afeas doit s'adapter, s'inscrire comme moyen de réseautage pour les jeunes femmes qui ont besoin de femmes avisées pour les aider à se construire une carrière tout en restant au fait de la réalité quotidienne de leurs aînées. » Le témoignage de Sylvie, la participante la plus jeune que nous avons rencontrée, est un bel exemple du souhait que formule la présidente régionale. Sylvie est membre de l'Afeas Saint-Charles, avec sa mère, quelques tantes et cousines. Elle a longtemps été la plus jeune de son Afeas locale, étant née deux ans avant la fondation de l'association. Elle parle de l'Afeas à son travail et ses collègues l'agacent beaucoup avec ça. Ces dernières lui demandent surtout comment elle trouve le temps de participer à ses réunions en plus du travail, des enfants, du quotidien... Elle a choisi de prendre le temps d'y aller, de se donner le temps de créer des amitiés avec des femmes de son quartier, de sa communauté. Elle ne se sent pas coupable si elle ne peut pas aller à une réunion, elle considère que ça lui fait du bien et que ça la sort de son quotidien. Elle prend des nouvelles de ses amies d'enfance par leurs mères qui sont membres de l'Afeas. Elle prend le temps d'établir des liens avec des femmes qui ont plus vécu qu'elle et qui lui donne une vision positive de la vieillesse au féminin. À la blague, certaines collègues lui disent qu'elle sera sûrement présidente Afeas à sa retraite et elle ne cherche pas à les contredire parce qu'elle trouve stimulantes et apaisantes les femmes qu'elle côtoie. Elle précise qu'elle n'est pas prête, actuellement, à s'impliquer à 100% dans l'association, mais qu'elle en retire ce qu'elle peut et y apporte aussi ce qu'elle peut, soit des amies plus jeunes qu'elle appelle pour les mobiliser pour les réunions. Son témoignage n'est qu'un exemple de femme de moins de 50 ans à l'Afeas, mais aide à voir comment elle fait des choix pour adapter ce qu'offre l'association à son quotidien, à ses besoins de mère sur le marché du travail.

¹¹⁰ Régis Debray, *Transmettre, op. cit.*, p. 49.

Loin d'être un récepteur passif qui ne fait que recevoir du transmetteur, le destinataire de l'objet de la transmission reçoit au final une matière qu'il pourra façonner à ses besoins, à ses goûts, reconnaissant l'importance que le passé peut avoir dans le présent si ce dernier est actualisé, sans oublier les avènements qu'il rend possibles.

4.2 La transmission n'est plus ce qu'elle était...

Paraphraser Gérard Lenclud¹¹¹ exprime bien l'idée que la notion et la portée de la transmission doivent être questionnées périodiquement. Dès les années 1980, des auteurs¹¹² s'interrogent sur les différences engendrées par le passage de la société traditionnelle à la modernité, donc sur le contexte de transmission. Ces changements, les participantes à la recherche les ont aussi remarqués. Il est pertinent de s'intéresser d'abord à leur vision du besoin de renouvellement de l'Afeas, du besoin de relève ainsi qu'aux pistes de solutions qu'elles avancent avant de les mettre en relation avec les réflexions de spécialistes de la transmission.

La revue *Femmes d'ici* fait état des efforts de l'Afeas concernant la promotion et le recrutement. Sans avoir de chronique fixe sur le sujet, un seul numéro de la revue ne contenait pas de nouvelles du comité Promotion-Recrutement a été relevé lors de l'analyse de contenu de ce magazine sur une période de cinq ans. De plus, chaque congrès annuel est l'occasion de la remise de prix concernant le recrutement. Il y a d'abord la remise du prix Fidélité, un tirage parmi toutes les membres qui ont renouvelé leur carte de membre avant une date précise, ainsi qu'un prix remis à l'Afeas régionale qui a la plus grande augmentation de membres, le prix Fernet-Gervais. Finalement deux prix sont remis pour les

¹¹¹ Gérard Lenclud, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... » dans *Terrain*, no 9, 1987, p. 2-14.

¹¹² Notamment Jean-Claude Kaufmann, *Le cœur à l'ouvrage* et Françoise Collin, « Un héritage sans testament », dans *Les Jeunes, la transmission*.

Afeas locales qui ont elles aussi augmenté leurs effectifs, un pour la plus grande augmentation en nombre et l'autre pour le plus fort pourcentage. Une photographie des Afeas méritantes est présentée dans le numéro d'automne de *Femmes d'ici* pour souligner cette remise, effectuée à la fin du mois d'août, pendant le congrès. Bien que ces mesures soient un incitatif pour les Afeas locales et régionales de se démarquer, les efforts de promotion et la réflexion sur le sujet sont présentés autrement, se basant sur des statistiques qui mettent en lumière le vieillissement des membres de l'Afeas.



Figure 8. Extrait de *Femmes d'ici*, « Ouverture du congrès et remise des prix renouvellement-recrutement », automne 2010, p. 7.

La situation de l'Afeas, au point de vue statistique, est inquiétante lorsqu'on pose le regard sur la rétention des membres, mais surtout sur son renouvellement. L'Afeas a déjà eu 55 000 membres, elles ne sont maintenant qu'un peu plus de 10 000 et plus de 50% ont plus de 55 ans¹¹³. Les femmes que nous avons rencontrées, pour la plupart engagées à l'association depuis plusieurs années, ont pu remarquer les changements qui se sont opérés, ou peut-être plutôt l'absence de changement. Le résultat du congrès d'orientation 2006

¹¹³ Statistiques données par Hélène et Jacqueline lors de leur entretien, corroborées par différents articles de la revue *Femmes d'ici*.

avait été l'appui des membres à la poursuite de la mission et des objectifs de l'Afeas tels qu'ils étaient formulés. L'analyse de contenu des textes rédigés par des membres du comité Promotion-recrutement entre 2006 et 2011 est très intéressante pour voir le changement de ton dans le discours. En 2006, on fait part d'un témoignage d'échanges avec des jeunes femmes lors de vacances et rappelle les objectifs réalistes donnés aux Afeas locales dans un but de maintien du membership. Pour l'année 2007, on propose aux femmes de faire preuve d'une attitude positive pour faire rayonner l'association. On propose des allégories, des histoires pour alimenter les réflexions sur le recrutement.

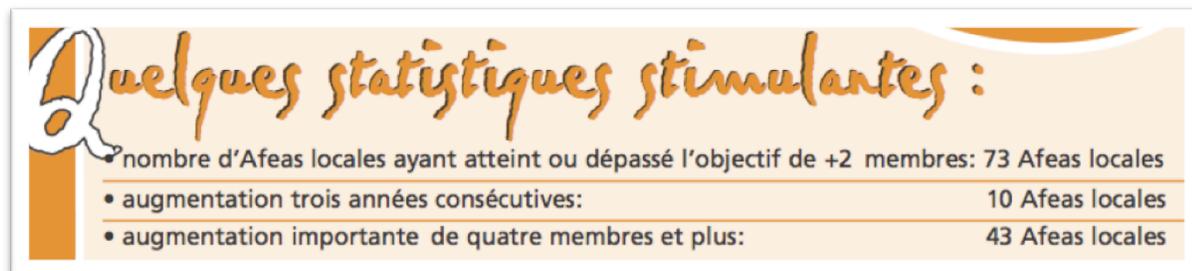


Figure 9. Extrait de l'article « Je vous jure, c'est une histoire vraie! », dans *Femmes d'ici*, automne 2006, p.18

Il est important de parler de l'Afeas, on le répète souvent aux membres : « Parlez, parlez de l'Afeas, c'est une formule gagnante pour le maintien de notre membership et l'atteinte de notre objectif provincial de recrutement qui est de +2 membres par Afeas locale. J'exprime ma solidarité Afeas par mon rayonnement positif¹¹⁴. » L'auteure mise ici sur le pouvoir du réseau et son utilisation dans un but de promotion. Faisant preuve de ce positivisme dans l'édition d'automne 2007 de *Femmes d'ici*, l'auteure de la chronique dédiée au recrutement analyse les statistiques concernant le pourcentage de femmes âgées de plus de 55 ans pour faire mentir « ceux qui prédisent la mort de l'Afeas sous peu. » Bien que la revue s'adresse aux membres de l'Afeas, on ne propose pas des avenues à emprunter pour améliorer des techniques de recrutement, mais fait plutôt l'apologie de l'Afeas, expliquant par raisonnement comment l'association répondrait bien aux besoins des *babyboomer* qui prennent leur retraite. On présente ainsi aux membres le nouveau groupe cible pour l'élaboration de stratégie de recrutement, qui ne rejoint cependant pas encore les jeunes.

¹¹⁴ Diane Desrochers, « Fierté Afeas et attitude positive », dans *Femmes d'ici*, été 2007, p.13.

L'importance de développer un réseau d'amitié dans une nouvelle étape de sa vie, de cultiver son esprit et de s'impliquer dans les enjeux de la société québécoise devraient être des raisons suffisantes pour attirer ces femmes. L'Afeas personnalise la force d'un groupe de pression reconnu et crédible auquel nombre de jeunes retraitées voudraient s'associer. Un second souffle, une nouvelle vitalité, voilà ce que pourrait être l'Afeas de l'avenir¹¹⁵ !

De l'hiver 2008 à l'été 2009, le même genre de thématiques est abordé : témoignages de femmes qui portent à réfléchir sur les techniques de recrutement, rappel qu'il n'y a pas de vacances pour les recruteuses, que l'Afeas offre beaucoup à ses membres et qu'il faut voir les efforts de promotion comme des cadeaux... Le ton change à l'automne 2009, avec un article intitulé « Le moule est peut-être un peu serré ! ». S'adressant aux membres, l'auteure questionne avec insistance l'ouverture des femmes à accueillir des recrues plus jeunes, à changer les façons de faire pour qu'elles y trouvent leur place. « Il est de notre devoir de léguer cette grande association aux générations qui nous suivent. Nous avons déjà utilisé des maillons de chaînes pour symboliser notre solidarité. Serons-nous le chaînon manquant¹¹⁶ ? » Pour une première fois, on ne fait plus références aux techniques de recrutement, mais plutôt à l'idée du changement qu'amène l'arrivée de nouvelles membres. On remarque un durcissement dans le ton, un sous-entendu que toutes ne se sentent pas nécessairement préoccupées par la situation. Les chroniques suivantes insistent sur l'urgence d'agir :

- Hiver 2010 : « Nous n'avons plus de temps à perdre, il nous faut repartir à neuf, et ce, dans les plus brefs délais¹¹⁷. »
- Printemps 2010 : « Pour notre association, il est minuit moins cinq¹¹⁸. »
- Été 2010 : « Il ne faut pas attendre que le pire arrive pour agir¹¹⁹. »

On questionne les femmes pour savoir si tout est mis en œuvre pour réussir à recruter de nouvelles membres. L'auteure insiste sur les bons coups de l'Afeas, ce qui fait de cette

¹¹⁵ Louise Galarneau, « Membres de l'Afeas, quel avenir Statistique Canada nous réserve-t-il? », dans *Femmes d'ici*, automne 2007, p. 18.

¹¹⁶ Denise Thibault, « Le moule est peut-être un peu serré! », dans *Femmes d'ici*, automne 2009, p. 25.

¹¹⁷ Huguette Gauthier, « C'est le temps d'un renouveau », dans *Femmes d'ici*, hiver 2010, p. 18.

¹¹⁸ Huguette Gauthier, « Le temps presse de se renouveler », dans *Femmes d'ici*, printemps 2010, p. 6.

¹¹⁹ Huguette Gauthier, « Ce n'est pas le temps de faire relâche », dans *Femmes d'ici*, été 2010, p. 10.

association un élément clé de l'évolution de la condition féminine au Québec depuis 1966. Après avoir adressé un article très critique à ses membres concernant leur attitude par rapport aux changements nécessaires à la survie de l'association, le comité Promotion-recrutement mise sur les réalisations positives et la solidarité pour rassembler ses membres autour de ce projet urgent. « Ensemble, nous réussons ! » peut-on lire en conclusion de l'article du printemps 2010. Le groupe est plus fort que les individus, mais tous les individus doivent travailler pour que le groupe rayonne. « Ainsi ce comité verra son travail couronné de succès grâce à toutes les membres qui constituent la fondation sur la quelle repose notre association¹²⁰. »

 L'Afeas était là !	
Partage des biens entre conjoints	<p>1980 – Introduction de la « prestation compensatoire » dans le Code civil. Une personne conjointe qui a contribué à enrichir le patrimoine familial peut obtenir une compensation du tribunal au moment d'une séparation ou d'un divorce.</p> <p>1989 – Loi rendant obligatoire le partage des biens acquis durant le mariage (patrimoine familial).</p>
Sages-femmes	<p>1999 – Loi qui définit les gestes pratiqués par les sages-femmes et qui crée l'Ordre des sages-femmes du Québec.</p>
Égalité des conjoints	<p>1980 – Reconnaissance entière de l'égalité des femmes mariées (nouveau Code civil). Les deux conjoints exercent la direction morale et matérielle de la famille ainsi que l'autorité parentale, choisissent la résidence familiale et contribuent aux charges du ménage en proportion de leurs facultés respectives.</p>
Femmes enceintes au travail	<p>1979 – La loi sur les normes du travail interdit à un employeur de congédier, de suspendre ou de déplacer une salariée qui est enceinte. La loi sur la santé et la sécurité du travail introduit la notion de retrait préventif de la travailleuse enceinte.</p>

Figure 10. Exemple de tableau mettant en valeur le résultat de luttes menées par l'Afeas. Extrait de l'article « Ce n'est pas le temps de faire relâche », *Femmes d'ici*, été 2010, p. 10.

L'Afeas tient un congrès d'orientation à tous les cinq ans. Le dernier ayant eu lieu en 2006, l'année 2011 promettait la tenue d'une telle rencontre où pourrait être abordé le défi du recrutement, qui semble s'être transformé en problème. Les articles de la revue *Femmes d'ici* présentent tout au long de 2011 une certaine fébrilité à l'idée de pouvoir revoir la

¹²⁰ Huguette Gauthier, « C'est le temps d'un renouveau », *art.cit.*, p. 18.

mission et la vision de l'Afeas. Les entretiens ayant été réalisés en amont du congrès d'orientation, les femmes rencontrées misaient sur cette occasion pour renouveler les façons de faire, de réfléchir. « Va falloir dire si on veut conserver la mission telle qu'elle ou si on veut avoir des variantes. Notre vision de l'avenir. Comment on la voit [l'association] dans le futur pour qu'elle ait une continuité puis qu'elle ait une vie après que cette génération de femmes-là, qui l'a mise au monde... » (Paula) En effet, certaines membres fondatrices de l'Afeas, impliquées depuis les tout débuts, sont encore au sein de l'association. L'idée de continuité, donc de transmission, est essentielle et la relation doit s'établir rapidement avant que ces témoins des premières heures ne puissent plus jouer leur rôle d'agent de transmission auprès de nouvelles membres. Parce que le danger d'une cassure dans la transmission, d'un vide entre les générations est là. Les nouvelles générations de femmes n'ont cependant pas un quotidien semblable à celui des membres actuelles de l'Afeas et ces dernières en sont conscientes. « Que plus de jeunes femmes puissent s'investir... mais je comprends très bien avec le travail/famille, qu'elles ne peuvent pas en faire plus que ce qu'elles peuvent en donner. » (Lucille) Les participantes les plus âgées (70 ans et plus) déplorent cette situation tout en la comprenant. Cependant, l'effet qu'a eu et qu'a encore leur implication sur leur vie leur fait dire qu'il est dommage que les jeunes n'en bénéficient pas. « Je trouve ça de valeur qu'elles ne puissent pas profiter de tout ça, tout ce que ça pourrait leur apporter... » (Gisèle) Elles aimeraient faire profiter les jeunes de ce qu'elles ont réussi à obtenir, de l'expérience de travailler à l'avancement de la cause des femmes avec d'autres individus engagés, passionnés. Idée normale pour des femmes qui ont intégré à leur propre quotidien un engagement social qui leur a permis de se développer tout en s'inscrivant dans la société et leur communauté.

Une des participantes à la recherche a une vision très lucide de l'image que peut projeter son association. « C'est pas glamour, l'Afeas, c'est pas glamour... quand tu vois une réunion de femmes de 60 ans quand tu as 30 ans... à notre époque, c'était différent, la transmission était différente... » (Aline) Cette membre a elle-même intégré l'Afeas dans la trentaine et a trouvé un grand réconfort auprès des aînées qui l'ont rassurée, qui lui ont permis de remettre ses propres problèmes et questionnements en perspective. Son point de

vue sur la question est d'autant plus pertinent qu'elle a expérimenté la relation intergénérationnelle au sein de l'Afeas. Son entrée dans l'Association remonte aux années 1970, époque où sa génération était encore déchirée entre l'idée de rester à la maison ou d'aller sur le marché du travail, où toute la société québécoise vivait de grands changements dans ses fondements mêmes. À ce moment, l'Afeas lui a permis de se questionner en compagnie de femmes de différentes générations et ainsi voir plus clair dans tous les changements qui s'opéraient. Selon elle, les besoins essentiels des femmes et des familles ont été acquis, mais il est important de continuer de travailler pour conserver ces acquis. « Comment rendre l'Afeas capable de répondre mieux ou différemment aux besoins. Parce qu'il faut avoir une relève! » (Aline) C'est donc à l'Afeas de modifier son discours, de s'adapter aux besoins des jeunes pour les inclure dans le projet social que propose l'Afeas, soit l'initiation de réflexions individuelles et collectives sur les droits et responsabilités des femmes et la réalisation d'actions en vue d'un changement social.

Cette nécessaire adaptation dans le but de soulever et d'impliquer la jeunesse dans un projet commun est mise de l'avant comme une piste à exploiter pour trouver une solution au problème de relève, notamment dans la préface de l'ouvrage *La transmission entre les générations – Un enjeu de société*. En parlant de la transmission : « Il nous faut en comprendre les enjeux et les mécanismes, mais surtout chercher de nouvelles pistes, de nouveaux canaux par lesquels cette fonction de transmission pourrait être renouvelée, refondée, réanimée, repensée. La tentation est grande, elle l'a toujours été, de nier l'évolution du monde, de la refuser et de se réfugier dans la nostalgie du passé.¹²¹ » Encore une fois, le caractère dynamique de la transmission rattrape ses acteurs et les oblige à changer les façons de faire, à s'adapter à la réalité nouvelle, mais surtout aux destinataires nouveaux qui n'ont pas la même réalité, ni les mêmes besoins.

De plus, le dévouement des femmes engagées dans l'Afeas depuis de nombreuses années est différent de l'attitude que pourraient avoir des jeunes femmes par rapport à cette

¹²¹ Jacques Commailles, *La transmission entre les générations*, Paris, Fayard, 1999, p.12

association. « Y'en a quelques unes qui en font partie depuis des années et des années, qui se dévouent. On a ça dans l'âme. » (Denise) La durée de leur implication influence aussi l'attachement et l'importance qu'elles y accordent. Si quelques Afeas locales ont dans leurs conseils d'administration des membres âgées de moins de 50 ans, ce n'est pas le cas à Immaculée Conception et Saint-Charles. Comme le précise une membre de l'Afeas d'Immaculée Conception, le temps fait aussi son œuvre sur l'énergie que les membres peuvent mettre dans le projet. « L'enthousiasme que vous avez, vous autres, [s'adressant à l'enquêteur] à votre âge, les possibilités, vous êtes toute vivantes, vous voyez grand devant vous autres, tout ce que vous pouvez réussir... c'est sûr que nous autres, on est pu capable de donner ce qu'on donnait! » (Hélène) Si l'énergie n'y est plus autant qu'avant, la passion et l'intérêt demeurent. Voilà pourquoi elles se questionnent d'abord individuellement sur les voies à adopter pour mobiliser les jeunes dans un projet commun. « Je pense qu'il faut que les femmes, nous comprenions que tout est fragile, que ce soit au niveau familial ou à la situation des femmes. » (Aline) Il est fondamental pour elles de travailler ensemble pour conserver les acquis, sans se faire imposer des façons de penser par les décideurs. Les membres plus âgées ont fait beaucoup d'efforts pour remporter des batailles concernant les droits des femmes. Elles aimeraient que les jeunes soient conscientes de ce travail, en profitent, mais ne le prennent pas pour acquis et soient portées par l'ambition d'aller plus loin. Les dossiers prioritaires traités par l'Afeas sont la reconnaissance du travail invisible, l'accessibilité aux soins de santé pour tous et la sensibilisation à la violence. Les articles de la revue de l'Afeas traitent régulièrement de ces sujets, en plus de faire des liens avec les thématiques des *Activités Femmes d'ici*¹²², sujets de conférences proposées par le provincial aux Afeas locales. Parmi ceux-ci se trouvent des conférences sur la montée de l'intégrisme religieux et son influence sur le statut de la femme, l'image de la femme dans la publicité et ses effets sur la société, les différences légales entre les conjoints de fait et les conjoints mariés, le traitement de l'information par les médias, etc. Bref, des sujets qui ne s'adressent pas qu'à des femmes âgées.

¹²² En annexe une liste des *Activités Femmes d'ici* proposées entre 2007 et 2011.

Pour la présidente régionale de l'Afeas Centre-du-Québec, le problème est avant tout de communication. Comment rejoindre les autres générations? L'Afeas s'est dotée d'un groupe facebook afin d'aller trouver les jeunes femmes là où elles sont. Elle reconnaît que ce n'est qu'une initiative parmi plusieurs autres qui doivent être faites pour établir un contact. « Pour être capable de dire aux générations futures l'importance de nos acquis, l'importance de continuer à travailler, d'aller se chercher des droits. D'être là aussi au niveau de la famille, au niveau de la société. Être là comme citoyenne à part entière. Être là comme maman, grand-maman, tous les rôles qu'on a à jouer dans la société. Être présente. » (Paula) Ces propos trouvent une résonance dans l'article de Robert Baguet « Les générations aînées : démission ou nouvelles missions », qui insiste sur la présence importante d'aînés dans le bénévolat social. « C'est la preuve qu'ils ont encore le souci de la chose publique et se manifestent comme des citoyens conscients, responsables, présents¹²³. » Parce qu'après tout, ce que les femmes de l'Afeas souhaitent offrir à la relève, c'est un projet rassembleur, de la même façon que l'Association se dote d'un tel projet à chaque année afin de diriger les réflexions et les énergies. L'Afeas travaille d'abord avec ses membres, mais les effets de cette association dépassent les limites de celle-ci. L'association vise l'engagement de ses membres dans un projet collectif et son impact bénéficie à toute la société.

L'Afeas, c'est d'abord et avant tout un mouvement de femmes, des femmes qui veulent améliorer leur sort, leurs conditions de vie et leurs conditions de travail. Et dans ma tête à moi, ça a une répercussion sur notre vie de famille et sur la vie de la société. [...] Mes femmes de l'Afeas, c'est comme ça que je les appelle, c'est des *madames* qui ont soif de vérité, des *madames* qui veulent connaître, des *madames* qui ont des idées puis qui sont capables de les partager. Et on a besoin de ces femmes-là, dans la société, on a besoin de modèles, on a besoin de témoins et ces femmes-là sont des témoins. Par leur vie. On travaille surtout pour qu'on ait un petit peu plus de paix et un petit peu plus de solidarité dans notre société. [...] Des femmes fortes, des femmes dont on a besoin pour réaliser tout ça. (Jacqueline)

¹²³ Robert Baguet, « Les générations aînées : démission ou nouvelles missions », *art. cit.*, p.102

Cette membre, qui a longtemps été présidente de son Afeas locale, soulève deux termes forts dans son discours sur le rôle que doivent avoir les actuelles membres de l'Afeas dans la société : *modèle* et *témoin*. Ce dernier, d'abord, inscrit les femmes dans le temps, les présentant comme des personnes ayant plus vécu de leur vie que ce qui leur reste à vivre, donc leur en donnant l'expérience; témoins, oui, d'une autre époque, mais aussi expérimentées de celle-ci et surtout toujours bien intégrées, impliquées dans le présent. L'idée de *modèle*, elle, les inscrit également dans une certaine temporalité, cette fois-ci plus en amont dans le cycle. Elle les place comme des agents transmetteurs, des exemples dignes d'être retenus, ou du moins considérés lorsqu'il s'agit de trouver une référence pour réaliser, (re)faire à sa façon ce qui a déjà été fait. Si l'on se questionne sur les synonymes de « modèle », plusieurs contextes différents permettent de se rendre à une multitude de termes. Le substantif « prototype », bien qu'associé au monde technique, propose l'idée d'un modèle, tout en lui associant la dimension interactive et constructive de la transmission. Un prototype est le résultat d'une expérience, d'une réflexion, d'une évolution, mais n'est surtout pas la copie du prototype précédent et demande à être amélioré, ajusté, bonifié pour la suite.

Dans cette optique, s'intéresser à la transmission nécessite de s'intéresser à l'actualisation et à l'adaptation, parties prenantes de la dynamique qui se joue au cœur de la perpétuation. Jean-Claude Kaufmann, sociologue français spécialiste de la vie quotidienne, soulève ces changements, notamment pour le contexte dans lequel se déroule la transmission. « Le nouveau mode de transmission des manières permet généralement l'adaptation et l'actualisation du stock des schémas intériorisés hérités de l'histoire, qui est remis au goût du jour et redéfini par rapport aux appareils les plus récents et aux gestes à la mode¹²⁴. » Les pratiques entourant la transmission n'ont pas tellement changé, mais le contexte dans lequel il s'intègre, lui, a évolué. Provenant d'une source (ou d'un modèle) quasi unique d'apprentissage, la perpétuation de ce qui se transmettait ne posait pas de problème et soulevait rarement des questions. Par contre, la technologie évoluant et les sources d'informations se multipliant, les savoirs et savoir-faire des générations précédentes ont en

¹²⁴ Jean-Claude Kaufmann, *Le cœur à l'ouvrage : théorie de l'action ménagère*, Paris, Nathan, 1997, p. 18.

quelque sorte de la compétition pour se conserver une place de choix chez leurs successeurs.

L'innovation la plus importante réside en fait non pas tant dans les modèles de transmission eux-mêmes que dans la conséquence de leur évolution : l'autonomisation des acteurs (alors que la transmission a toujours présupposé une imposition, venant des générations précédentes, des aînés, des supérieurs). La multiplication des modèles extérieurs et la variété grandissante des combinaisons avec des schémas incorporés élargissant en effet la gamme de choix qui s'offrent à l'individu. Il est certes tenu par son histoire intériorisée et par le contexte dans lequel il se situe mais, à l'intérieur de cet espace du possible, l'individu devient progressivement l'opérateur central de la transmission. Bien que la matière sur laquelle il travaille lui soit imposée par la société, il décide lui-même de la forme ultime et précise à lui donner : sa liberté réside pour beaucoup dans les innombrables micro-choix du quotidien, les tactiques minuscules¹²⁵.

L'image que projette le concept de micro-choix, soit de liberté accrue du légataire de la transmission, nous oblige à remettre en perspective la place que chaque modèle peut occuper dans la multitude d'exemples qui s'offrent aujourd'hui. Le réel défi qui s'offrent à celles et ceux qui souhaitent s'inscrire dans une dynamique de transmission : accepter et apprendre à être une de ces nombreuses options.

Robert Baguet rappelle que : « Ces générations nous lèguent de bonnes questions, et il appartient aux générations suivantes de trouver, si possible, de bonnes réponses¹²⁶. » Cette phrase de Robert Baguet campe bien la problématique de la transmission: l'absence de certitude de la réussite de la transmission, ainsi que la part de responsabilité et de pouvoir du légataire dans cette dynamique. L'utilisation de la préposition « de » plutôt que le déterminant « les » lorsqu'il s'agit de présenter l'idée de trouver réponse aux questions des générations précédentes offre aussi une plus grande liberté, du moins suggère qu'il n'existe pas de réponse unique, mais plutôt diverses possibilités de réponses. Utiliser l'idée

¹²⁵ Jean-Claude Kaufmann, *op. cit.*, p. 19.

¹²⁶ Robert Baguet, « Les générations aînées : démission ou nouvelles missions », *art.cit.*, p.105.

« question » et « réponse » pour parler des rôles des différents intervenants d'une même dynamique de transmission appuie l'idée que la transmission ne commande pas de reproduction. Dans la présentation d'un numéro d'*Ethnologie française* consacré à la transmission, Catherine Choron-Baix parle ainsi du système de transmission : « Il ne fonctionne, toutefois, qu'à condition que les agents, aux deux extrémités de la chaîne, soient également engagés dans le processus¹²⁷. » En effet, elle suggère des exemples où la motivation des destinataires à transmettre était déficiente ou si les destinataires manquaient de réceptivité, ce qui met des bâtons dans les roues du processus de transmission. L'engagement que de prendre part comme acteur à une situation de transmission entre femmes est bien décrite par Françoise Collin.

La transmission n'est pas un mouvement à sens unique. À la différence de l'histoire, la transmission est toujours une opération bilatérale, un travail de relation, prélevée sur le vivant. Elle ne peut se comprendre comme le transfert d'un objet d'une main à une autre. Elle exige une double activité : de la part de celle qui transmet et de la part de celle qui accueille la transmission. Elle ne peut fonctionner sans contrainte. Prise dans le jeu des générations, elle a rapport au désir des anciennes comme des nouvelles. C'est aux nouvelles qu'il appartient de déterminer si elles veulent de l'héritage et ce qui, dans cet héritage, les intéresse. C'est aux anciennes qu'il appartient d'entendre la demande, d'infléchir leur langage vers un autre langage, en un échange dans lequel, chacune restant ce qu'elle est, faisant honneur à son histoire propre, s'adresse cependant à l'autre et écoute son adresse¹²⁸.

Cet extrait d'article est majeur, résumant avec précision la dynamique de transmission. D'abord, l'auteure ne parle pas de celle qui reçoit la transmission, mais bien celle qui l'accueille, insistant sur le rôle actif que cette dernière a. La notion de choix est aussi présente, la transmission étant toujours partenaire d'une sélection de la part de la destinataire. Au destinataire de trouver les mots pour rejoindre l'autre. La transmission est au final un échange, où les deux protagonistes s'adressent à l'une à l'autre tout en l'écoutant. « C'est bien une dynamique subtile, traversée de contradictions, entravée par

¹²⁷ Catherine Choron-Baix, « Transmettre et perpétuer aujourd'hui » dans *Ethnologie française*, no 30, 2000, p. 358-359

¹²⁸ Françoise Collin, « Un héritage sans testament », *art. cit.*, p.82.

les obstacles, les interférences, les brouillages et autres ratages, mais capable, aussi, d'engendrer de la création ou de la récréation qui relie entre elles les générations et fabrique leur devenir¹²⁹. » Bref, il y a plusieurs possibilités de dévier de ce que le destinataire ou le destinataire désiraient ou espéraient de la transmission, mais au final, n'est-ce pas que la relation qui se trouve derrière qui est importante?

L'Afeas a, certes, beaucoup de choses à offrir aux femmes, toutes générations confondues. Que ce soit d'un point de vue connaissance ou d'un point de vue relationnel, l'éducation continue qui émane des réseaux de communication, d'affinités, de mobilisation et de soutien est complexe. Être membre d'une association, c'est apprendre au contact des autres, côtoyer des modèles. Cependant, devant la multiplication de ces modèles, l'augmentation des sources d'information et des exemples disponibles, l'Afeas éprouve de la difficulté à maintenir une force d'attraction pour constituer une relève et cherche à motiver ses membres pour effectuer du recrutement dans leur entourage, dans leur famille, afin de pouvoir transmettre ce qu'elles ont construit. Mais la transmission n'est pas un simple transfert d'informations, de connaissances ou d'objets. C'est une dynamique complexe qui demande un rôle actif tant de la part du destinataire que du destinataire.

¹²⁹ Catherine Choron-Baix, « Transmettre et perpétuer aujourd'hui » *art. cit.*, p. 359.

Conclusion

L'Afeas et sa mission d'éduquer pour susciter l'action sociale, le changement social, a été un terrain fécond en rencontres enrichissantes. L'étude du parcours de femmes regroupées en association dans le but d'intégrer de nouvelles sources d'apprentissage dans leur quotidien fut réalisée à partir de plusieurs sources imprimées, manuscrites, mais surtout orales. Les participantes de cette recherche ethnologique ont, chacune à leur façon, expliqué ce que leur expérience au sein de l'Afeas leur a appris et leur a fait découvrir sur elles-mêmes. Nous les avons questionnées sur ce qu'on apprend à l'Afeas, dans quels contextes on le fait et quels changements leur implication a apporté dans le quotidien. Leurs réponses diversifiées nous ont permis de réaliser une étude où les expériences de chacune ont été subsumées pour en faire des groupements cohérents. Des thématiques récurrentes, nous avons pu voir surgir des exemples probants des systèmes de réseaux que Vincent Lemieux s'est appliqué à étudier depuis 1982.

Notre problématique visait à comprendre comment l'expérience des femmes au sein de l'Afeas favorise la formation de réseaux de communication, d'affinités, de mobilisation et de soutien, qui transmettent de l'information utile au mieux-être des membres de l'association. La recherche nous a appris que la mise en commun d'informations et les échanges qui se font dans le cadre des réunions mensuelles des Afeas locales, en lien ou non avec la conférence proposée, donnent l'occasion de se tenir informées et entretiennent l'intérêt de l'être. En se tenant à l'affût de l'actualité et de sujets concernant les femmes, les membres de l'Afeas peuvent mieux participer à leurs réunions, mais aussi à la société en comprenant mieux son fonctionnement. Cela leur donne l'occasion aussi d'élargir leur vision des choses et de tenir un rôle dans un groupe qui travaille à améliorer la condition de la femme au Québec. Elles appartiennent à une association avec des femmes aux intérêts similaires qui sont actives dans leur communauté et agissent comme vecteur de changements. Elles rendent possible le rayonnement d'images diversifiées de femmes engagées dans un projet social. Faire partie d'un groupe qui travaille à l'amélioration des droits des femmes permet aux membres de comprendre comment fonctionne la démocratie,

de quelle façon il est possible de mettre de l'avant des idées et de les faire valoir auprès des instances décisionnelles. Appartenir à un groupe signifie ne pas être seule dans l'adversité, la solitude, les deuils et surtout avoir des activités pour se changer les idées et sur lesquelles baser son quotidien. Le groupe les aide à s'épanouir, à mettre en valeur des talents qu'elles ne savaient parfois même pas avoir.

Bien que nous n'ayons pas rencontré de nouveau les participantes après la tenue du congrès d'orientation 2011, il nous a été possible de se tenir au courant des suivis grâce à la revue *Femmes d'ici*. Le constat principal du congrès a été que certains rôles ont perdu leur définition, que les enjeux locaux ne sont pas au cœur des rencontres. L'orientation qui fut prise est de mettre l'Afeas locale en priorité et la membre au cœur d'un plan d'action privilégiant une meilleure connaissance des Afeas locales. « De la formation sur mesure pour permettre à chaque Afeas locale d'atteindre ses objectifs face à la vision et à la mission de l'Afeas¹³⁰. » Avec ce rapprochement entre l'organisation, l'appareil selon la terminologie de Lemieux, et ses membres, la force vive de l'Afeas, on voit la recherche d'interaction. Une question demeure : comment intégrer les jeunes dans cette équation, dans cette relation?

Du moins, c'est ce que les femmes de l'Afeas aimeraient poursuivre une relation, un échange avec des jeunes, qui leur permettraient de sentir que le fait de s'impliquer dans une association officielle, organisée, représentant l'opinion de ses membres auprès des décideurs leur ouvre vraiment une porte vers la société, les rattachant au moment présent et pas seulement au passé. « Les femmes apprennent ainsi à composer avec leur propre institutionnalisation, c'est-à-dire à se donner un espace d'inscription qui seul permet d'assumer le temps comme continuité et ouverture. Mais vouloir durer, c'est aussi, pour chacune apprendre à mourir, s'abandonner à une filiation qui donne lieu à l'autre¹³¹. » Nous avons su démontrer que les réseaux au sein de l'Afeas sont efficaces et rendent possible le développement des femmes qui y sont engagées. Cependant, les jeunes femmes ne sont pas

¹³⁰ Céline Duval, « Plan d'action 2011-2016 Suivi au congrès d'orientation », *Femmes d'ici*, hiver 2012, p.5.

¹³¹ Françoise Collin, « Un héritage sans testament », *art. cit.*, p.82.

nombreuses à l'Afeas. Le défi pour les membres de l'Afeas sera de trouver une façon d'étendre leurs réseaux au-delà des limites leur association et de poursuivre l'éducation de leurs pairs pour que le contact puisse être possible et que la relation de transmission s'actualise.

L'Afeas a beaucoup à apporter aux femmes et ce sont d'abord ses membres qui sont porteuses de savoirs et de savoir faire. Leur expérience est aussi d'une grande importance et pourrait peut-être, au final, être plus attirante pour les jeunes. Il serait possible de travailler pour qu'advienne une transmission qui dépasse l'association, mais qui s'étend aux femmes en général. Par leur implication dans leur communauté, mais aussi dans les débats de société en lien avec le statut de la femme, les membres de l'Afeas sont des exemples de personnes âgées stimulantes.

Le milieu associatif met en lumière le caractère exemplaire de femmes aînées trop souvent occulté par la dynamique sociale actuelle. Le Québec est « plus multigénérationnel que jamais et gagnerait à engager une réflexion en profondeur sur la reconstruction des rapports sociaux, sous-jacente au vieillissement¹³². » Tournées vers l'avenir parce que le passé leur a appris qu'il ne fallait pas se fier à quelque chose qu'on croyait acquis, des femmes sont présentes, disponibles et intéressées à transmettre leurs savoirs et savoir-faire pour jeter les bases d'une solide relation et ainsi donner à une autre génération de femmes les outils pour se définir en tant que femmes d'influences.

¹³² Jacques Roy, *Les personnes âgées et les solidarités : la fin des mythes*. Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1998, p. 32.

Bibliographie

SOURCES ORALES ET MANUSCRITES

LAMBERT-PELLERIN, Cassandre, collection privée, enregistrements sur support numérique. Entrevues auprès de membres de l'Afeas locale Immaculée Conception et Saint-Charles, 2011, environ 10 heures d'enregistrement.

LAMBERT-PELLERIN, Cassandre, collection privée, *Carnet de terrain*, Automne 2010 à automne 2012, notes manuscrites d'enquête et d'observation de terrain.

SOURCES IMPRIMÉES

AFEAS, *Femmes d'ici*, Automne 2006 volume 41 numéro 1 – Automne 2011 volume 46 numéro 1.

ASSOCIATION FÉMININE D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE, *Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles...*, Montréal, Guérin, 1977, 405 p.

SOURCES ÉLECTRONIQUES

AFEAS Région Centre-du-Québec, <http://www.afeasrcq.qc.ca/> [en ligne], Consulté le 11 janvier 2011.

AFEAS Région Centre-du-Québec, *Le bulletin l'Étincelle*, disponible en version pdf, <http://www.afeasrcq.qc.ca/> [en ligne], Consulté le 11 janvier 2011.

AFEAS, « Qui sommes-nous », <http://www.afeas.qc.ca/qui-sommes-nous/>, [en ligne.], consulté le 27 septembre 2012.

ÉTUDES

A. JORDAN, Rosan et Susan J. KALCIK, *Women's Folklore, Women's Culture*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1985, 245 p.

ANADON, Marta et François GUILLEMETTE, « La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? », dans *Recherches qualitatives*, numéro 5, 2007, p. 26-37.

AUGER, Geneviève et Raymonde LAMOTHE, *De la poêle à frire à la ligne de feu : la vie quotidienne des québécoises pendant la guerre '39-'45*, Montréal, Boréal Express, 1981, 232 p.

ATTIAS-DONFUTT, Claudine (avec la collaboration de Alain Rozenkier), *Les solidarités entre générations*, Paris, Nathan, 1995, 352 p.

BAILLARGEON, Denyse, « Histoire orale et histoire des femmes : itinéraires et points de rencontre », dans *Recherches féministes*, vol. 6, no 1, 1993, p. 53-68,

BEAUD, Stéphane et Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2002, 325 p.

BÉRUBÉ, Christiane, « Le mouvement des femmes au Québec », « De la mobilisation aux changements souhaités », dans *Femmes engagées : pour une pratique alternative de développement*, Rimouski, GRIDEQ, 1996, p. 22-36, p. 135-160.

CERTEAU, Michel de, *L'invention du quotidien*, Paris, Union générale d'éditions, 1980, tome 2, 415 p.

C. GUINDON, Geneviève, « L'éducation populaire : un outil essentiel à la démocratisation du social », dans *Lien social et Politiques*, no 48, 2002, p. 167-178.

CHORON-BAIX, Catherine, « Transmettre et perpétuer aujourd'hui » dans *Ethnologie française*, no 30, 2000, p. 357-360.

COHEN, Yolande, « Femmes et histoires », *Recherches sociographiques*, vol. 25, no 3, 1984, p. 467-477.

COHEN, Yolande [dir.], *Femmes et contre-pouvoirs*, Montréal, Boréal Express, 1987, 244 p.

COHEN, Yolande, *Femmes de parole : l'histoire des Cercles de fermières du Québec, 1915-1990*, Montréal, Le Jour, 1990, 315 p.

COLLIN, Françoise, « Héritage sans testament » dans *Les jeunes – la transmission*, Les cahiers du GRIF, Paris, Éditions Tierce, 1986, p. 81-92.

COMMAILLES, Jacques, *La transmission entre les générations*, Paris, Fayard, 1999, 310 p.

Conseil des aînés, *La réalité des aînés québécois*, Québec, Publications du Québec, 2007, 201 p.

CÔTÉ, Ginette et Marie-Andrée COUILLARD, « Itinéraires individuels pour un projet collectif : s'engager dans des groupes de femmes de la région de Québec », *Recherches féministes*, vol 8, no 2, 1995, p. 107-125.

CROFT, Clary, *Helen Creighton : Canada's First Lady of Folklore*, Halifax, Nimbus, 1999, 297 p.

CUCHE, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2001, 121 p.

DEBRAY, Régis, *Transmettre*, Paris, O. Jacob, 1997, 203 p.

DEGRAEF, Véronique, « Féminisme : héritage ou re-création? » dans *Les jeunes – la transmission*, les cahiers du GRIF, Paris, Éditions Tierce, 1986, p. 33-39.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE ET DU DÉVELOPPEMENT – MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, *Éducation permanente et formation sur mesure : actes de la session d'études tenue à Montréal en juin 1986*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1986, 112 p.

DU BERGER, Jean, « Folklore et ethnologie à l'Université Laval », dans Anne-Marie Desdouts et Laurier Turgeon [dir.], *Ethnologies des francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, PUL, 1997, p. 3-24.

DUMONT, Micheline et al., « S'instruire et s'organiser », « Le pays a besoin de vous : des bombes aux bébés », « Femmes d'aujourd'hui », « Mais que veulent donc les femmes? », dans *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 342-486.

FEMMES EN TÊTE (Association), *De travail et d'espoir : des groupes de femmes racontent le féminisme*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1990, 200 p.

FREIRE, Paulo, *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et révolution*, Paris, Maspero, 1974, 202 p.

FREIRE, Paulo, *L'éducation : pratique de la liberté*, Paris, Éditions du Cerf, 1975, 154 p.

GAGNON, Éric, « Engagement social, engagement identitaire – Parcours de femmes », *Service social*, vol. 44, no 1, 1995, 49-67.

GAGNON, Éric, *De l'activité sociale à l'engagement social : rapport de recherche sur l'engagement des femmes de plus de 50 ans*, Montréal, AFEAS, 1996, 41 p.

GODBOUT, Jacques T., « Le bénévolat n'est pas un produit », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, n° 2, 2002, p. 42-52.

HARDING, Mary Esther, *Les Mystères de la femme : interprétations psychologiques de l'âme féminine d'après les mythes, les légendes et les rêves*, Paris, Payot, 1976, 250 p.

JAVEAU, Claude, *La société au jour le jour : écrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, De Boeck Université, 1991, 292 p.

KAUFMANN, Jean-Claude, *La chaleur du foyer : analyse du repli domestique*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, 192 p.

KAUFMANN, Jean-Claude, *Sociologie du couple*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127 p.

KAUFMANN, Jean-Claude, *Le cœur à l'ouvrage : théorie de l'action ménagère*, Paris, Nathan, 1997, 238 p.

KAUFMANN, Jean-Claude, *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*, Paris, Hachette Littérature, 2006, 342 p.

LAFONTAINE, Danielle et Nicole THIVIERGE, « Les femmes actrices de changement et le devenir des espaces urbains et ruraux régionaux au Québec », dans *Recherches féministes*, vol. 10, numéro 2, 1997, p. 137-154.

LAMOUREUX, Jocelyne, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement : Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), 1966-1991*, Montréal, Éditions du Boréal, 1993, 259 p.

LAMONT, Michèle, « Les rapports politiques au sein du mouvement des femmes au Québec », dans *Politique*, no 5, 1984, p. 75-107.

LAPLANTINE, François, *La description ethnographique*, Paris, Éditions Nathan, 1996, 128 p.

LAVOIE, Francine, « Le veuvage : problèmes et facteurs d'adaptation » dans *Santé mentale au Québec*, vol. 7, n° 2, 1982, p. 127-135.

LE GRAIN, *Accès aux savoirs... chemins de dignité*, Bruxelles, Vivre ensemble éducation, 2006, 23 p.

LENCLUD, Gérard, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... » dans *Terrain*, no 9, 1987, p. 2-14.

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER, *Les femmes au tournant du siècle : 1880-1940 : âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 398 p.

LEMIEUX, Vincent, *Réseaux et appareils : logique des systèmes et langage des graphes*, St-Hyacinthe, Edisem inc., 1982, 125 p.

LEMIEUX, Vincent, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses de l'Université de France, 1999, 146 p.

LEMIEUX, Vincent et Mathieu OUIMET, *L'analyse structurale des réseaux sociaux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 112 p.

MASSON, Dominique, Marielle TREMBLAY et Pierre-André TREMBLAY, « Femmes et pratiques d'auto-développement en région : perspectives de recherche », *Recherches féministes*, vol. 2, no 1, 1989, p.69-84.

MATHIEU, Jocelyne [dir.], *Femmes et traditions*, numéro thématique de *Canadian Folklore Canadien*, vol. 15, no 2. 1993, 209 p.

MATHIEU, Jocelyne, « La mode dans le quotidien des femmes. L'apport des magazines », dans *Les cahiers des dix, Québec, 2011, p. 227-250.*

MONET CHARTRAND, Simonne, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*, Montréal, les Éditions du remue-ménage, 1990, 470 p.

MUCCHIELLI, Alex [dir.], *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, 303 p.

MUCCHIELLI, Roger, *L'analyse de contenu*, Issy-les-Moulineaux, ESF Éditeur, 2006, 223 p.

MUXEL, Anne, « Temps, mémoire, transmission », dans *Mémoires, cultures et traditions*, Paris, L'Harmattan, 2001, 310 p.

PERROT, Martyne, « Le décor domestique en Margeride » (avec Philippe Bonnin), *Terrain 12* (Du congélateur au déménagement, pratiques de consommations familiales), 1989, p.40-54.

PERROT, Martyne, « Goût et esthétique en milieu rural, le cas du décor domestique en haute Lozère », *Ethnologie française*, XIX, 2 (Mélanges), 1991, p.135-148

PERROT, Martyne, « Meubles des champs, meubles des villes », dans M. Segalen et B. le Witta (eds), *Chez-soi, objets et décors, Des Créations Familiales ?*, Paris, Autrement, collection "Mutations", 1993, p. 139-152.

PERROT, Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2002, 493 p.

R. FARRER, Claire, *Women and folklore*, Austin, University of Texas Press, 1975, 99 p.

ROBERGE, Martine et Bernard GENEST, *Guide d'enquête orale*, Québec, Les publications du Québec, Collection patrimoine, 1991, 269 p.

ROBERGE, Martine, « Ethnologie urbaine : question de méthodologie », dans *Canadian Folklore Canadien*, 1994, vol. 16, no1, p.43-54.

ROBERGE, Martine, *Enquête orale : trousse du chercheur*, Laboratoire d'ethnologie urbaine, CÉLAT, Université Laval, 1995, 85 p.

ROBERGE, Martine, « Émergence d'une ethnologie contemporaine plurielle à l'Université Laval. Bilan des terrains, approches et méthodes », *Ethnologies*, vol. 26, no 2, 2004, p. 139-178.

ROUSSEAU, Jacques, Marie-Claude DENIS, Micheline DUBÉ, *L'activité, l'autonomie et le bien-être psychologique chez les personnes âgées : rapport de recherche remis au Conseil québécois de la recherche sociale*, Trois-Rivières, UQTR, 1993, 54 f.

ROY, Jacques, *Les personnes âgées et les solidarités : la fin des mythes*. Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1998, 118 p.

THUILLIER, Guy, *Pour une histoire du quotidien au XIX^e siècle en Nivernais*, Mouton, École des hautes études en sciences sociales, 1977, 490 p.

TOWER HOLLIS, Susan, Linda PERSHING et M. Jane YOUNG [dir.], *Feminist Theory and the Study of Folklore*, Urbana, University of Illinois Press, 1993, 414 p.

TYE, Diane et Pauline GREENHILL, « Folklore, féminisme et études féministes », dans Anne-Marie Desdouts et Laurier Turgeon [dir.], *Ethnologies des francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, PUL, 1997, 355 p.

TYE, Diane et Pauline GREENHILL [dir.], *Undisciplined women : tradition and culture in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997, 306 p.

SITES INTERNET

Conférence régionale des élus du Centre-du-Québec, *Profil du Centre-du-Québec*, <http://cre.centre-du-quebec.qc.ca/client/page2.asp?page=146&clef=241&Clef2=58>, [en ligne], Consulté le 10 mai 2012.

Forum canadien sur l'apprentissage, <http://www.caf-fca.org/fr/>, [en ligne], Consulté le 26 octobre 2010

Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec, « La formation continue », <http://www.mels.gouv.qc.ca/dftps/interieur/formcont.html>, [en ligne], Consulté le 25 octobre 2010.

Annexes

Annexe A : Schéma d'entretien individuel

Identification de la participante ou informographie

Origine familiale

Brève histoire de vie

Description du contexte de vie actuelle (localisation, type d'habitation, nombre d'enfants, occupations)

Pratiques d'engagement (Engagement au sein d'autres associations que l'Aféas...?)

Aféas : appareil

Années d'engagement

Motivation (influences?)

Caractéristiques de l'Aféas (présentation, particularités, modifications au cours des ans)

Activités organisées (type, fréquence, implication)

Incitation et influence sur d'autres personnes (suggestion d'engagement auprès de l'Aféas, partage des informations reçues à l'Aféas)

Acquis et apprentissages réalisés lors des activités de l'Aféas, éducation

Ce qu'on apprend à l'Aféas

Façon dont on apprend (contextes)

Thèmes d'intérêt (en fonction de l'âge)

Emprunts d'idées et de pratiques (à un style d'activités, à des membres en particulier)

Changements dans le quotidien à la suite d'activités ou d'échanges entre membres (modèles retenus, recettes, références...)

Imitation de la participante ou d'autres femmes de son entourage

Aféas : réseau

Liens créés au sein de l'Aféas

Occasions de développer des affinités

Type d'échanges entre les membres

Activités en marge de l'Aféas (en compagnie ou non de membres de l'Aféas)

Vie quotidienne et changements d'attitudes

Changements apportés en lien avec l'engagement dans l'Aféas

Différences entre les générations?

Différences selon les époques?

Influence dans la famille et en dehors.

Conclusion

Commentaires, souvenirs

Remerciements

Annexe B : Profil des participantes à la recherche

Aline est au début de la soixante dizaine. Elle a été membre de l'Afeas en 1975 lorsqu'elle habitait St-Hyacinthe. Elle est impliquée depuis 2007 à *Immaculée Conception*. Elle a été conseillère, mais est maintenant seulement membre.

Elle a été enseignante, puis libraire; maintenant elle est à la retraite.

Elle a été impliquée à la Jeunesse Indépendante Catholique, aux Enfants de Marie et au diocésain.

Denise est à la fin de la quatre vingtaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 25 ans, soit depuis la fondation d'*Immaculée Conception*. Elle n'a jamais été membre du conseil d'administration, mais s'est souvent impliquée dans différents comités.

Elle a été enseignante jusqu'à son mariage, elle a ensuite donné des cours privés et fait de la suppléance.

Elle a travaillé à la création d'un syndicat pour les institutrices rurales.

Estelle est à la fin de la quatre vingtaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 21 ans à *Immaculée Conception*. Elle n'a jamais eu de poste au conseil d'administration, mais elle est responsable de l'envoi de carte d'anniversaire pour les membres.

Elle a été enseignante jusqu'à son mariage. Son mari était commerçant.

Elle a été impliquée dans la Jeunesse étudiante catholique, la Jeunesse agricole catholique, les Enfants de Marie et le Tierson franciscain.

Gisèle est à la fin de la soixantaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 33 ans, soit depuis la fondation de l'Afeas *Saint-Charles*. Elle est été membre du comité finances-organisation, vice-présidente, présidente et est maintenant trésorière.

Elle a été travailleuse à la maison. Son mari et elle sont très impliqués dans les Optimistes.

Hélène est à la fin de la quatre vingtaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 8 ans à *Immaculée Conception*. Sa mère était membre et sa fille l'est maintenant. Elle est conseillère.

Elle a été enseignante jusqu'à son mariage.

Elle a été impliquée dans la Jeunesse étudiante catholique et le diocésain.

Jacqueline est dans la mi- quatre vingtaine. Elle est membre depuis 1986, mais est très active depuis 10 ans à *Immaculée Conception*. Elle a été présidente jusqu'en mai 2011, est maintenant seulement membre.

Elle a fait de la comptabilité pendant qu'elle était jeune maman.

Elle a été présidente de sa classe à l'école normale, a été impliquée dans la Jeunesse ouvrière catholique, la Ligue ouvrière catholique, dans des cours de préparation au mariage et dans des comités d'école.

Lucille est à la fin de la quatre vingtaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 16 ans à *Immaculée Conception*. Elle est rédactrice adjointe de la revue *Femmes d'ici* et occupe le poste de secrétaire de son Afeas locale.

Elle a été enseignante, avant son mariage et après que ses enfants aient quitté la maison.

Elle est aussi écrivaine.

Elle s'implique dans l'association des retraité(e)s de l'enseignement du Québec.

Nicole est dans la mi-soixantaine. Elle a été membre de l'Afeas à Saint-Zéphirin dans les années 1980-1990. Elle est impliquée à *Immaculée Conception* depuis plus de 8 ans.

Elle a été infirmière.

Elle a été conseillère et est maintenant présidente locale.

Elle s'est impliquée dans le mouvement Scout et dans des comités d'infirmières.

Paula est dans la soixante dizaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 33 ans, soit depuis la fondation de l'Afeas *Saint-Charles*. Elle a été responsable de la formation, présidente locale, agente de liaison, vice-présidente provinciale, elle est maintenant présidente régionale.

Elle est une femme d'affaires.

Elle a été impliquée dans les Croisés, dans la Jeunesse étudiante catholique, dans des comités d'école. Elle a été conseillère municipale. Elle est membre du conseil d'administration du CLSC et du centre Normand-Léveillé.

Suzelle est dans le début de la soixante dizaine. Elle est membre de l'Afeas depuis 45 ans, soit depuis la fondation de l'Association. Elle est à *Saint-Charles* depuis la fondation de cette Afeas locale. Elle a été secrétaire, trésorière, vice-présidente et présidente locale. Elle est maintenant conseillère.

Elle est couturière.

Elle est impliquée au Vestiaire Afeas.

Sylvie est dans la mi-quarantaine. Elle est à l'Afeas depuis 20 ans, toujours à *Saint-Charles*.

Elle est enseignante.

Annexe C : Membres 2012-2013 Afeas Centre-du-Québec

Chiffres fournis par Lise Lafontaine, secrétaire pour Afeas Région Centre-du-Québec, le 17 janvier 2012

		Par rapport à 2011
BAIE-DU-FEBVRE	64	+1
DAVELUYVILLE	40	+1
DRUMMONDVILLE	59	-6
IMMACULÉE-CONCEPTION	66	-4
KIGSEY-FALLS	33	+5
L'AVENIR	15	-3
NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL	84	-6
SAINT-BONAVENTURE	23	-3
SAINT-CHARLES-DE-DRUMMOND	108	+7
SAINT-DAVID	16	+2
SAINTE-ÉLIZABETH ¹³³	2	-7
SAINT-ELPHÈGE	19	-4
SAINT-EUGÈNE	30	-6
SAINTE-EULALIE	21	-6
SAINT-FÉLIX-DE-KINGSEY	44	+1
SAINT-GERMAIN	67	
SAINT-GRÉGOIRE	93	-9
SAINT-GUILLAUME	8	-1
SAINT-LÉONARD-D'ASTON	81	-2
SAINT-ROSAIRE	37	-5
SAINTE-SOPHIE-DE-LÉVRARD	7	
SAINT-SYLVÈRE	41	-5
SAINT-VALÈRE	18	-1
SAINT-WENCESLAS	24	-10
VICTORIAVILLE	250	-7
WARWICK	139	-9
WICKHAM	20	-11
YAMAKA	73	

1482 membres en 2012-2013

Les Afeas locales du Centre-du-Québec ont perdu 88 membres depuis 2011.

¹³³ Celle-ci ne répond plus aux normes, ces 2 personnes s'affilieront probablement à une autre Afeas pour 2012-2013

Annexe D : Activités organisées par l'Afeas entre 2007-2011

Extraits de la revue *Femmes d'ici* présentant les Activités *Femmes d'ici*

Activités Femmes d'ici 2007-2008



Au nom de la foi

Partout dans le monde, la religion « fanatique », ou le zèle religieux, gagne en force. Ses adeptes veulent dicter les règles de conduite de notre vie en société. Se mêler des lois, politiques et décisions de l'État. Devons-nous nous en inquiéter ? Qui seront les premières victimes ? La montée du « religieux » signifie-t-elle un recul pour les droits des femmes ?



Femmes d'ici et d'ailleurs

La condition des femmes en Occident a beaucoup progressé. Mais ailleurs dans le monde, leur situation empire. « Les femmes sont leur propre espoir, elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour changer la société » lit-on dans le Livre noir de la condition des femmes. Quelles batailles nous reste-t-il à mener, pour vivre dans un monde plus juste ?



Femmes au travail : vos droits

Aujourd'hui, beaucoup de travailleuses et travailleurs au Québec s'appauvrissent. Les emplois ne sont plus garantis. Et cette situation est en train de devenir la norme. Malgré les profits des entreprises, les conditions de travail sont revues à la baisse, mondialisation oblige. Pourtant, des lois existent pour protéger les employées et les employés. Connaissons-nous bien nos droits ? Que faire, quand rien ne va plus au boulot ? Vers où se tourner ? « Femmes au travail : vos droits » se veut un guide pratique pour toutes les femmes au travail.



À votre santé !

Chaque jour, une nouvelle étude le démontre : bien manger aide à vivre en santé. Les principes à respecter sont simples, mais pas toujours faciles à suivre, surtout quand on est à la course. Qu'à cela ne tienne ! Par son côté « pratico-pratique », ce thème vous aidera à regarder d'un autre œil le contenu de votre assiette !

Campagne annuelle de sensibilisation sur la violence
Opération Tendre la main (Décembre 2007)

Journée du travail invisible
1^{er} avril 2008

Été 2007 | Femmes d'ici 11

Figure 11. Activités *Femmes d'ici* 2007-2008, *Femmes d'ici*, été 2007, p. 11.

Activités femmes d'ici 2008-2009



Activités annuelles

Moi, j'm'occupe de mes affaires\$

Les femmes, en général, n'aiment pas parler d'argent, ni s'en occuper. Un jour ou l'autre, la réalité les rattrape. Il suffit d'un divorce, d'un veuvage pour s'en rendre compte. En plus, les experts parlent d'une crise à la retraite si les femmes ne prévoient pas davantage cette étape de leur vie. En 2001, les hommes avaient des revenus de placement 50% plus élevés que ceux des femmes, selon la Régie des rentes du Québec. Il faut que ça change ! Pour y arriver, le thème « Moi, j'm'occupe de mes affaires\$ » vous propose d'approprier des notions de base en matière d'argent et de finances personnelles.



Le pouvoir à portée de main

Les femmes ont pris leur place sur le marché du travail. Elles sont aussi très impliquées dans la vie communautaire. Cependant, dans les lieux de décision, les femmes manquent encore à l'appel. C'est une perte pour la société. Difficile, en effet, de développer des services ou des programmes qui leur ressemblent, si elles ne sont pas là pour influencer le cours des événements. D'où l'idée du thème « Le pouvoir à portée de main » qui fait le tour des endroits où l'on peut s'impliquer et qui raconte le parcours de femmes, à la fois « ordinaires et exceptionnelles », qui ont osé franchir le pas.



La pub à nue !

Après tant de luttes, on croyait que la femme-objet dans la publicité avait fait son temps. Eh bien, non ! On assiste au retour en force de la « pitoune ». Sur certaines images, il est même difficile de voir une différence entre la jeune, très jeune fille et la femme adulte. On dirait que la frontière s'estompe entre les deux. Innocente la pub ? C'est ce que nous verrons dans ce thème qui fait le point sur la publicité et ses conséquences pour notre société.

Propreté/beauté = danger ?

Selon la Coalition Priorité Cancer, une personne sur deux, au Québec, sera atteinte du cancer vers 2010. Chez les femmes, c'est le cancer du sein qui est le plus répandu. Plusieurs soupçonnent les produits chimiques d'avoir un lien avec ce fléau. Il faut dire qu'au Canada seulement, on répertorie 23 000 différents produits chimiques, dont certains rentrent dans la composition de nos produits de beauté et des produits d'entretien ménager. Et si le prix à payer au nom de la beauté et de la propreté était trop élevé ? C'est la question posée par ce thème troublant d'actualité.



Activités permanentes

Opération Tendre la main

Campagne annuelle de sensibilisation sur la violence (Décembre)

Journée du travail invisible

(Premier mardi d'avril)

Activités femmes d'ici 2009-2010

Rayon X de notre système de santé

Urgences débordées; manque de médecins et d'infirmières; attentes pour les opérations: les maux de notre système public de santé sont bien connus. Pour les «guérir» faut-il faire plus de place au privé? Le privé en santé est-il la pilule-miracle ou le remède qui va achever le malade? En ayant accès aux soins privés, la patiente sera-t-elle gagnante? Voilà les questions posées dans ce thème portant sur les enjeux du privé et du public en santé. N'oublions pas que nous, les femmes, sommes au cœur du système de santé, que ce soit comme travailleuses, patientes ou aidantes; d'où l'importance de saisir dans quelle direction s'en va notre système de santé, si nous voulons continuer d'en bénéficier.



Solidaires de nos aînées

La majorité des personnes âgées au Québec sont autonomes, en bonne santé et actives. Cependant, tout n'est pas réglé pour autant. Le maintien à domicile, le sort des aidantes, la qualité de vie dans nos centres de soins de longue durée et nos résidences pour personnes âgées, la prévention des abus envers les personnes aînées, mais aussi la solitude et la pauvreté des femmes âgées sont autant de problèmes sur lesquels l'on peut et l'on doit agir. C'est ce que l'Afeas se propose de faire avec ce thème qui jette un regard sur la situation de nos aînées.



Place à la famille !

La famille connaît un regain de popularité au Québec. Depuis que les parents ont droit à un congé grâce au Régime québécois d'assurance parentale et aux places en garderie à 7 \$, les naissances ne cessent d'augmenter. En 2007 seulement, 84 200 poupons ont vu le jour au Québec, une hausse d'environ 3% par rapport au gros «boom» de 2006. Les jeunes entre 25 et 35 ans ont la fibre familiale. Ils ont tendance à privilégier la famille et le couple plutôt que la carrière et l'avancement professionnel. Ce sont de bonnes nouvelles mais nous verrons que notre société a encore beaucoup à faire pour remettre la famille au cœur de ses valeurs.



Vivre et grandir à travers ses émotions

Personne n'est à l'abri d'une tempête d'émotions. Il suffit parfois d'une contrariété, d'une prise de bec, pour que des émotions qu'on ne voudrait pas ressentir, comme la colère ou la tristesse, nous submergent. Ces émotions font pourtant partie de la vie. Plutôt que de les censurer ou de les ignorer, vaut mieux apprendre à les apprivoiser et à s'en faire des alliées. Elles peuvent servir de boussole sur le chemin de notre vie. Ce thème abordera également mille et un trucs pour laisser davantage de place au bonheur dans notre vie. En effet, le bonheur est un art de vivre qui s'apprend.



Figure 13. Activités Femmes d'ici 2009-2010, Femmes d'ici, été 2009, p. 15.



Mariée ou « accotée » ?

Le saviez-vous ? Être mariée ou « accotée », ce n'est pas pareil. Les femmes mariées ont des droits, des devoirs et des protections que les femmes en union de fait n'ont pas. On a beau avoir fondé une famille avec son conjoint et avoir vécu avec lui pendant des années, cela ne donne pas les mêmes droits, en cas de séparation ou de décès. Bien des femmes l'ignorent, même si le Québec est le champion du monde de l'union « libre ». Le Québec est même la seule province au Canada où les droits des conjoints de fait ne sont pas protégés par la loi. Pour y voir plus clair et faire des choix de vie avisés, ce thème est tout indiqué.

Les filles, toujours sur la route du savoir !

En 1990, l'Afeas organisait un colloque intitulé « Orientation et formation des filles de l'école à l'emploi ». Entre 1991 et 2002, l'Afeas a aussi décerné la Bourse Défi pour encourager les filles engagées dans la voie des métiers non traditionnels. Vingt ans plus tard, qu'en est-il ? Où en sont rendues les filles, à l'école, comme au travail ? Jusqu'à quel point ont-elles progressé ? Quel chemin leur reste-t-il à parcourir ? Surtout, comment aider nos filles à relever de nouveaux défis, avec tous les métiers qui s'offrent à elles, y compris dans le domaine des sciences et de la technologie ? Comment peuvent-elles contribuer à bâtir le monde de demain en empruntant des voies nouvelles ? Voilà autant de questions auxquelles ce thème répond, en donnant des trucs et astuces aux filles pour aller plus loin...



Autres temps, autres mœurs

De nos jours, quatre générations se côtoient au Québec. La génération silencieuse, la génération des « baby-boomers », celles des X et des Y. Chacune a ses aspirations, ses propres valeurs et ses préjugés. À l'heure où de grands défis communs nous attendent, comme le financement de notre système de santé et celui de la retraite, n'est-il pas temps de s'appropriiser et de mieux se comprendre ? N'y a-t-il pas des valeurs communes qui peuvent nous rassembler ? Le premier pas de cet exercice est déjà fait avec la « Charte intergénérationnelle », adoptée en septembre 2008, durant un Parlement intergénérationnel qui s'est tenu, exceptionnellement, à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Pour en savoir plus, vous êtes invitées à lire notre dossier sur les « Générations ».

Mon « leadership » déploie ses ailes

Être « leader », ce n'est pas juste une question de personnalité. Cela s'apprend. Il y a des bonnes et des mauvaises façons d'être une « leader ». On peut exercer son pouvoir d'influence partout : pas seulement en politique, mais aussi à la maison, au travail, dans notre communauté. Comme femmes, nous avons souvent peur de laisser parler « notre leader intérieure ». Pourquoi ? Est-ce à cause de notre éducation, d'une peur de s'affirmer ou d'être jugée ? C'est dommage, car le monde a bien besoin de notre leadership pour avancer... Pour vous reconnecter avec votre propre pouvoir, et comprendre où sont vos forces naturelles, jetez un œil sur notre dossier sur le « leadership au féminin ».



Figure 14. Activités Femmes d'ici 2010-2011, Femmes d'ici, été 2010, p. 17.

Thèmes suggérés pour les _____

Activités femmes d'ici 2011-12

Nouveau thème 2011-12 – Les médias sociaux



Inconnus il y a dix ou quinze ans, les médias sociaux font maintenant partie de la vie de millions de personnes. Les réseaux sociaux ont transformé les interactions quotidiennes et permettent de rejoindre les personnes là où elles se trouvent, en tout temps. Une nouvelle Activité femmes d'ici a été développée dans le Guide d'animation pour mieux comprendre les Facebook, Myspace, Twitter et Youtube de ce monde virtuel !

Projet rassembleur 2011-12 – Femmes d'ici... Femmes d'influence !

Dans toutes les villes et municipalités du Québec, grandes ou petites, des femmes participent activement aux travaux d'organismes et d'entreprises : comités d'école, conseils municipaux, comités ou conseils de Caisses Desjardins, conseils de fabrique, organismes de bienfaisance, travailleuses autonomes (artistes, artisanes, consultantes...), tables de concertation, conseils et comités de loisirs... Or, ces femmes ont trop peu d'occasions pour se rencontrer. En 2011-2012, les Afeas locales et régionales sont invitées à organiser des activités spéciales pour permettre à ces femmes de se rencontrer, de mieux se connaître, d'échanger et de créer un véritable réseau de femmes actives dans leur milieu. Un projet vraiment « rassembleur ».



Des thèmes actualisés...

L'Afeas a abordé dans le passé plusieurs thèmes pouvant encore faire l'objet d'Activités femmes d'ici. Pour 2011-12, le Guide d'animation reprend quelques-uns de ces thèmes et identifie une série de références pour les remettre « au goût du jour ». Les thèmes proposés :

La traite des personnes
(prostitution)



Rester chez soi... ou
aller en résidence...



Le traitement des
nouvelles par les médias.



Saviez-vous que le TDAH touche probablement de près ou de loin quelqu'un de votre entourage?

Le déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) bouleverse la réalité de nombreuses familles, touchant ainsi des milliers de Québécois. Dans les faits, le TDAH affecte en moyenne un à trois élèves par classe qui rencontreront des obstacles importants durant leur parcours scolaire.

Le TDAH est une maladie réelle, encore mal comprise, qui peut être traitée. Bien qu'il existe aujourd'hui différentes solutions pour aider ceux qui sont atteints d'un TDAH, plusieurs familles n'y ont même pas accès, faute d'argent et de ressources.

Les ressources requises pour soutenir ceux qui en sont atteints font cruellement défaut. Une étude du CADDAC (Centre for ADD/ADHD Advocacy, Canada) révélait récemment que trois provinces canadiennes, dont le Québec, négligent leurs élèves atteints d'un TDAH, en qualifiant « d'échec » les systèmes de soutien en place.

Nous avons besoin de votre aide pour faire changer les choses. Faites entendre votre voix en signant la pétition qui demande au gouvernement du Québec d'accorder aux personnes atteintes du TDAH ainsi qu'à leur famille les ressources, les services et l'accès aux traitements dont ils ont besoin.

Le TDAH bouleverse la réalité de nombreuses familles, mais n'obtient malheureusement pas la reconnaissance et le soutien nécessaires pour éviter la stigmatisation. Il est temps de changer les choses.

Pour signer la pétition, rendez-vous à l'adresse suivante :
<http://www.pandacentreduquebec.com>.

PANDA
MAURICIE-CENTRE-DU-QUÉBEC

Personnes aptes à négocier avec le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH)



Figure 15. Activités Femmes d'ici 2011-2012, Femmes d'ici, été 2011, p.21.